

La Revue

Moderne

Montréal

Juillet 1951

20 cents



BIBLIOTHÈQUE SAINT-SOLPICE
1700 ST DENIS
MONTREAL 18
JANV 52-R 0-361-124



Mille fois merci... maman!

La nouvelle épousée au radieux sourire sait tout ce que ses parents ont fait pour elle... les mille soins attentifs dont sa mère l'a entourée, tous les bons conseils qu'elle a reçus de cette maman qui a été son éducatrice et son appui jusqu'au plus beau jour de sa vie.

La Canadienne qui par son influence réussit à bien former le caractère de ses enfants, a le droit d'être fière de son oeuvre. Elle est vraiment "le coeur du foyer". Elle donne le bon exemple aux siens... leur apprend à penser juste, à marcher droit, à devenir de bons citoyens... elle favorise l'éclosion de qualités qui, chez ses enfants et ses petits-enfants, perpétueront la grandeur du Canada.

La Canadienne exerce une influence également salutaire sur l'alimentation de la nation. Justement exigeante, elle impose à tous les fabricants de produits alimentaires une production de qualité constante. Weston est particulièrement fier de ce que le pain, les biscuits, les gâteaux, les bonbons et les autres produits Weston sont les favoris des ménagères Canadiennes depuis plus de 65 ans.

Achetez toujours les meilleurs—achetez les produits Weston



GEORGE WESTON LIMITED... CANADA

NOTRE-DAME DU SAGUENAY



acte de foi et témoignage de reconnaissance. En 1870, déjà, les gorges du Saguenay étaient une des beautés naturelles qu'on venait admirer de fort loin. Au cours d'un voyage à bord d'un vapeur du Saguenay, un Québécois fut frappé d'une maladie que l'on crut mortelle. La victime promit d'ériger une statue à la Vierge — advenant sa guérison. Cette requête fut exaucée et la statue, qui mesure 25 pieds, en est la pieuse réalisation depuis 1881. Revêtue de plomb, elle a résisté aux pires rafales et tourmentes de neige. C'est aujourd'hui une des statues les plus célèbres de l'Amérique du Nord.

Durant ces soixante-dix années, Notre-Dame du Saguenay a été admirée et vénérée par les millions de personnes qui ont vogué sur cette rivière magnifique; plusieurs dévots ont fait ce voyage après avoir visité le sanctuaire de la statue miraculeuse de Ste-Anne-de-Beaupré. Cette année, cet itinéraire sera d'une importance spéciale pour les nombreux excursionnistes qu'intéresse l'histoire de la province de Québec.

Rappelons ici les centaines de fidèles qui, en juillet, prendront part au pèlerinage de Ste-Anne, conduit par S. E. le cardinal Spellman, de New-York. Après une messe spéciale à l'Oratoire St-Joseph, à Montréal, et une autre à la basilique de Ste-Anne, un grand nombre de pèlerins poursuivront leur voyage jusqu'au Saguenay, à bord des paquebots des Canada Steamship Lines. Ils visiteront l'historique chapelle de Tadoussac, dont les annales remontent presque à l'an 1600 (c'est la plus ancienne des missions nord-américaines). Et, surtout et avant tout, ils verront Notre-Dame du Saguenay!

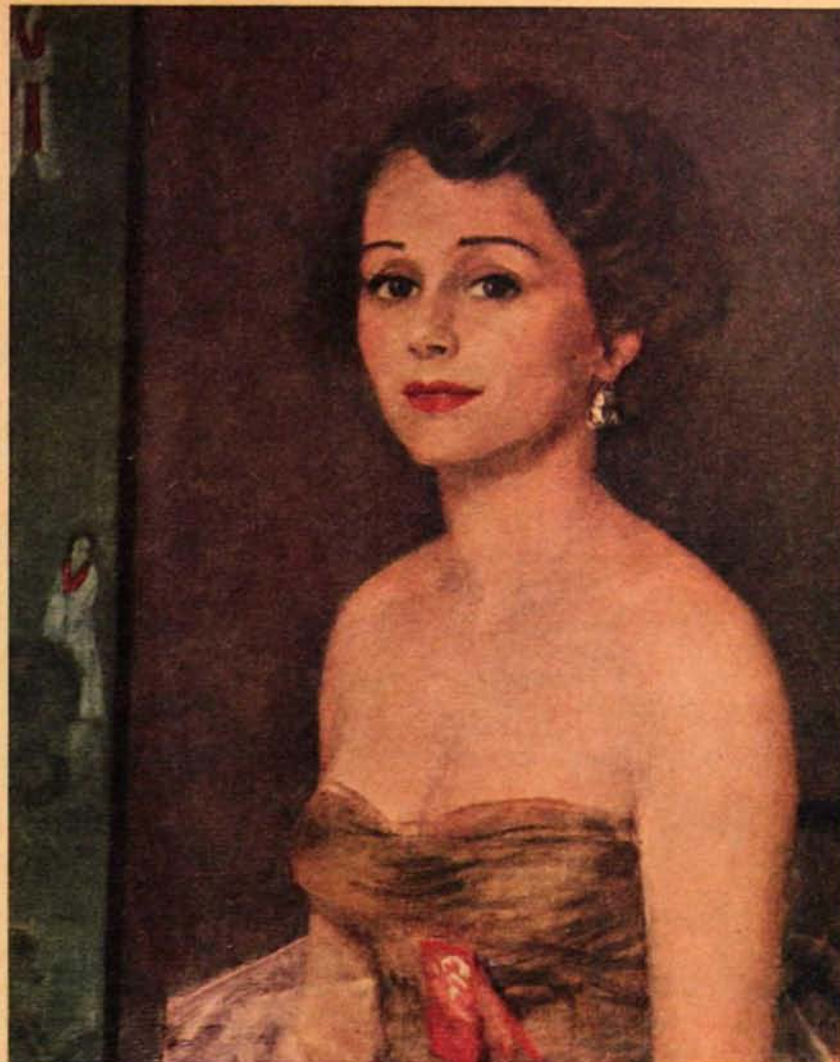
Mesurant 25 pieds, cette statue a été érigée en 1881.

Sur une des trois terrasses du cap altier qui porte le beau nom de Trinité et domine le Saguenay, s'érige la statue de Notre-Dame du Saguenay. Il y aura cette année, soixante-dix ans que ce monument fut consacré, et des pèlerinages ont été organisés qui attireront des milliers de fidèles vers cet endroit fameux.

Ce fut en 1881 que ce monument fut élevé sur le cap Trinité, mais le voeu en avait été fait dix ans plus tôt, comme



Un grand nombre de pèlerins sous la conduite de S. E. le cardinal Spellman, après avoir pris part au pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré, poursuivront leur voyage jusqu'au Saguenay.



PORTRAIT PAR PAUL CLEMENS

*"...Quant à la Poudre Avon, elle est splendide!
Sincèrement vôtre,
Mme Ronald Colman!"*



"La Poudre Avon est absolument parfaite!" dit la charmante Mme Ronald Colman. "Parfaite, car elle couvre et tient parfaitement. Et les adorables teintes, si naturelles, sont flatteuses à tout visage."

Vous serez aussi enthousiasmée que Mme Colman lorsque votre Représentante Avon vous fera la démonstration de cette Poudre et des autres excellents produits d'Avon.

... Faites-lui bon accueil!

Mme Colman reçoit la visite de sa Représentante Avon, Mme Madge W. Sproull, et choisit ses produits.



Avon COSMETIQUES

MONTREAL • NEW YORK • TORONTO • LONDON • QUEBEC
WINNIPEG • HAMILTON • WINDSOR • VANCOUVER • EDMONTON

Pour Vous madame, la perfection!



LES NOUVEAUX RÉFRIGÉRATEURS INTERNATIONAL HARVESTER SONT DES ANNÉES EN AVANCE!



UTILITÉ ET BEAUTÉ — Deux qualités réunies dans le réfrigérateur IH. Élégantes lignes "Shadowline"! Facilité remarquable d'entretien! Armoire logeable, tablettes finies chrome ou acier inoxydable sur lesquelles vous pouvez placer toutes sortes d'articles — petits ou grands!

RENDEMENT D'UNE EFFICACITÉ ÉTONNANTE — Vaste compartiment congélateur pleine largeur d'une capacité de 50 lbs, légumier Coldstream, compartiment pour le beurre, Egg-O-Mat pour les oeufs, grandes tablettes à même la porte "Pantry-Dor" et ouvre-bouteille encastré... autant de caractéristiques qui en font le réfrigérateur de vos rêves, celui que vous voudrez avoir et qui vous rendra de précieux services des années durant!

SEPT MODÈLES INCOMPARABLES — Sept grandeurs! Sept prix! Tous de la même célèbre qualité IH. Tous comportent le moteur "Tight-Wad" IH d'entretien peu coûteux et garanti pour cinq ans. Ces réfrigérateurs conviendront à votre cuisine, à vos préférences alimentaires, à votre budget. Mieux vaut voir le réfrigérateur aujourd'hui même et l'examiner dans ses moindres détails!

International Harvester Company of Canada, Limited,
Hamilton, Ontario

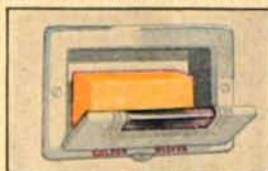
ils sont *"féminisés"*
... et
"harmonisés"
À VOTRE CUISINE

OUVRE-BOUETTE AIMANTÉ



Plus besoin de vous pencher pour ramasser le bouchon! (Modèles HA-84, HA-92)

COMPARTIMENT POUR LE BEURRE



Contient une livre de beurre et le garde à la consistance que vous préférez. (Modèle HA-92)

Illustré, le modèle HA-92 d'une capacité de 9 1/5 pi. cu.

Les réfrigérateurs et les congélateurs International Harvester sont fabriqués pour le courant de 60 cycles seulement.



Dix façons merveilleuses d'ajouter cette "touche" de couleur qui rehaussera tout l'éclat de votre cuisine! Carrés en plastique exclusifs à IH, de dix nuances, pour la poignée de votre réfrigérateur. Ces dix couleurs — les neuf illustrées ici et blanc — sont facilement interchangeables.

COPYRIGHT, 1951, INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY

La Revue Moderne

MONTRÉAL, JUILLET 1951 — VOL. 35, NO 3



PRÉSIDENT HON. HECTOR AUTHIER
DIRECTEUR-GÉRANT LÉO CADIEUX
VICE-PRÉSIDENT: R.-J. BROWN
PAGES CULINAIRES: JEHANE-P. BENOIT
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION: GERTRUDE LE MOYNE

Sommaire

ROMAN COMPLET

L'amoureuse cantilène . . . Maurice d'Anyl 8

NOUVELLE

Madame, je ne vous aime plus! . . . Mireille Brocey 7

ARTICLES

Notre-Dame du Saguenay . . . 5
Faire rire les gens,
ça vous mène loin . . . C. Fournier et F. Pacaud 9
Navires sous cloche . . . 10
Mon ami Jim . . . Nerin-E. Gun 12
Comment on traduit en américain l'élégance française. 14
"Dis-moi ce que tu manges..." . . . André Maurois 15

CHRONIQUES FEMININES

Madame reçoit . . . Jehane-P. Benoit 20
Cuisinons . . . 30
2 après-midi de travail = 2 jolies robes (patrons) . . . 35
Cuisine éclair . . . 37
Cache-cœur pour bébé . . . 39
L'âge de l'inventaire . . . Louise Martin 46

CHRONIQUES MENSUELLES

Le billet de Simone . . . 52
Petite Poste . . . 41
Mots croisés . . . 45

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT: Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.50 — 3 ans \$3.00 — États-Unis et étranger: un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque accepté. Membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown. Bureau de Toronto, 9^e est, rue Wellington. Wilfrid C. Stovel Associates. Imprimé au Canada.

POUR VOTRE SÉCURITÉ, CET ÉTÉ

Le soleil, l'air frais, l'exercice et la détente sont indispensables à la santé. Maintenant que l'été est arrivé, les médecins exhortent chacun à profiter de l'occasion qui s'offre de jouir du grand air.

Malheureusement, les vacances d'été sont souvent gâchées par des accidents et des blessures. Aussi, est-il important de savoir donner les premiers secours et de connaître les autres mesures qui peu-

vent prévenir une infirmité grave... et parfois, même sauver une vie.

Il convient de se souvenir que, si un accident survient et qu'on ne soit pas sûr de la gravité de la blessure, la seule mesure à prendre qui ne comporte pas de risque, c'est de faire venir le médecin sur-le-champ. Voici d'autres précautions que chacun peut prendre pour rester en santé et en sécurité, pendant l'été.



Lorsque vous nagez — Veillez à prendre des précautions convenables lorsque vous nagez ou jouez dans l'eau, car les noyades causent un grand nombre de morts, chaque année. Ne nagez pas seul, ou trop tôt après avoir mangé. Tenez compte des avertissements, surtout de ceux qui défendent de plonger à certains endroits ou de nager trop loin de la grève. Il est sage de protéger vos enfants en leur enseignant à nager tandis qu'ils sont jeunes.



Lorsque vous vous exposez au soleil — Souvenez-vous que le soleil est un "remède" violent et que les coups de soleil font perdre annuellement des milliers de jours de travail. Exposez-vous donc graduellement au soleil — environ 10 minutes pour la première journée, 20 pour la deuxième. On peut ordinairement prévenir les coups de soleil par l'application d'une préparation protectrice sur la peau, avant de s'exposer aux rayons du soleil.



Lorsque vous voyagez en automobile — Prenez toujours garde aux autres voitures sur la route. Vous éviterez peut-être ainsi un accident, même si les autres automobilistes n'observent pas les règlements. En se tenant alerte, on peut souvent prévenir une situation qui entraînerait peut-être un accident. Prenez toutes les précautions possibles pour vous protéger vous-même lorsque vous voyez que les autres sont imprudents.



Lorsque vous faites de l'exercice — Assurez-vous que vous ne prenez pas trop d'un genre d'exercice auquel vous n'êtes pas habitué. Dans le doute, la meilleure règle à suivre, c'est de consulter votre médecin sur l'activité que vous pouvez vous permettre, durant le week-end et les vacances. Il vous dira quel genre d'exercice vous sera le plus salutaire et le moins dangereux. De toute façon, évitez de trop vous fatiguer.



Lorsque vous êtes à la campagne — Prenez garde à l'herbe à puce. Une bonne recommandation à suivre, c'est de se méfier des plantes à trois folioles. Méfiez-vous également d'autres plantes toxiques comme le toxicodendron et le sumac vénéneux. Ayez soin d'apporter le nécessaire pour traiter les blessures sans importance, comme les coupures et les brûlures.



Lorsque vous parlez en voyage — Assurez-vous que votre voiture est en bon état. Il importe de faire examiner les freins, le mécanisme de direction, les phares, les pneus et les autres parties essentielles. Souvenez-vous, aussi, que plus votre voiture est usée, plus son mécanisme doit être examiné avec soin.

Dans la plupart des localités, l'Association ambulancière St-Jean offre des cours sur la façon de donner les premiers secours. Si vous suivez ces cours, vous serez à même d'agir promptement et efficacement lorsque quelqu'un se blesse accidentellement.

COPYRIGHT CANADA, 1951 - METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

**Metropolitan Life
Insurance Company**
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

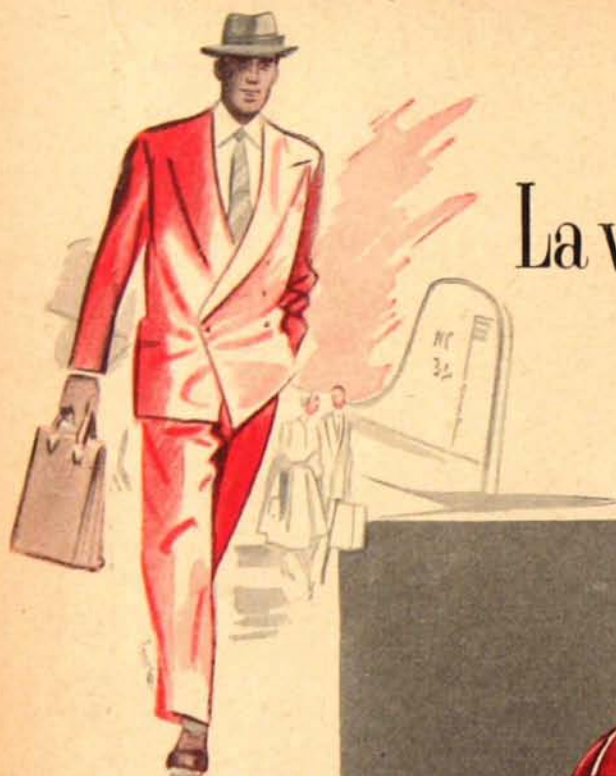
Siège Social: New-York
Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co.
Direction Générale au Canada:
Ottawa

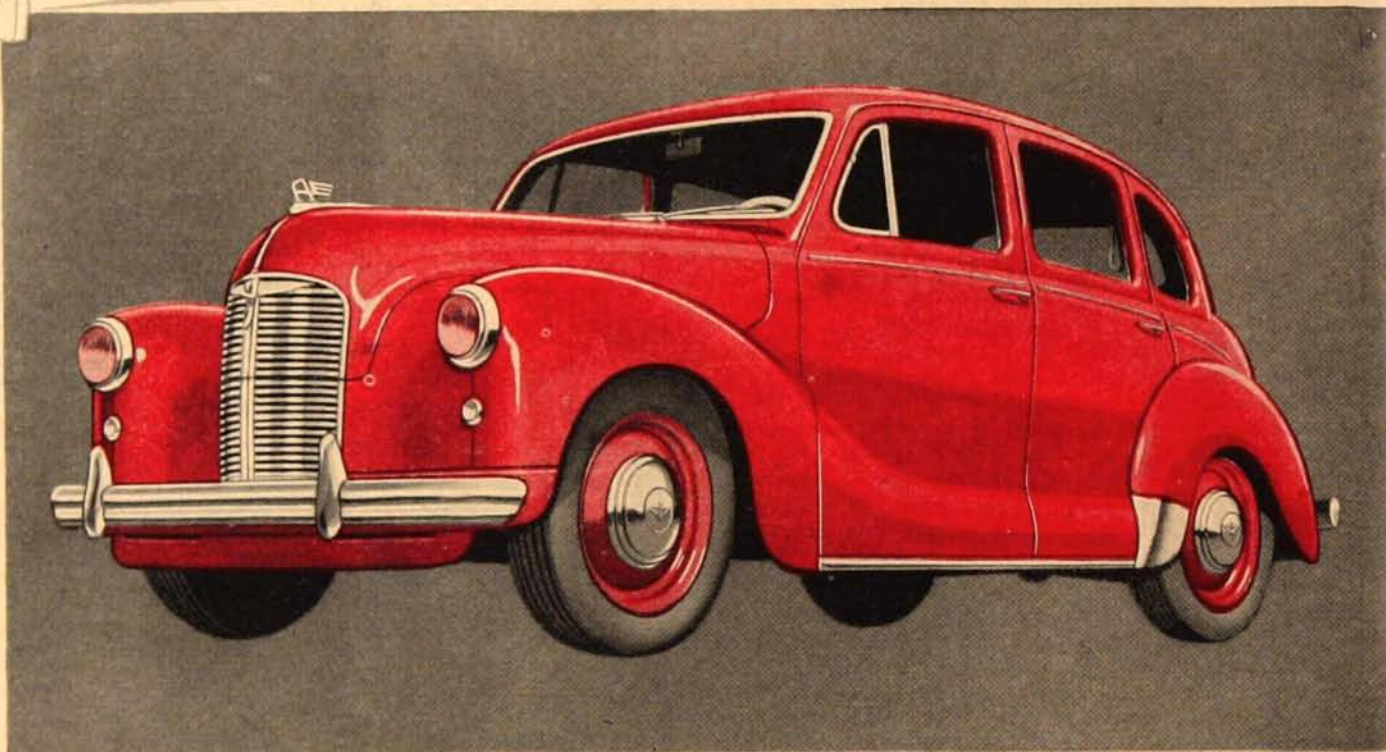
Veillez m'expédier la brochure gratuite 71-R, intitulée "Premiers Secours".

Nom
Rue
Localité Prov.





La voiture qui a obligé les automobilistes à modifier leur point de vue !



UN NOMBRE toujours croissant d'acheteurs d'automobiles font aujourd'hui une extraordinaire constatation: il est possible de réduire les frais d'entretien et de fonctionnement d'une automobile de plusieurs centaines de dollars par année, tout en continuant d'obtenir le rendement d'une bonne voiture.

Chaque jour, de nouveaux automobilistes (ce fut le cas pour 20,000 l'an dernier) apprennent avec joie que la nouvelle AUSTIN sedan 4 portes, modèle Devon A-40, possède exactement *tout ce qu'ils attendent d'une automobile*—à des centaines de dollars de moins que ce qu'ils ont coutume de payer.

La AUSTIN Devon A-40 réserve plusieurs surprises au nouveau conducteur:

Grand luxe: riche décoration intérieure, sièges rembourrés en Dunlopillo et couverts de cuir crépi, et carpettes épaisses.

Confort étonnant: un voyage reposant, sans chocs,

est assuré par des ressorts à boudins et à lames, parfaitement équilibrés.

Grande facilité de conduite: la direction est tellement bien équilibrée qu'il suffit de toucher le volant du bout des doigts pour prendre une courbe ou filer comme une flèche sur la grand-route.

Vitesse? Souplesse de fonctionnement en circulation intense? Roulement facile, sans effort, sur la grand-route? Austin vous assure tout cela aussi.

La AUSTIN vous offre exactement tout ce que vous attendez d'une automobile luxueuse—à un prix *beaucoup moindre*.

De plus, le prix d'achat minime d'une AUSTIN ne se compare qu'à ses frais d'entretien et d'usage étonnamment bas.

Si vous projetez l'achat d'une voiture neuve cette année—ne manquez pas d'examiner attentivement la AUSTIN. Vous ne le regretterez pas.

700 dépositaires
à votre service,
d'un océan à l'autre

THE AUSTIN MOTOR COMPANY (CANADA) LIMITED
1393 Yonge Street, Toronto

OÙ QUE VOUS ALLIEZ,
VOUS TROUVEREZ AUSTIN

Austin
OF ENGLAND





Nouvelle

sentimentale

Madame, je ne vous aime plus!

PAR MIREILLE BBOCEY

Pardonnez-moi, madame, si j'ose vous écrire. Ma lettre va peut-être remuer en vous de douloureux souvenirs, et pourtant il faut que je vous écrive ce soir, pour vous remercier...

Cinq ans après!... J'ai mis cinq ans à comprendre — ou plutôt, non, j'ai mis une seconde: l'instant où je vous ai vue apparaître, aujourd'hui, chez ma mère, vous, madame, presque aussi belle qu'au temps où je vous aimais...

Non, ne vous mettez pas en colère. Je vous ai aimée, c'est vrai, et je n'en éprouve ni honte ni remords; au contraire, il me semble que cet amour a illuminé ma jeunesse. J'avais à peine vingt ans et vous en aviez presque quarante: et après?... Mon cas n'est pas unique. De même que les très jeunes filles sont attirées par les hommes aux

(Suite en page 21)

Cinq ans plus tôt, la charmante lemme l'avait manoeuvré comme une marionnette et il lui écrivait pour l'en remercier.



Roman complet

L'amoureuse cantilène

Le correspondant inconnu a répondu à la petite annonce de Simone: "Jeune femme désire correspondre avec hommes cultivés". Que donnera cette première entrevue?

Simone se souviendrait toute sa vie de ce soir de printemps parisien!

Notre-Dame, ce joyau d'architecture, se dorait lentement sous les rayons du soleil couchant. La lumière décroissante empourprait le porche aux saints sculptés, caressant les statues du tympan, accrochant un halo sanglant aux gargouilles hérissées, transformant aussi les arbres du square de l'archevêché en quenouilles de flammes.

C'était par un soir de temps clair, vers neuf heures, et les parisiens, déchargés de leurs travaux et de leurs soucis quotidiens, prenaient le frais, tout comme de paisibles citadins au fond de leur province. Des enfants jouaient dans le square en poussant des cris aigus; sur les bancs, des couples s'isolaient pour des colloques sentimentaux. L'air sentait le renouveau, respirait l'amour et renvoyait l'écho de tendresses chuchotées, de baisers échangés.

PAR MAURICE D'ANYL

Par cette soirée, où tout renaissait à la vie et à l'espoir, Simone, promeneuse solitaire, marchait de long en large sur le trottoir, allant du square jusqu'à la plus proche station de métro. Malgré l'heure, la bouche de sortie vomissait toujours son contingent d'humains, et cet endroit était encore animé par une circulation intense.

Elle était seule et pourtant, n'était-elle pas une jolie femme?

Elle portait avec une crâne allure un strict tailleur bleu marine. Un coquet chapeau de paille dégageait ses cheveux blonds, abondants et soyeux. Sa jupe, très courte, permettait de voir ses jambes fines et nerveuses, terminées par de petits pieds chaussés de daim, qui marquaient d'un pas décidé l'asphalte du trottoir.

Son regard était doux et malicieux. Sa physionomie pétillait d'intelligence et son nez retroussé ajoutait du piquant à son visage.

Cependant, Simone faisait toujours la navette et la personne la moins avisée, la moins psychologue, en constatant ce manège, se serait dit qu'elle attendait un amoureux.

En fait, elle cherchait bien quelqu'un. N'apercevant pas la silhouette qu'elle espérait découvrir parmi les arrivants débouchant du souterrain, machinalement, Simone retira l'un de ses gants afin de regarder l'heure à son bracelet-montre.

Puis, reprenant patience, elle continua à faire les cent pas, tout en fredonnant un refrain à la mode.

Elle marchait, marchait toujours, inlassable, allant à un rythme régulier, comme ces abeilles qui volent de ruche en ruche avec une persévérance accrue.

Une fois de plus, au cours de sa na-

vette, elle se tourna face au métro et, les yeux perdus dans cette cohue débordante, se trouva nez à nez avec un jeune homme qui, justement, parvenait en haut de l'escalier de la station. Tous deux se seraient heurtés si, brusquement, il ne s'était arrêté pour allumer une cigarette.

Irrésistiblement, leurs regards se croisèrent. Mais, faisant un pas en arrière, sans plus accorder d'attention à cet incident des plus minimes, elle reprit sa promenade interrompue.

Lui, cependant, ayant tiré une bouffée de sa cigarette, la suivit des yeux. Son regard admiratif semblait lui dire qu'elle incarnait pour lui tout le printemps. Ce soir lumineux et paisible où ils étaient seuls, chacun de leur côté, les incita à quelque fantaisie. Elle le devinait parisien, prêt à se servir de toutes les ressources que peuvent parfois procurer les flâneries.

Il paraissait avoir environ vingt-sept ans. Il était grand, brun, n'ayant rien d'un Don Juan entreprenant, mais possédant, au contraire, un charme profond qui devait plaire aux femmes.

Fier de sa jeunesse, il pista Simone, non en marchant derrière elle, mais en espérant la rejoindre par un détour opposé.

Il n'avait pas fait quelques mètres qu'elle l'apercevait déjà, venant à sa rencontre.

Et cette fois-ci, elle souriait d'un air amusé.

Alors, il s'enhardit enfin. A brûle pourpoint, il demanda:

— Il y a longtemps que vous m'attendez, Mademoiselle?

Il parlait sur un ton si sérieux qu'elle pouvait s'y méprendre. Certainement, c'était bien là, celui qu'elle attendait...

— Cinq minutes à peine!

Et, sans qu'elle eût éprouvé le moindre étonnement, ni exprimé la moindre observation, ils reprirent leur marche, côte à côte, cette fois.

Ils suivaient maintenant le trottoir le long des quais, où les bouquinistes avaient déjà fermé sur leurs étals les couvercles de fer.

Doucement, il la guida vers l'un des cafés de la place Saint-Michel.

Ils s'assirent dehors, car la nuit était tiède. Les dragons de la fontaine lançaient par leurs naseaux des jets d'eaux étincelants comme une poussière de diamant. En face, un restaurant fleurissait ses fenêtres de caisses d'hortensias qui mettaient une note gaie dans le paysage. Plus loin, la Seine charriait ses eaux lourdes entre ses quais de pierre où la verdure des arbres nouait une ceinture d'émeraude à la robe grise des édifices.

Simone voyait son compagnon plein d'attention vis-à-vis d'elle.

Il commanda deux portos et des petits fours. Peu à peu, ils s'abandonnèrent à l'attrait de ce tête à tête.

Ils se parlaient le plus simplement du monde comme s'ils avaient déjà de nombreuses affinités.

Il lui expliqua comment, lui qui, quelques instants auparavant, se disposait à rentrer dans le petit appartement qu'il occupait seul et où il comptait travailler durant la soirée de façon studieuse, il se trouvait à ses côtés, captivé par sa gracieuse présence. Attiré vers elle par une mystérieuse et soudaine impulsion sentimentale, il lui disait combien il éprouvait de plaisir à ce tête à tête.

(Suite en page 16)

FAIRE RIRE

LES GENS,

ÇA VOUS

MÈNE LOIN,

dit Bourvil,
paysan normand
de Bourville

par CHRISTIANE FOURNIER
et FRANCIS PACAUD

Le comique français, depuis l'autre guerre, s'est appelé Fernandel. Plus récemment, on a découvert Bourvil.

Nul n'a été plus contesté que ce paysan normand au parler du terroir, au sourire benêt, au front bas, dont le geste paraît mieux fait pour ramener la faux que pour signifier des états d'âme. Lui, disaient ses adversaires, un comique! Qu'il retourne plutôt dans sa ferme.

Pourtant le public s'en est emparé. Pas seulement le public parisien, égayé par sa drôlerie authentique de paysan normand, mais celui de la France tout entière pour sa drôlerie tout simplement, puis, hors de France, les pays de langue française, et récemment l'Amérique.

Bourvil est né à Bourville, en Normandie. Il a pris le nom de son village, tout simplement. C'est là qu'un beau jour nous sommes allés le chercher. Par surprise, sans être invités.

A Rouen, nous prenons la route nord-ouest. A mesure que nous avançons, les plaques indicatrices deviennent plus rares. Bourville: ce devrait être par ici. Pourtant nous sommes perdus. Voici un paysan coiffé de chaume en bordure de son champ.

—...Bourville, ben par le fait vous y êtes. Vous prenez le chemin de gauche, pis après celui de droite. C'est comme qui dirait tout droit, on peut pas le manquer... Ah! C'est M. Bourvil que vous voulez voir, Bourvil, comme vous dites. A c't'heure, il doit être dans la ferme avec ses parents et avec sa dame. Mais si vous venez pour la photographe, sa dame, m'est avis qu'elle voudra point, parce que, à c'qu'on dit, elle aime pas être su'l'journal. Lui, dame, c'est une autre affaire, vu qu'c'est son métier... d'être su'l'journal.

Gauche... droite... c'est-à-dire tout droit, comme on dit en Normandie. Maintenant, dans Bourville, on cherche Bourvil.

Mais justement vient d'apparaître au tournant une Chevrolet qui tient tout le chemin. Au volant, un Bourvil très new-look, la pipe au coin de la bouche, les cheveux brossés en arrière. Et une gentille dame à côté de lui.

Nous lui faisons signe.

De toutes façons, comme on ne peut pas passer deux sur le chemin, il s'arrête.

Et Bourvil reconnaît le doux M. Chevriau, tailleur des vedettes, qui vient lui faire un essai à domicile, puisqu'il ne veut pas venir, lui, pour un essai à



Le comique français, depuis l'autre guerre, s'est appelé Fernandel. Plus récemment, on a découvert Bourvil et le public s'en est emparé.

Paris. Mais ces journalistes qui sont aussi dans la voiture, cela ne lui dit rien de bon.

—Je vais à Dieppe, dit-il, sans retirer sa pipe de sa bouche.

—C'est pour l'essai, M. Bourvil, c'est urgent! M. Chevriau se fait persuasif. Et Bourvil consent, sans aucune envie de rire:

—C'est bon, je reviens.

Nous le suivons. La ferme apparaît: c'est une gentille maison, de style pur normand, recouverte de chaume, comme la tête des gens. A sa suite, nous entrons dans la ferme. Il descend. Nous descendons. La petite dame est si discrète qu'on a l'impression qu'elle disparaît.

—Cette ferme-là, explique Bourvil, c'est la ferme de mes parents. Je vais vous faire entrer dans une petite pièce pour essayer. Une petite pièce, mais c'est tout.

—On peut même, à la rigueur, essayer dehors, propose André Chevriau.

—Dehors... non, accorde Bourvil. Pis tout le monde nous verrait. On va essayer dedans. Mais vite.

Mais vite, et nous sommes de trop. Nous, les journalistes.

Et voici le petit "salon d'essai" du moment: une table de milieu, quatre chaises autour. Comme ornements: une plante verte dans un cache-pot en cuivre, le tout habilement juché sur un poste de radio.

—Vous porterez un costume rayé de ce tissu d'époque, un canotier... Pour le canotier, je prends votre tour de tête, explique M. Chevriau. Voici: 58.

Après un costume, un autre costume.

Enfin l'essai est terminé; nous suggérons timidement à M. Bourvil de nous faire faire le tour du propriétaire. Mauvaise idée:

—Non, pour sûr, dit-il. Et je ne tiens même pas à ce qu'on prenne des photos par ici. Parce que la ferme, je vous l'ai dit, elle est pas à moi; elle est à mes parents. Et la ferme, ce n'est pas un décor, ni une villa de plaisance, c'est une ferme. Parce que, je vous le dis, il faudrait pas croire tout ce qui est écrit dans les journaux.

—Cela, monsieur Bourvil, si j'ose m'exprimer ainsi, nous sommes payés pour le savoir.

Il est reparti, très seigneur du village, dans sa Chevrolet.

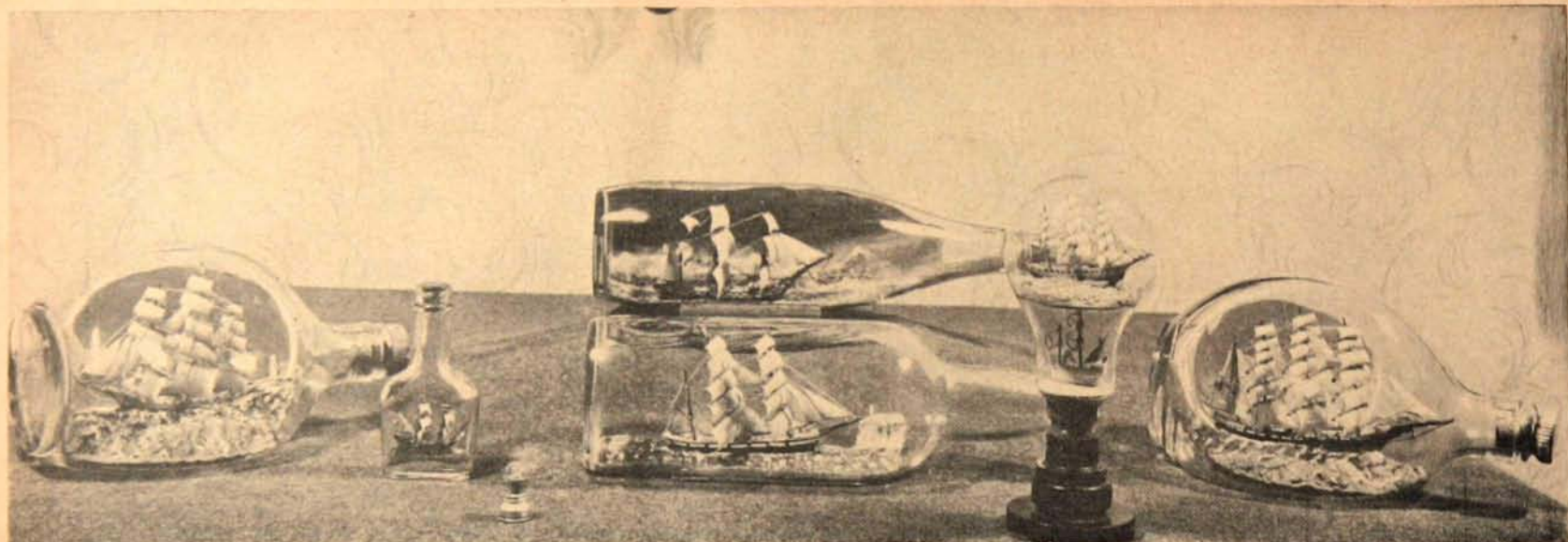
Aujourd'hui, Bourvil ne s'étonne plus de rien.

Comme il écrivait en rentrant d'Amérique: "Faire rire les gens ça vous mène loin." J'ai pensé à cela hier soir, quand le petit bateau nous emmenait vers le "Queen Elizabeth".

C'est sur ce "Queen Elizabeth" que, au faite de sa gloire, Bourvil connut une émotion nouvelle:

—Quand l'équipage m'a invité à sa petite fête, je ne savais pas ce qui m'attendait. Dans les profondeurs du bateau, ce qu'on appelle les soutes, je suppose, ils avaient construit une scène complète avec rideaux et rampe, il y avait des tours de chant amateurs, fort jolis d'ailleurs. J'allais chanter en anglais pour la première fois... Je monte sur la scène, je fais signe à O'Brady d'attaquer "Houpette la Bella". Je m'approche du micro, et qu'est-ce que je vois? Le duc de Windsor, au premier rang. Comme si j'avais avalé un grand verre de marc de chez nous sans y goûter, d'un seul trait... Mais ça a très bien marché. Le duc riait comme un roi. Quand j'étais parti, les gars criaient encore: "We want the funny Frenchman."

Et qu'on y pense un peu: il y a un certain mérite à être le "funny Frenchman" de l'époque atomique!



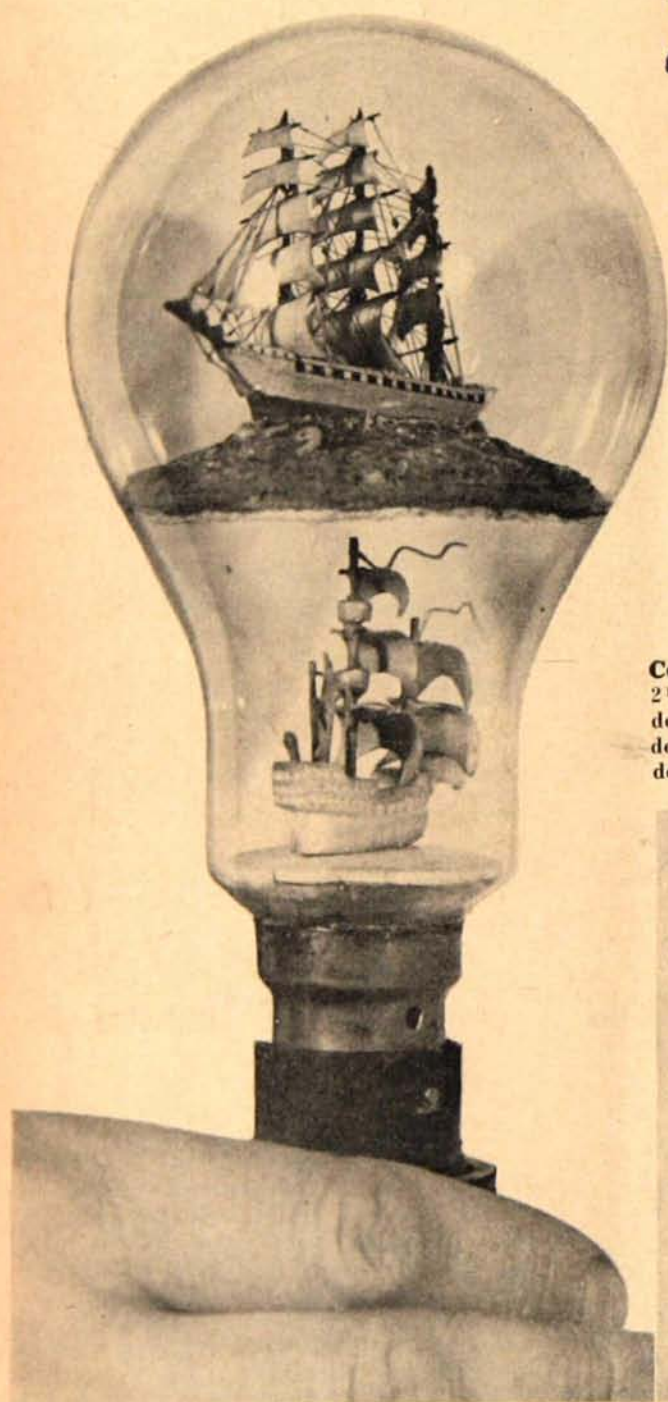
Navires sous cloche

La nostalgie de la mer est une maladie commune à beaucoup dans tous les pays du monde. Forcés pour une raison quelconque de renoncer à leur vocation ou à leur métier de marin, quelques-uns de ces poètes qui s'ignorent essaient en construisant des navires sous cloche de recréer autour d'eux une atmosphère qui leur rappelle leur rêve avorté.

Les grands voiliers qui parcouraient les mers du globe, il y a cent cinquante ans, sont à l'origine de ce passe-temps. La table de travail d'un de ces artisans ressemble à un chantier maritime en miniature, car la construction d'un de ces bibelots demande une connaissance nautique très étendue, une patience à toute épreuve, une habileté exceptionnelle et un tempérament artistique authentique. Robert Vincent Gardner, dont on voit les oeuvres sur cette page, est lui-même un ancien marin. Après vingt ans de service dans la marine marchande, son mauvais état de santé le força à la retraite mais son passe-temps favori le relie toujours à la mer.

La photo du haut nous fait voir quelques-uns des modèles de M. Gardner et le trois-mâts du milieu, au premier plan, l'oeuvre exécutée sous nos yeux.

Cette ampoule de lampe de poche de 2½ watts contient un trois-mâts à douze voiles. Le timbre-poste nous donne une idée exacte de la minutie et des soins que réclame ce travail.



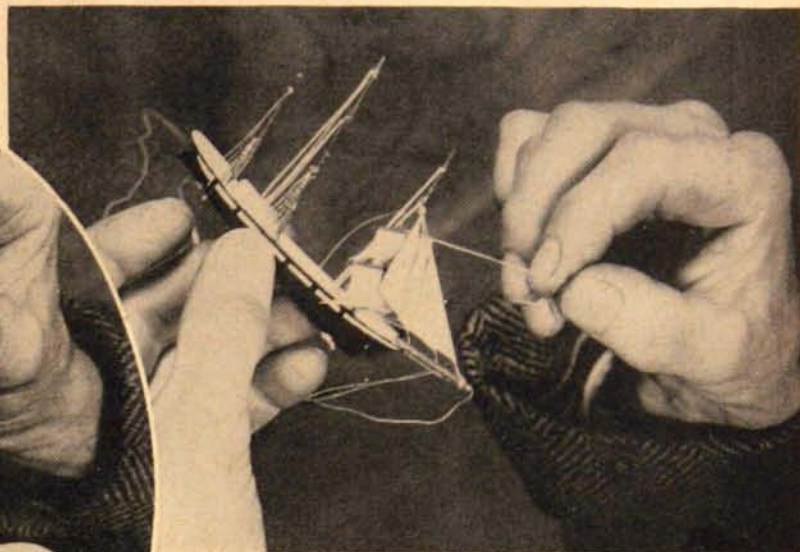
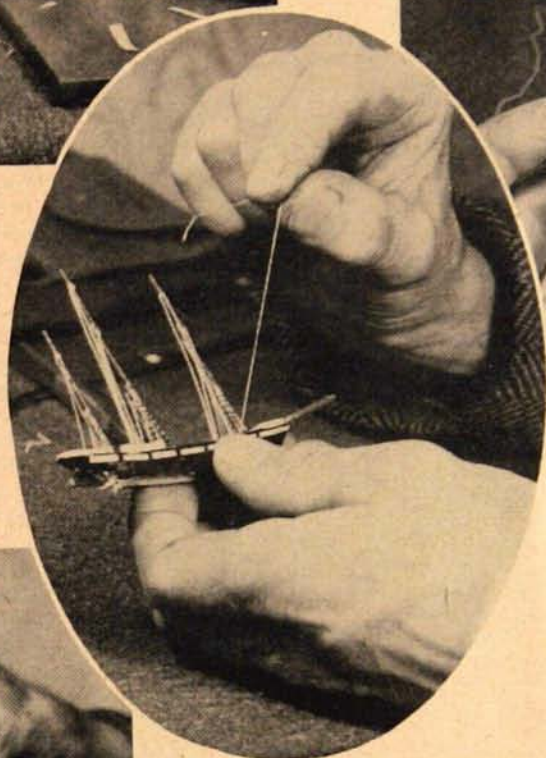
Dans cette ampoule de 100 watts on voit, superposés, un galion sculpté dans des arêtes de poisson et un grand voilier élané sur une "mer" houleuse, en mastic bleu.

L'artiste lui-même, Robert Vincent Gardner, et une partie de sa flottille. Dans certains cas, il va jusqu'à peindre, à l'intérieur des bouteilles, les ciels et les mers exotiques qui ont vu passer les grands voiliers d'autres siècles.

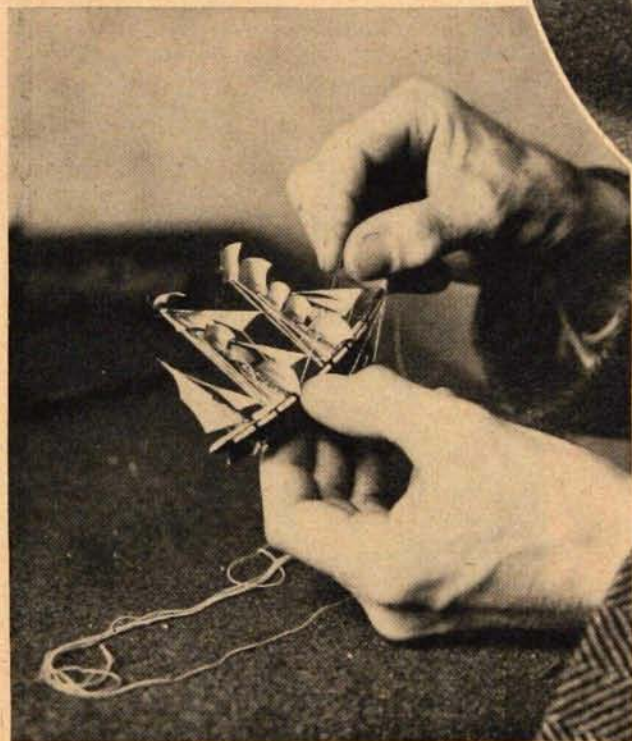


Les voiles sont taillées et montées sur une armature de bambou. A l'arrière-plan, outils pour travail à l'intérieur de la bouteille.

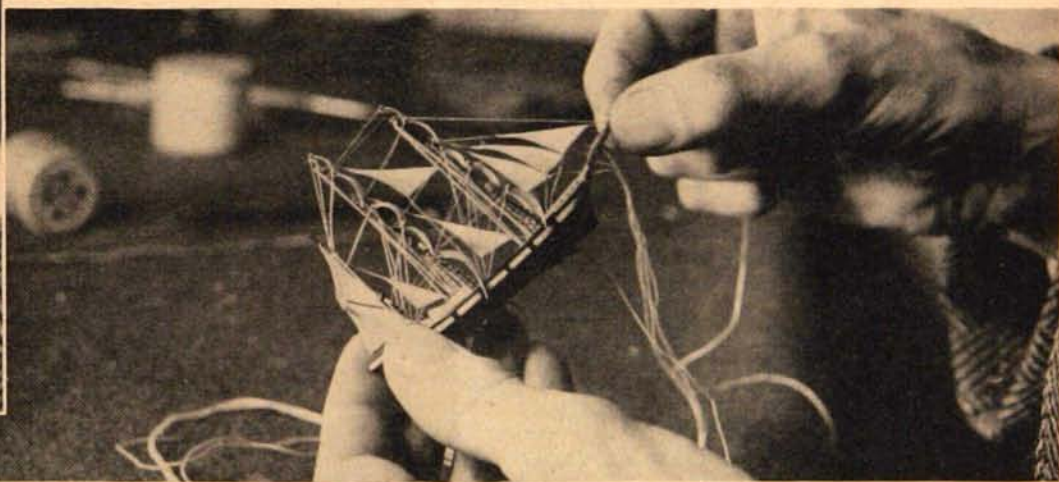
La coque finie, peinte, on pose les mâts assujettis au pont et les haubans attachés au bastingage.



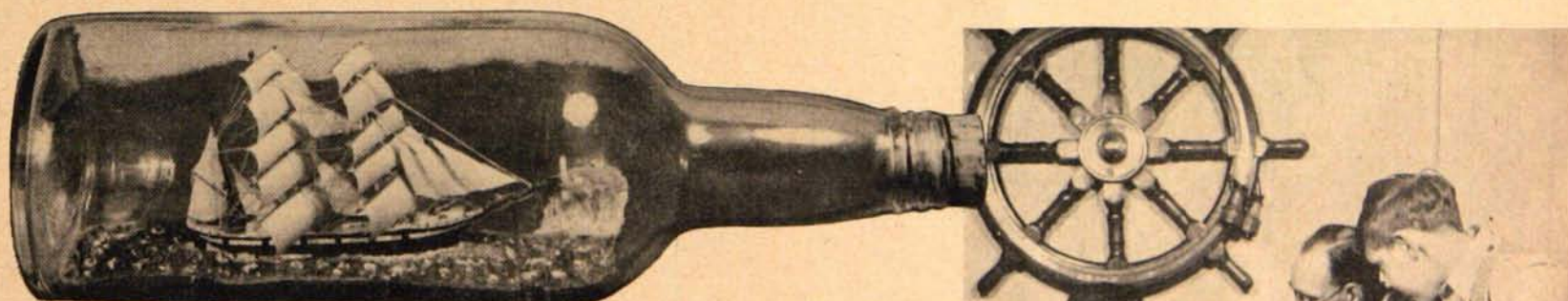
Les voiles sont reliées aux mâts à l'aide de fil de coton. L'artiste exécute ici un travail délicat; la manoeuvre doit être exacte.



Les voiles posées, il faut relier le bras de vergue au bout de la vergue. A remarquer le gonflement réaliste des voiles.



La voilure est au complet, le navire tout gréé. Il s'agit maintenant d'affaisser voiles et mâture pour les introduire dans le col de la bouteille. Ceci fait, on redresse le tout à l'aide de cordes.



L'oeuvre est terminée. Le navire repose sur ses vagues peintes et on aperçoit des récifs à l'extrême droite.

Le succès de M. Gardner a si fort impressionné ses fils qu'ils suivront ses traces.



Jim pose au propriétaire devant son auberge.

MON AMI JIM

PAR NERIN E. GUN

Sa vocation c'est l'amitié et le don incomparable qu'il a de créer une oasis de paix, de confiance et de bien-être autour de lui fait de son auberge un asile sans pareil.

Si dans le courant de l'été vous allez piloter votre voiture vers New-York ou ses environs, prenez la route qui passe par l'Etat de Connecticut et frôle New-Haven, siège de la célèbre université de Yale. Le détour est insignifiant, le paysage enchanteur et je vous conseille une petite auberge située entre West Haven et Milford, à un saut de l'autostrade du Merritparkway. Vous pourrez vous y reposer, beaucoup mieux que dans les torrides gratte-ciels de New-York. Et vous aurez l'occasion de connaître mon ami Jim. C'est presque un personnage de conte de fée, puisque en ces temps de haine et d'égoïsme, l'amitié vraie est considérée comme étant hors de ce monde.

Je ne sais plus quel philosophe a dit que l'amitié, contrairement à l'amour, est une question de choix. Pourtant, moi, je n'ai pas choisi mon ami Jim. Il m'a bien été imposé et je n'aurais pu refuser de faire sa connaissance, car à l'époque, j'étais un prisonnier. Les barres de ma prison se reflétaient tristement sur mon costume rayé. Jim, lui, faisait partie du premier contingent américain qui avait libéré le camp de concentration de Dachau où pour des raisons multiples et toutes très originales, le gouvernement allemand de

l'époque, m'avait offert un séjour qui ne manquait ni de variété ni d'imprévu. Je l'avais rencontré devant une pile de cadavres, dans les parages du four crématoire. Bien qu'à cette époque c'était lui l'homme disposant de tout, à cause de son prestige de libérateur, et moi, une toute petite chose insignifiante, une fourmi dans une fourmilière affamée, j'avais pourtant quelque chose qui l'intéressait: un appareil photographique. Je l'avais "organisé" grâce à un camarade ukrainien qui la nuit s'échappait du camp pour opérer des raids dans les appartements des SS. Avec cet appareil nous avons voulu — nous de la Résistance — fixer sur le film les scènes d'horreur qui resteraient comme un message à la postérité incrédule au cas où les allemands nous auraient fait sauter en l'air. Mais ceci est une autre histoire. Jim, lui aussi voulait un document, afin de persuader ses amis dans sa petite ville d'Amérique car il prévoyait leur incrédule. Voilà donc comment on était devenu amis.

Cette amitié se développa: mes raisons étaient compréhensibles. J'aimais les conserves, le chocolat et les vitamines que m'offrait Jim. Il m'avait en quelque sorte adopté, je préférais travailler pour lui, qui s'occupait des médicaments de l'hôpital militaire, plutôt que de moisir dans la pourriture du camp. Quand je devins

sérieusement malade, son aide me fut précieuse. Je suis mal placé pour exposer les motifs de Jim. Il prétend qu'il admirait mon courage et ma vitalité, mais je crois qu'il me flattait. Probablement, il aimait parler avec quelqu'un qui le comprenait et qui discutait avec lui politique, philosophie, les beautés d'un voyage en Suisse, alors qu'en général, le reste des prisonniers ne songeait qu'au trafic des cigarettes et de la pénicilline. Notre rencontre n'aurait été qu'une parmi les milliers d'autres camaraderies superficielles qui ont uni brièvement libérateurs et libérés, si je n'avais pas été surtout frappé par un trait de caractère de Jim. Son affection si tendre et si sérieuse à la fois pour son épouse.

Nous vivions à une époque trouble: les soldats couraient les aventures faciles et dans ces pays ravagés par la guerre, la notion des valeurs morales était nulle. Quand on voyait mère, père, enfants arrachés de force l'un à l'autre, torturés séparément, quand presque partout les foyers étaient détruits, quand on luttait sans arrêt pour défendre son droit à la vie, les principes moraux s'effaçaient devant l'inexorabilité du destin. On pouvait difficilement imaginer un SS venant de fouetter un groupe de jeunes femmes, rentrer chez lui et écrire une lettre d'amour à sa fiancée. Et l'on pouvait encore moins facilement exiger des G.I.S fatigués par combats et victoires, qu'ils se conduisent comme les séminaristes d'une belle petite ville de province. Et pourtant, mon ami Jim, qui devait certainement beaucoup plaire aux femmes, restait chaque soir chez lui, et me parlait longuement de sa famille.

— "Mais ne songes-tu pas à t'amuser parfois, les tiens sont si loin et puis ils ne le sauront pas."

— "Mais mon mariage est un mariage catholique. Ce que ma femme ignore, ma conscience le sait."

Ce petit incident fut pour moi comme une révélation.



La benjamine de la famille adore accaparer l'attention des invités. La voici jouant avec une jeune actrice française.

Je découvris une oasis morale dans ce centre de perdiction qu'était Dachau. Cela me fit l'effet d'être libéré de nouveau. La première fois, on m'avait rendu la liberté physique, la seconde fois, on libérait mon esprit: Jim me faisait comprendre, que j'avais tort de croire, comme je le faisais depuis le début de la guerre, qu'il n'y avait que du mal, de la corruption et de la perfidie autour de moi. En le rencontrant, j'avais rencontré un homme qui se respectait et qui donc devait être respecté par les autres.

Voilà comment je devins son ami.

Nous nous quittâmes comme on se quitte dans l'armée. Un ordre, et il dut plier ses bagages et se diriger quelque part en Allemagne, alors que moi, victime du typhus, je gisais insensible, sur les paillasse malpropres de l'hôpital du camp, tiraillé entre une garde-malade qui me voulait comme confident de ses déceptions romanesques et un sergent qui avait l'habitude très originale de réveiller (le matin à sept heures) vivants et morts en déchargeant son revolver. (Oui, il était originaire du Texas.)

Mais on essaya de se revoir. Jim me demanda à l'Am-

bassade à Paris, aux rédactions de mes journaux en Suisse, alors que perché sur ma jeep, j'essayais de le découvrir dans les petites villes de garnisons depuis la Hollande jusqu'à l'Autriche. C'est vraiment étrange que des gens qui dans la vie normale parcourent à regret les quelques kilomètres qui séparent leurs maisons, une fois à l'étranger, voyagent d'une ville, d'un pays à l'autre, uniquement pour se serrer la main.

Mais je ne revis Jim que beaucoup plus tard; presque deux ans après, quand je m'étais déjà installé à New-York. Je savais qu'il n'était qu'à quelques quarts d'heure d'auto de chez moi mais ma nouvelle vie m'avait tellement accaparé, que j'avais toujours remis au prochain week-end la date de la rencontre. Puis à nouveau, un bouleversement se produisit dans ma vie, et tout comme à Dachau, je me sentis terriblement seul dans l'immense métropole. Les gratte-ciels prirent la forme des tourelles à mitrailleuses des SS nazis, et les gens dans les rues me semblaient être, comme moi, d'autres prisonniers. C'est alors que je cherchai désespérément un ami.

Il se peut que nous autres écrivains exagérons fortement l'intensité de nos crises morales. Mais c'est peut-être parce que nous sommes plus sensibles que les autres, ou plutôt plus conscients de notre sensibilité, que nous pouvons exprimer avec plus de crédibilité certaines impressions. Peut-être aussi parce que nous vivons tous à une époque folichonne, où le drame nous coudoie quotidiennement que étant, harassés par l'atmosphère des grandes villes, nous avons soif de tranquillité, de réconfort et de cette "paix de l'esprit" dont parle Mgr Sheen (un des plus intelligents prélats américains). La présence de Jim me redonnait cette paix en me redonnant confiance en moi-même. Car encore une fois il personnifiait pour moi, un idéal auquel je ne croyais plus. Non pas par ses paroles, il parlait peu sinon de choses courantes. Non pas par ses gestes, sa vie était monotone et simple. Mais par sa présence même, disons par le magnétisme de sa personne.

Car il avait et a le don incomparable de créer une oasis de paix, de bien et de confiance autour de lui. Je ne sais pas si les clients de son hôtel, se doutent de cela, ou bien s'ils croient que la raison de leur fidélité au "Elm Terrace Inn" est due à la bonne chère ou au confort des sommiers. Mais peut-être l'un d'eux a déjà découvert que c'est justement cette sensation de vivre dans une oasis morale plutôt que matérielle, qui est à la source du plaisir dans ce séjour. Si mon ami Jim n'était plus là, le paysage nous semblerait monotone, la maison vieille et délabrée, les jeux des gosses trop bruyants, la nourriture simple et peut-être qu'au lieu de sourire aux nouveaux venus et prendre plaisir aux bavardages des grand-mères, on passerait son temps à dire du mal du voisin et à en penser de soi-même.

L'hôtel de Jim est plutôt une maison de campagne. Il se trouve au bord de la route, encadré par ces petites maisons aux jardins fleuris que l'on trouve partout dans



On vient chez mon ami des quatre coins des Etats-Unis. Margaret Sheridan, l'étoile de cinéma, y oublie les soucis de sa carrière.

la campagne américaine. Il est entouré d'une large galerie semblable à celles du Québec, où jeunes filles et jeunes hommes aiment à flirter en se balançant dans des fauteuils suspendus. Derrière, se trouve un terrain de tennis, un autre, de golf, et la plage n'est qu'à une portée de flèche. Bien que les hôtes les plus disparates et parfois les plus inattendus, viennent passer quelques jours ou quelques semaines dans cette auberge d'été, mon ami Jim a le talent de savoir plaire à chacun et surtout de les intéresser. Il est toujours ici et là, à engager une bataille à la cuisine, une autre avec les "boys", à causer avec la vieille dame de Charleston, pour lui donner son avis sur le mal de gorge du bébé d'Un Tel et finalement à admirer la robe de la jeune mariée venue passer sa lune de miel.

Tout cela ne se produit pas par hasard: Jim a son système à lui. Il a un tas de petites fiches sur chaque client, où il note ses goûts, ses habitudes et, je crois, aussi ses défauts. Chaque année, il consulte ces fiches, essaye de recevoir les clients sympathiques, essaye sur-

tout de les assortir dans le temps et l'espace avec d'autres clients. Lorsqu'il les retrouve, il a bien photographié dans sa mémoire certaines particularités de la fiche, et donc sait toujours trouver le mot qui séduit. Quand vous revenez après deux ans d'absence dans un hôtel où vous n'avez séjourné que quelques jours, et que l'on vous demande des nouvelles de l'examen universitaire de votre fils, vous ne pouvez pas ne pas être agréablement impressionné.

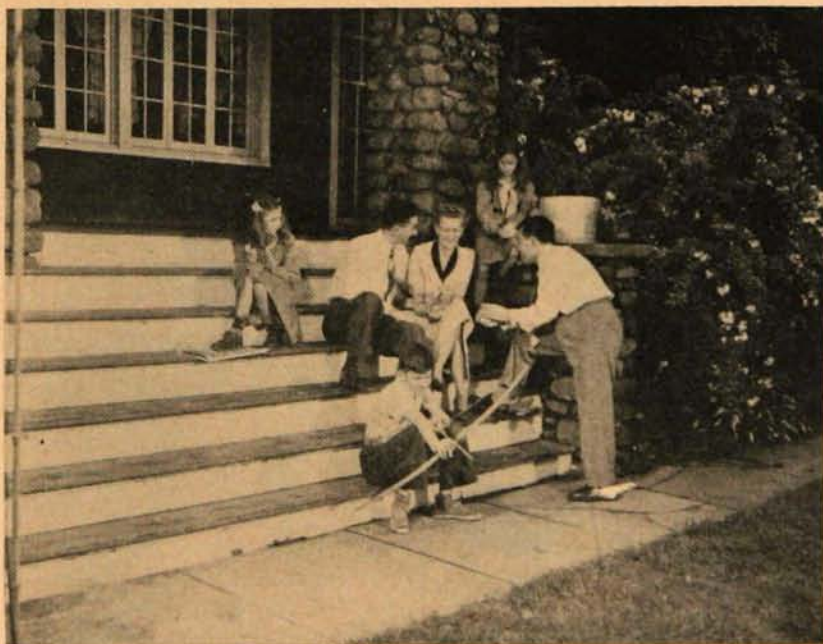
Jim organise les plaisirs du lieu et j'aime le voir s'agiter tel un capitaine de navire et présider à une tombola ou bien danser avec les dames d'un certain âge qui n'ont pas trouvé de cavalier ou encore emmener tout le monde dans le quartier italien de New-Haven, dans une toute petite boîte où l'on offre des "pizza" savoureuses dont le seul aspect fait renoncer le juge du N.27 à sa diète habituellement stricte. Capitaine de navire, Jim l'est à sa façon, et je m'amuse de le voir inscrire sur une ardoise, tableau de bord en miniature, les divers événements de la journée: tout est marqué avec précision: minutes et secondes et il y a dans ces indications une certaine autorité à laquelle même le client le plus riche et le plus susceptible, ne saurait se soustraire.

Le dimanche tout le monde doit se rendre à la messe. Même ceux qui ne sont pas catholiques hésitent à se soustraire à la gentille invitation de Jim. Il se peut qu'ils l'acceptent par curiosité ou uniquement par suggestion. C'est là une forme d'apostolat pas très orthodoxe mais qui donne ses résultats. L'église du village est d'ailleurs le pendant merveilleux de l'hôtel de Jim. C'est une petite bâtisse toute en bois, avec des buissons tout autour, et des petites fenêtres colorées qui entr'ouvertes laissent pénétrer le parfum de la mer voisine. Tout y respire le calme et la joie de vivre. Même le curé sait s'adapter à ses paroissiens estivaux et il ne les assomme pas de sermons théologiques. Il leur parle de la nature, du soleil, du sable qui les attend dehors, tout cela n'est-il pas une preuve de l'existence de Dieu...

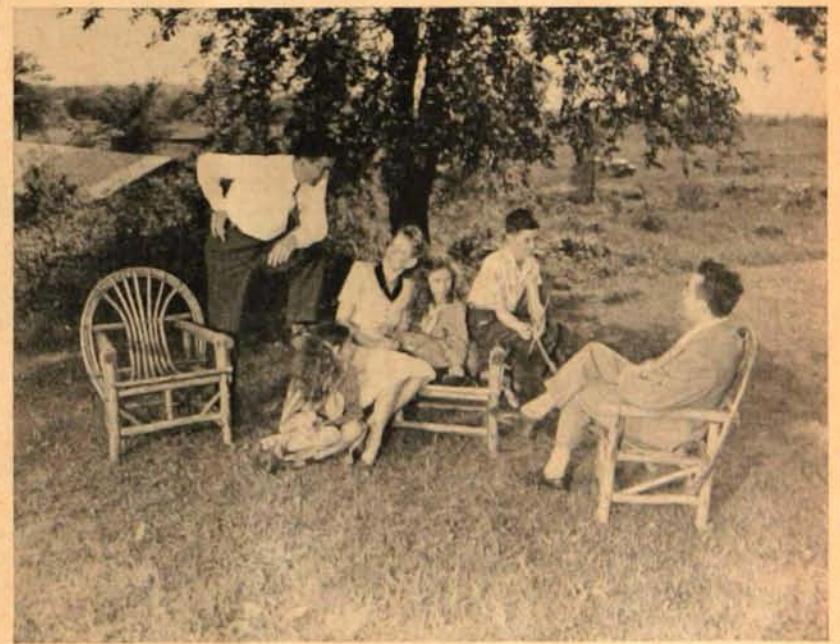
Le samedi soir, il y a fête. Les hôtes se groupent par table, au gré du hasard pensent-ils. Mais mon ami Jim a soigneusement étudié ses plans pendant toute la semaine et il sait placer la jeune fille aux tresses blondes près de l'étudiant de philosophie et la veuve venue de Toronto à côté du médecin anglais en visite chez sa fille, une fiancée de guerre. Jim se dépense partout, sans arrêt, et j'ai parfois l'impression qu'il danse, discute politique et s'occupe des sandwichs, tout à la fois. J'ai beaucoup voyagé, mais son hôtel est le seul endroit que j'ai jusqu'ici rencontré aux Etats-Unis, où sans avoir touché une goutte d'alcool les gens sont très gais à onze heures du soir.

Mais je ne vous ai pas parlé de sa famille? Alors qu'en hiver, quand l'hôtel est fermé, elle jouit de la présence constante du père et le monopolise, en été la famille fait partie du personnel dirigeant. Le fils aîné

(Suite en page 27)



A la fin du jour, avant que la brise venant du large, ait envahi la véranda, on aime bavarder et chanter.



Toute la famille, profitant d'un moment d'accalmie, réclame les derniers potins de New-York de notre correspondant.

COMMENT ON TRADUIT EN AMERICAIN L'ELEGANCE FRANCAISE

L'original vendu aux Etats-Unis subit maintes modifications qui permettront tant à la millionnaire qu'à la sténo de s'offrir un modèle parisien.



De retour à son atelier après une visite à un musée de la rue Madeleine, Pierre Balmain met au point les croquis de la robe à sept jupes.



Voici "La toile" qui servira de patron pour tailler les sept jupes.



Dans les ateliers de Balmain, les premières mains posent le biais de satin aux 197 verges de tissu que prennent les sept jupes de la robe.



Présentation à Paris de la robe de Balmain aux acheteurs américains.

Présentation à Chicago des collections françaises dont ladite robe.

Après la revue de modes, la robe est offerte en solde, à moitié prix.

Quand l'Américaine veut un modèle de la rue de la Paix, nul besoin de traverser l'Atlantique. Le grand magasin, qu'il soit situé dans le Texas ou l'Oklahoma, peut lui offrir un authentique modèle parisien. Non l'original, mais "une traduction" adaptée au goût américain, aux nécessités de la fabrication, d'où la gamme très variée des prix.

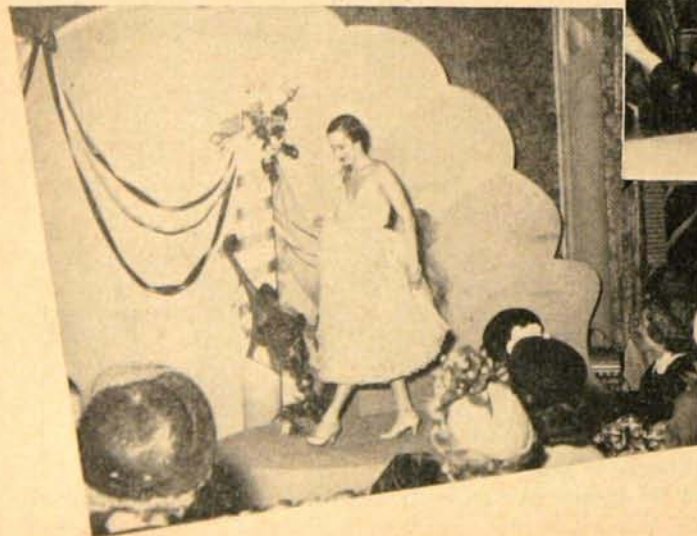
Comment s'opère cette transformation? Suivons un acheteur américain à l'atelier de Pierre Balmain à Paris. Il achète une charmante robe du soir en tulle. Une tapisserie représentant des danseurs hongrois aux jupes flottantes a fourni l'inspiration à Balmain. La robe à 7 jupes a coûté dix journées de travail à cinq premières mains de l'atelier.

La robe est envoyée par avion à Chicago au grand magasin qui va la lancer. On la présente d'abord aux clientes huppées. On étudie leurs réactions, on décide des modifications qu'on devra apporter à l'original pour l'offrir à des prix variés. Enfin, la robe est copiée; non plus cousue à la main mais produite en série. Distribuée aux succursales du grand magasin, son prix de vente sera de \$125, mais on offrira aussi une version à 3 jupes pour \$50.

Et l'original? Il sera offert en solde pour la moitié de son prix d'importation. Son achat ne donne pourtant pas le droit de le copier ou de le porter en exclusivité car ces droits se vendent à part. Ainsi, il arrive souvent que celle qui porte l'original rencontre dans la rue une petite étudiante arborant le même modèle "traduit", et qui le fait même mieux valoir.



Une copie de la robe se vend à peu près cinquante dollars.



"Dis-moi ce que tu manges..."

PAR ANDRÉ MAUROIS

Un repas bien composé est à la fois tableau pour les yeux et symphonie pour le goût.

Comme l'astronomie est la science des astres, la gastronomie est la science de l'estomac. Plus exactement, elle est l'art de bien manger. On peut manger pour se nourrir. C'est ce que font les animaux et bon nombre d'hommes. Mais on peut aussi manger pour jouir de ce qu'on mange. Ici commence l'art. Un jeune Suisse m'a raconté qu'au temps de son enfance, il revint un jour de promenade avec un camarade au moment où son père, qui possédait des vignes, goûtait avec gravité, dans un gobelet d'argent, le vin de la nouvelle récolte. Le père invita les deux garçons à l'assister. Ils arrivaient altérés et vidèrent leurs gobelets d'un trait. Le père les regarda avec horreur et les mit à la porte de la cave: "Si vous avez soif", dit-il, sévèrement, "il y a une fontaine dans la cour".

Il avait raison. Un gastronome ne boit pas *seulement* parce qu'il a soif; il ne mange pas *seulement* parce qu'il a faim. Il mange et boit pour jouir de certaines sensations délicates, comme un amateur de peinture jouit des couleurs, ou un musicien des sons. Un dîner bien composé est à la fois tableau pour les yeux et symphonie pour le goût. Il doit être parfait, non seulement par la qualité des mets servis, mais par le choix des convives, par les sentiments qui les unissent, par la conversation qui naîtra de cette réunion. Bien manger, cela dépend de deux facteurs: la cuisine qui est mangée et la compétence de ceux qui la mangent.

Un dîner fin ne doit pas être trop nombreux. Il est assez rare que les banquets soient des festins pour le gastronome. Disraëli, grand maître dans l'art d'arranger un dîner, disait: "No less than the Graces, no more than the Muses... Pas moins que les Grâces, pas plus que les Muses". Pas moins de trois; pas plus de neuf. Bien sûr, un dîner à deux peut être exquis. Mais un dîner d'amoureux n'est pas un dîner de gastronomes. Le plaisir qu'ils ont à être ensemble suffit à leur faire trouver délicieuse la cuisine la plus médiocre. Les amoureux ne parlent pas de ce qu'ils mangent; ils parlent d'eux-

mêmes. "Je suis moi; vous êtes vous; et tous les autres nous sont indifférents", voilà, disait R.-L. Stevenson, la seule conversation d'un couple amoureux. Les thèmes favoris des gastronomes seraient plutôt: "Ce que nous mangeons ce soir est parfait; celui qui nous a préparé ces plaisirs est un hôte charmant, et l'amitié est ce qu'il y a au monde de plus précieux".

Car l'amitié doit toujours assaisonner les plaisirs de la table. L'homme qui va seul au restaurant, pour se commander un bon dîner, n'est pas très sympathique. Il y a de l'égoïsme à prendre tant de soins et à dépenser tant d'argent pour son propre corps. Mais dès que l'on est trois, ou plus, le bon dîner devient une fête de la générosité. Le véritable amphitryon est, pour un soir, un Père Noël; il prodigue à ses amis ce qu'il a de meilleur; il partage avec eux telle bouteille unique qu'il conservait depuis longtemps pour une grande occasion; il fait jouir de son expérience de la vie, des recettes qu'il a recueillies, des agréments de son pays ou de sa province natale.

Je me souviens d'un peintre français, Fernand Léger, qui, pendant la guerre, quand il voyait ses amis français trop malheureux à New-York, les invitait à venir manger dans son atelier un pot-au-feu qu'il préparait lui-même, à la manière des campagnes normandes. Le boeuf était fondant; le gros sel, la moutarde et le raifort l'accompagnaient; le dessert était une tarte aux pommes, qu'arrosait un vieux calvados. Pour un soir, on se croyait en France. De la même manière, j'ai été touché quand des Italiens ont voulu me donner les meilleurs *tagliatelli*, saupoudrés du meilleur parmesan, suivi d'un parfait *tabaglione*; ou quand, un soir, à Kansas City, des Russes en exil m'ont fait un dîner russe avec caviar, esturgeon et *vodka*. De belles chansons russes jaillissaient tout naturellement sur leurs lèvres. Un sens éveille l'autre et la bouche peut être la clef du coeur.

C'est la raison pour laquelle tous les

grands événements de l'histoire ont été préparés autour d'une table. Les diplomates savent bien que c'est au dessert, parmi les belles épaules des femmes, dans le doux éclat des verres et des lumières, que l'on surmonte les dernières difficultés. Des hommes qui viennent de bien manger *ensemble* éprouvent une sorte de reconnaissance collective. Ils sentent qu'existe entre eux un lien. Comment pourraient-ils disputer avec âpreté? Ils défendent encore leurs intérêts, oui, bien sûr, mais ils le font avec bienveillance, et tout est là. Naturellement cela cesserait d'être vrai s'ils se sentaient, après leur repas, pesants et incommodés, ou si un excès de boissons fortes les rendait agressifs. Mais "qui s'enivre ne sut jamais boire". Un vrai gastronome n'a pas d'indigestion, et surtout il n'en donne pas à ses amis. Ce n'est pas la quantité qui fait un bon repas; c'est la qualité.

Observez les vrais amateurs de vin, en Bourgogne ou à Bordeaux. Quand une fine bouteille est apportée, c'est dans un silence religieux que le maître de maison la goûte, les yeux à demi-fermés. Puis les convives, dans leurs grands verres ballons, regardent eux aussi, longuement, cette belle couleur dorée ou rouge sombre. Ils en prennent une gorgée, la savourent, puis se recueillent. Enfin chacun parle, tour à tour, et essaie de décrire le caractère de ce vin: "Il a du bouquet; il a de la force; il a de la cuisse; il a du panorama; il rappelle un peu le 1900, mais en plus jeune..." C'est un véritable concours de poésie. Ainsi le gastronome affine son esprit. N'oublions pas que le pays du bon vin fut aussi celui de Montaigne et de Montesquieu.

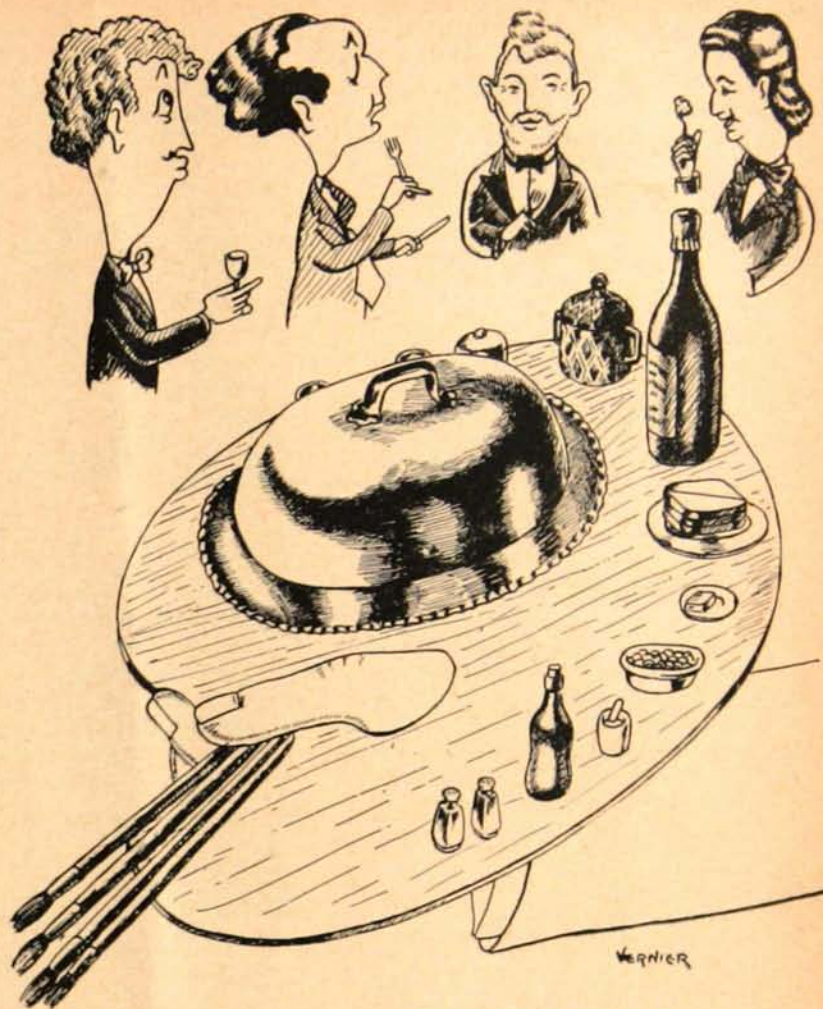
Balzac et Rabelais ont dit leur dette au vin de Touraine. Et je connais un grand écrivain français d'aujourd'hui qui est le meilleur expert du monde en fromages. Les fines gueules sont souvent de fins esprits.

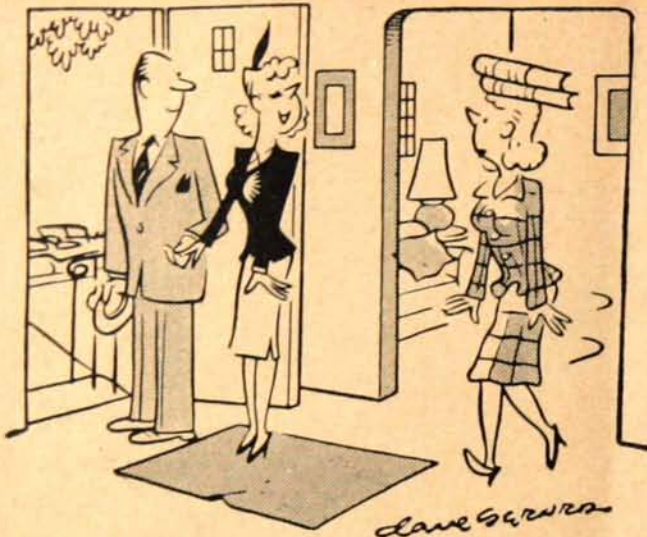
Réfléchissez un instant sur un fait simple, mais remarquable. Le mot *goût* (*taste*), qui désigne celui des cinq sens par lequel l'homme perçoit les saveurs, est aussi celui qui désigne la faculté d'apprécier la beauté et les défauts dans les oeuvres d'art. Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi le langage anglais, comme le français, rapproche-t-il ainsi deux attributs qui au premier abord semblent si différents? Parce qu'ils sont en réalité tout proches l'un de l'autre, parce que la cuisine est un art plus encore qu'une science, et parce que les qualités qui font l'artiste sont aussi celles qui font le gastronome.

Par exemple, une première règle du goût, pour l'artiste, c'est la mesure. Rien de trop. C'était la loi des grands artistes grecs; ce fut toujours aussi celle des grands artistes français. Dans les mauvaises époques, l'artiste exagère, cherche à étonner; dans les bonnes, il cultive la simplicité. Or la mesure est l'un des caractères de la cuisine fine. Elle est assaisonnée, certes, mais juste à point. Elle n'a pas à réveiller le goût par des épices, parce qu'elle le maintient éveillé par sa douce perfection.

Les meilleurs peintres français ont choisi des sujets simples. Cézanne peint trois pommes sur une assiette, ou une place plantée de platanes, Chardin représentait une nappe blanche, une bassine

(Suite en page 26)





"Crois-moi, chérie — oublie les exercices d'élégance, fais plutôt nettoyer tes vêtements au procédé SANITONE!"

RIEN de semblable, disent tous ceux qui ont essayé ce nettoyage à sec! Les taches persistantes, mêmes celles causées par la transpiration, disparaissent! Aucune odeur de nettoyage! Les vêtements sont comme neufs. Faites l'essai du nettoyage à sec Sanitone aujourd'hui même!

Trouvez le nettoyeur autorisé Sanitone le plus proche.

BAGNELL'S LAUNDERERS & CLEANERS

Truro, Nova Scotia, Canada
BARGE'S CLEANERS & DYERS
 Sarnia, Canada
BELANGER CLEANERS
 St. Hyacinthe, Quebec, Canada
BELGIAN CLEANERS
 Prince Albert, Sask., Canada
BRADY CLEANERS
 Exeter, Ontario, Canada
BRANTFORD LAUNDRY, LTD.
 Brantford, Ontario, Canada
D. T. CAMERON & SONS, LTD.
 Sydney, Nova Scotia, Canada
CAPLAN CLEANERS
 N. Battleford, Sask., Canada
CLELAND & FLINDALL, LTD.
 Kingston, Ontario, Canada
CROWN LAUNDRY OF SHERBROOKE
 Sherbrooke, Que., Canada
COUSINS, LTD.
 Halifax, N. S., Canada
COUSINS, LTD.
 St. John's, Newfoundland, Canada
CRYSTAL LDY. & DRY CLEANING, LTD.
 Trail, B. C., Canada
DECHAUX-FRÈRES CLEANERS, LTEE.
 Montreal, Quebec, Canada
P. FERLAND, INC.
 Quebec City, Que., Canada
FERGUSON'S CLEANERS
 Guelph, Ontario, Canada
GRANVILLE BROTHERS
 Vancouver, B. C., Canada
DOLLAR CLEANERS
 Edmonton, Alberta, Canada
HAWKE'S CLEANERS
 Owen Sound, Ont., Canada
HERMAN'S DRY CLEANING
 Timmins, Ontario, Canada
HOME SERVICE CO., LTD.
 Vancouver, Canada
IDEAL CLEANERS
 Val D'Or, Quebec, Canada
IDEAL CLEANERS & DYERS
 Noranda, Quebec, Canada
JARMAIN'S FOREST CITY LAUNDRY
 London, Ontario, Canada
JARMAIN'S (STRATFORD) LTD.
 Stratford, Ontario, Canada
KENT CLEANERS
 Wallaceburg, Ontario, Canada
KIRKLAND LAKE CLEANERS
 W. Kirkland Lake, Ont., Canada
LA BUANDERIE DE SOREL
 Sorel, Quebec, Canada
LANGLEY'S
 Cornwall, Ontario, Canada
LANGLEY'S OF HAMILTON, LTD.
 Hamilton, Ontario, Canada
L'HEUREUX CLEANERS & DYERS
 Lachute, Quebec, Canada
LETHBRIDGE LAUNDRY & CLEANERS
 Lethbridge, Alberta, Canada
PHIL LEVASSEUR
 Shawinigan Falls, Quebec, Canada
LINDSAY CLEANERS
 Lindsay, Ont., Canada
MACINTOSH CLEANERS, LTD.
 Kitchener, Ont., Canada
MAXWELL AND COMPANY
 Chatham, Ont., Canada
MEUNIER LAUNDRY & CLEANERS, LTEE.
 Iberville, Que., Canada
MOOSE JAW STEAM LAUNDRY, LTD.
 Moose Jaw, Sask., Canada
MULLIGAN CLEANERS & DYERS
 Woodstock, Ont., Canada
MUNRO & BAINES
 Red Deer, Alberta, Canada

NELSON LDYRS., LTD.

Vancouver, B. C., Canada
NEW LISKARD DRY CLEANING CO.
 New Liskard, Ont., Canada
NEW METHOD LDYRS., LTD.
 Victoria, B. C., Canada
NEW SYSTEM LAUNDRY & CLNRS., LTD.
 St. John, N. B., Canada
ONTARIO LAUNDRY, LTD.
 Calgary, Alta., Canada
OSHAWA LDY. & DRY CLNG. CO., LTD.
 Oshawa, Ont., Canada
PARKER'S CLEANERS & DYERS
 North Bay, Ontario, Canada
PARKER'S CLEANERS & DYERS, LTD.
 Ottawa, Ont., Canada
PARKER'S CLEANERS
 Peterboro, Ontario, Canada
PARKER'S DYE WORKS, LTEE.
 Toronto, Ont., Canada
PARKER'S QUEBEC, LTD.
 St. Lambert, Quebec, Canada
A. PICHETTE CLEANERS
 Three Rivers, Quebec, Canada
PIONEER LAUNDRY CO., LTD.
 Vancouver, B. C., Canada
POWER CITY CLEANERS
 Stamford Centre, Ont., Canada
QUALITY CLEANERS
 Brockville, Ontario, Canada
QUEEN CITY CLEANERS & DYERS, LTD.
 Regina, Sask., Canada
QUINTON DYE WORKS, LTD.
 Winnipeg, Manitoba, Canada
KNUD RASMUSSEN, LTD.
 Simcoe, Ont., Canada
KNUD RASMUSSEN, LTD.
 Port Dover, Ont., Canada
RAYMOND CLEANERS
 Kitchener, Ontario, Canada
REID CLEANING COMPANY
 St. Catherine, Ont., Canada
RIDGEWAY CLEANERS
 Ridgeway, Ont., Canada
RIVARD CLEANERS, LTD.
 Windsor, Ontario, Canada
ARTHUR ROSE, LTD.
 Saskatoon, Sask., Canada
ARTHUR ROSE, LTD.
 Regina, Saskatchewan, Sask., Canada
SAVE-WAY CLEANERS
 Ft. Williams, Ont., Canada
SCOTT'S CLEANERS
 Winnipeg, Manitoba, Canada
SHEFFORD CLEANING, INC.
 Gramby, Quebec, Canada
STERN'S LAUNDRY & DRY CLEANERS
 Charlottetown, P.E.I., Canada
SUDBURY STEAM LAUNDRY
 Sudbury, Ont., Canada
SUNSHINE LAUNDRY & CLEANERS
 New Glasgow, Nova Scotia, Canada
TEMPLETON'S LTD.
 Calgary, Alta., Canada
TIENTURIE ST. JEAN
 Drummondville, Que., Canada
THE TOWERS CLEANERS
 St. Thomas, Ont., Canada
VAILE LAUNDRY & DRY CLEANERS
 Moncton, N. B., Canada
WAGGS LAUNDRY & CLEANERS
 Midland, Ont., Canada
WHITE WAY LAUNDRY, LTD.
 Kamloops, B. C., Canada
WILSON'S CLEANERS
 Fredricton, N. B., Canada
WRIGHT CLEANERS
 Barrie, Ont., Canada

EMERY INDUSTRIES, INC.



CINCINNATI 2, OHIO

L'AMOUREUSE CANTILENE

(Suite de la page 8)

Simone écoutait, un peu grisée par tout ce qu'il lui disait. Elle était subjuguée par la personnalité de cet inconnu, si différent de tous les autres hommes qu'elle avait vus jusqu'alors, parmi ses relations!

Pourtant, il ignorait encore tout d'elle. Malgré sa perspicacité, il ne savait qu'elle pouvait être sa situation sociale, bien que, par bribes, elle se livrât un peu. Mais, surtout, cette réunion avait quelque chose d'irréel et s'entourait d'une atmosphère de féerie. Existaient-ils dans la rêve? Goûtaient-ils une trêve exquise par un soir divin? Qu'importait! Ils vivaient des heures incomparables, en dehors du temps, échangeant leurs pensées et le mystère de leurs âmes, dans ce bonheur délicat que leur réciproque jeunesse éprouvait en se sentant mutuellement accordés tous les deux par un inpondérable, instinctif et indéfinissable attrait. Elle oubliait tout ce qui n'était pas seulement cette silhouette mince, penchée vers elle, ce visage caressant où les lèvres saignaient comme une grenade entr'ouverte.

...Mais le temps passait. La nuit était complètement venue, noire et profonde. Tout à coup, elle s'aperçut de cette transformation. Elle eut un sursaut et elle demanda:

—Quelle heure est-il?

Et, consultant son bracelet-montre:

—Comment, il est déjà presque minuit?

—Merci pour ce déjà! Comme c'est gentil à vous de me laisser croire que ma société ne vous a pas trop ennuyée!

—Mais c'est la vérité; je suis ravie de ma soirée!

—Eh! bien, j'espère que vous ne me refuserez pas de vous revoir?

Elle hésitait:

—Une fois n'est pas coutume... Il faut être raisonnable.

—Est-ce vraiment bien nécessaire? Si la vie ne vous permettait pas, parfois, de croquer un petit grain de folie, pensez-vous qu'elle serait supportable?

Elle ne prit pas la peine de lui répondre. Alors, il brusqua les choses:

—A partir de demain, mon amie, je vous attendrai tous les jours chez moi, vers cinq heures.

—Chez vous? Vous habitez donc à Paris?

—Quelle question enfantine, voyons! Je demeure 54, rue Saint-André des Arts. A demain!

—Peut-être...

—Sûrement. En attendant, où dois-je vous reconduire?

Déjà, il avait hélé un chauffeur de taxi. Il répéta sa question.

—Mais, vous le savez bien, voyons, puisque vous m'attendiez, m'avez-vous dit en m'accostant!

Croyant qu'elle plaisantait, il n'insista pas.

—Eh! bien, conduisez-moi au quai Voltaire.

Le jeune homme transmis l'adresse au chauffeur et vint s'asseoir auprès d'elle, à l'intérieur du taxi.

Après les heures de cette délicieuse soirée, un peu de hardiesse, avant de se séparer d'elle, vint à son compagnon.

Doucement, il l'attira dans ses bras, la serrant contre sa poitrine, avec tendresse. Simone poussa un léger cri de protesta-

tion en esquissant un mouvement de recul; puis, conquise par la molle torpeur qui l'engourdissait, elle appuya sa tête sur l'épaule du jeune homme, goûtant la quiétude de cet instant de repos, tel un oisillon dans la chaleur du nid.

Heureux, il se réjouissait du baiser qu'il allait bientôt cueillir, lorsque le taxi s'arrêta sur le quai Voltaire, à l'angle de la rue Bonaparte.

Alors, vive comme une chatte, Simone s'échappa des bras de son compagnon, ouvrit la portière et descendit.

Pourtant, il avait réussi à lui saisir la main et il suppliait:

—A demain! Dites-moi que vous viendrez?...

—Peut-être... à demain, ou à un autre jour... cette soirée a été en dehors du temps et sans doute devrions-nous en rester là.

—Je vous en prie... Ne me retirez pas tout espoir. Ne gâchez pas ces heures charmantes en me laissant soupçonner qu'elles pourraient être sans lendemain.

—Il ne faut aimer que ce qu'on ne verra jamais deux fois!

—Au revoir. Je vous attendrai tous les jours.

Simone souriait avec une grâce espiègle et, pendant que le jeune homme payait le taxi, elle s'enfuit dans la rue Bonaparte.

Il comprit qu'il devait renoncer à la poursuivre. Alors, à son tour, il gagna à pied le chemin qui devait le mener chez lui, tout en songeant à cette rencontre et au sentiment inconnu qu'elle avait fait éclore dans son cœur en si peu d'instants.

CHAPITRE II

La méprise

Lorsqu'elle eut refermé sur elle la porte de son petit appartement, Simone revint à la réalité.

Dans la quiétude de son home, elle récapitula la situation.

Elle se sentait attachée au souvenir de ce garçon par une irrésistible sympathie, sans pouvoir discerner encore si elle consentirait à le revoir!

—Je ne l'imaginai pas tel qu'il est, murmura-t-elle pour elle-même. C'est curieux, je le supposais différent! C'est vraiment un être d'élection, un esprit chaleureux, un cœur tendre et affectueux, un homme au physique engageant. Quelle idée préconçue avais-je donc de lui?

Tout en poursuivant son monologue intérieur, Simone se déshabillait, éparpillant ses vêtements autour d'elle, et fut bientôt en chemise de soie bleu pâle. Sous le fin tissu, sa jeune silhouette se moulaient avec la fermeté d'une statue. Bien vite, elle se glissa entre des draps frais et essaya de s'endormir.

Mais, malgré elle, Simone se revoit parlant avec son bel inconnu. Elle qui croyait s'être peu livrée, se remémorait de façon précise les paroles qui étaient sorties de sa bouche dans un brusque et incompréhensible élan de sympathie au cours de cette mémorable soirée:

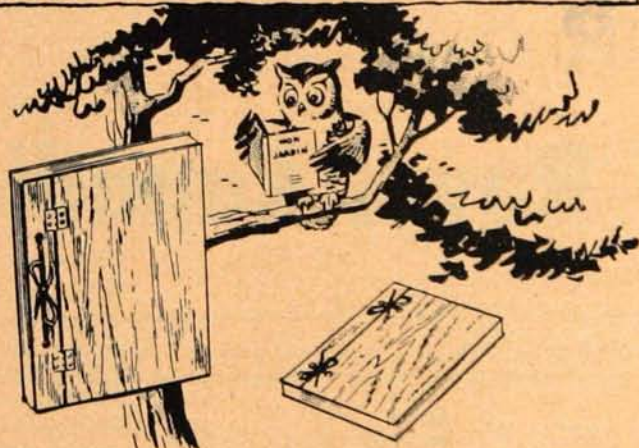
—Je m'appelle Simone Harmel, avait-elle dit, j'ai vingt-quatre ans et je suis veuve depuis trois ans.

AUTOUR DU FOYER...

ÉTAGÈRE À LIVRES *faite avec des caisses d'emballage...*



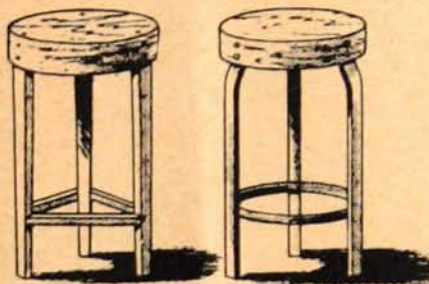
... OU DU CONTRE-PLAQUÉ DE 7/8".
CÔTÉS - HAUTEUR: 36". TABLETTES -
LARGEUR: 18"; PROFONDEUR: 10 1/2".
PATTES - 2" x 4"; HAUTEUR: 4".



CAHIER DURABLE

COUVERTURE ET DOS EN CONTRE-PLAQUÉ
BIEN SABLÉ. COUVERTURE SCIÉE EN DEUX
À UN POUCE DU BORD. RELIER AVEC
LANIÈRES DE CUIR (Trous de 1/8") OU
PETITES CHARNIÈRES DE CUIVRE (COMME
CELLES DES BOÎTES À CIGARES).

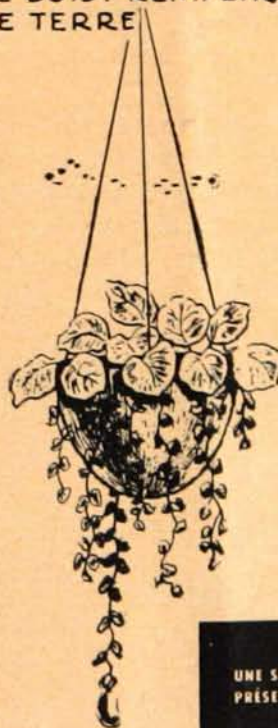
TABOURET DE CUISINE



PIEDS DE 2" x 2", EN CHÊNE
OU EN PIN; BASE CONIQUE.
SIÈGE (25" DU SOL): DESSUS
OU FOND DE BARIL À CLOUS,
DE PETIT TONNEAU OU DE
BOÎTE À FROMAGE.
CONSOLIDER LES PATTES
AVEC DES ENTRETOISES.
SABLER CÔTÉS ET
BORDS. PEINTURER.

JARDINIÈRE DANS UNE NOIX DE COCO

NOIX SCIÉE EN DEUX
ET SÉCHÉE. PERCER
3 OU 4 TROUS POUR
Y PASSER LES
ATTACHES. PLACER,
AU FOND, DES MORCEAUX
DE TERRE CUITE ET
UN PEU DE CHARBON
DE BOIS. REMPLIR
DE TERRE



Le carnet de Jean Bricole



La saison des séjours à la campagne est officiellement ouverte. Je viens de passer avec mon garçon la première fin de semaine à notre chalet d'été. Comme il y avait beaucoup de travail à faire, nous n'avons pas eu de difficulté à convaincre les autres membres de la famille de nous laisser partir seuls. La maison semble avoir traversé l'hiver sans subir trop de dommage. Les porcs-épics ont bien pris quelques bouchées dans une des poutres de soutènement, mais apparemment ils n'ont pas aimé le préservatif dont j'ai eu l'idée de me servir pour protéger le bois contre les rongeurs.

Une de nos principales tâches a consisté à fabriquer un nombre suffisant d'étagères à livres et à journaux. J'ai utilisé à cette fin le bois des caisses d'emballage qui me restait après la construction de la clôture, ce printemps, et que j'avais fait raboter par mon marchand de bois.

Pour transporter tout ce matériel, le porte-bagages que j'ai installé sur la capote de mon auto m'a été très utile.

Jardinière originale

Si vous aimez les jardinières suspendues, vous devriez en fabriquer avec des noix de coco. J'en ai fait 12 qui ornent magnifiquement la fenêtre du salon. Cet été, je les disposerai sur la véranda.

J'ai fait cette semaine, pour un jeune couple du voisinage, le premier tabouret que j'aie vraiment bien réussi. Sur de vieux ressorts d'automobile que j'ai fait façonner par un forgeron, j'ai fixé le couvercle d'une boîte à fromage. J'ai rembourré le siège puis je l'ai recouvert d'un matériel plastique. J'ai consolidé les pattes à l'aide d'entretoises. Il n'est peut-être pas des plus élégants, mais il est bien pratique!

Cahier utile

Pour bien commencer la nouvelle saison, pourquoi ne pas vous faire un cahier de notes où vous inscrirez tout ce qui a trait au jardin. Vous pouvez en fabriquer un facilement — ainsi, d'ailleurs, que tous les objets décrits dans ma chronique.

UNE SÉRIE DE CONSEILS PRATIQUES
PRÉSENTÉS PAR

Molson's

COMME SERVICE AU PUBLIC

HONNEUR AU MÉRITE

D.F.C.



la **DISTINGUISHED
FLYING CROSS**

La croix emblématique de la bravoure

Au cours de la dernière guerre, 4,028 combattants du Corps d'Aviation Royal Canadien ont gagné la *Distinguished Flying Cross*.

Ils l'ont gagnée pour des faits d'armes où ils ont déployé du courage, de la bravoure, un mépris total du danger dans des missions de combat contre l'ennemi.

Chacune des citations qui ont accompagné ces trophées de gloire est un hommage aux services rendus par le C.A.R.C. dans la lutte pour la liberté.

Aujourd'hui, notre puissance aérienne grandit constamment, et le C.A.R.C. a besoin de jeunes gens qu'il formera comme officiers de navigation, pilotes, officiers de radio. Pour entrer au

C.A.R.C., il faut avoir de 18 à 24 ans, être citoyen canadien ou sujet britannique, être en bonne santé, et avoir au moins un degré d'instruction équivalant à l'immatriculation junior.

Corps d'Aviation Royal Canadien

Consultez l'officier d'orientation au centre de recrutement du C.A.R.C. le plus proche, ou postez ce coupon.

Centres de recrutement du C.A.R.C.: 1470, rue Mansfield, Montréal, P.Q. Tél. HA. 9175
24, rue Saint-Stanislas, Québec, P.Q. Tél. 2-8527; 49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196

Veuillez s.v.p. m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements relatifs aux conditions d'enrôlement et aux emplois disponibles dans le C.A.R.C.

NOM
(LETTRES MOULÉES)
RUE ET NO
VILLE PROVINCE
INSTRUCTION
(DEGRÉ ET PROVINCE)
AGE

CAF42F M

Comme, tendrement penché vers elle, il insistait pour avoir d'autres détails, elle avait continué ainsi:

—Je suis assez fortunée pour vivre indépendante. Je ne suis pas misanthrope, mais une certaine sauvagerie m'éloigne des humains, en dépit de ma nature plutôt gaie et expansive. Il faut dire que mon union avec Robert Harmel a été une décevante expérience. Cette union, assez conventionnelle, avait été élaborée pour des questions de famille et je l'avais acceptée en fille respectueuse, encore bien inexpérimentée. Je n'ai jamais connu le bonheur. Je n'avais aucune similitude de goûts avec mon mari, ce qui ne pouvait me préparer à connaître de grandes félicités.

—Entre temps, j'ai perdu mes parents. Et, comme nul espoir de maternité n'est venu resserrer les liens qui m'unissaient à Robert, ceux-ci se sont peu à peu distendus, jusqu'au jour où mon mari, victime d'un accident de travail, me laissa prématurément veuve. Robert était architecte et, alors qu'il visitait un chantier, il se tua en tombant d'un échafaudage.

Je dois avouer n'avoir ressenti qu'un chagrin très relatif et surtout nourri de pitié en face de la fin prématurée d'un homme qui, bien que mon mari, était de vingt-cinq ans plus âgé que moi.

—Dès lors, j'ai organisé mon existence à ma guise. J'ai aménagé avec goût un coquet appartement, pour lequel j'ai choisi le moindre meuble, le plus petit bibelot et qui, grâce à mes soins, est devenu un ravissant petit nid.

—J'aime beaucoup mon intérieur, car je vis surtout chez moi, en artiste.

—Etant excellente musicienne, je passe de longues heures à étudier mon clavier ou à me griser des plus belles harmonies. Je me délasse du travail par la lecture.

—Parfois je sors, le plus souvent seule, jouissant des beautés de Paris, m'intéressant à tous ses trésors artistiques et à l'enchantement de ses paysages. Certains soirs, je vais au théâtre ou au concert et, menant une existence calme, mais riche de vie intérieure, je goûte maintenant une douce quiétude, cautérisant peu à peu les meurtrissures de ma triste expérience conjugale. En me créant d'illusoires chimères qui m'occupent l'esprit sans trop me décevoir, j'oublie ma trop grande solitude...

Ainsi, la tête sur l'oreiller, Simone Harmel ressassait toutes ces confidences faites à son compagnon d'un soir. Or, voici qu'elle était soudain troublée: que devait-il penser d'elle? Comment allait-il interpréter l'absolue franchise d'une telle confession?

Il s'était pourtant montré attentif, compréhensif et délicat:

—Vous avez beaucoup d'affinités avec moi-même! lui avait-il assuré.

Elle s'endormit enfin, cette nuit-là, sans chercher à approfondir cette étrange rencontre.

Comme chaque matin, la femme de chambre entra dans la pièce où dormait Simone. Les molleux tapis de haute laine amortissaient le bruit de ses pas. Avec précautions, la camériste écartait les rideaux de taffetas bleu nattier doublés d'argent, soulevait le store de tulle gaufré, ouvrait la fenêtre et repoussait, le plus silencieusement possible, les persiennes qui mettaient un écran opaque entre la chambre obscure et le jour venant du dehors.

Ce matin-là, un beau soleil printanier vint caresser le visage de la dormeuse blottie dans son lit bas Louis XVI, aux panneaux tendus de brocart bleu argent.

Frimousse rose et cheveux ébouriffés, elle sentit brusquement un rayon s'écraser sur son cou et se réveilla. La vue du ciel bleu lui fut agréable. Elle se rappelait la délicieuse soirée de la veille et elle trouvait à la vie un goût nouveau et enchanteur. D'ailleurs, n'était-elle point comblée par elle sous tous les rapports?

Certes, elle pouvait se réveiller chaque jour sans aucun souci domestique, sans se hâter pour aller vaquer à quelque occupation ménagère ou courir vers un bureau ou un atelier où elle travaillerait pendant de longues heures. Elle était libre d'agir à sa guise, nul ne l'attendait. Elle n'avait aucun but et, sans précisément s'ennuyer, elle se rendait compte de ce que cette existence avait d'anormal et sentait le vide de son cœur.

Depuis quelque temps d'ailleurs, elle avait trouvé de quoi alimenter son insatiable curiosité intellectuelle: elle faisait passer dans certains journaux des annonces ainsi conçues:

"Jeune femme désirant se perfectionner dans la connaissance des Beaux-Arts, désire correspondre avec hommes cultivés, écrivains, artistes, peintres ou musiciens."

Les réponses affluaient, Simone Harmel s'amusait infiniment au dépouillement de ce courrier imprévu! Puis, elle triait les lettres, faisait un choix parmi ces correspondants éventuels et elle commençait alors à se mettre en relations épistolaires avec ceux d'entre eux qu'elle sentait susceptibles de pouvoir l'intéresser particulièrement. Dès la seconde lettre, parfois, elle interrompait le duo, constatant que le partenaire était insignifiant. D'autres fois, le jeu continuait parce qu'elle avait reçu des témoignages attachants. Mais il lui arrivait aussi de cesser toute correspondance en annonçant qu'elle voyageait sans pouvoir laisser d'adresse, lorsqu'elle était lasse de ses stratagèmes!

Quelquefois, captivée par certaine réflexions en parfaite résonance avec son propre état d'âme, elle acceptait une entrevue avec son correspondant.

Pour se connaître, ils se donnaient des rendez-vous où chacun devait se signaler aux regards de l'autre en tenant à la main un objet ou un mouchoir qui leur permettait de se reconnaître. La plupart du temps, elle était déçue par l'aspect physique de ses correspondants, peu conforme à l'image qu'elle s'en était faite à travers leurs lettres.

Récemment, captivée par l'échange épistolaire qu'elle entretenait avec son actuel correspondant, le seul qu'elle eut conservé, elle avait accepté un rendez-vous.

C'est ainsi que, la veille, elle faisait les cent pas devant le square de l'Archevêché, attendant son correspondant inconnu. Peut-être allait-elle ainsi au devant de celui qui deviendrait l' élu de son cœur?

...Mais, hélas, ces rares expériences n'étaient pas concluantes.

Or, celui qu'elle avait rencontré lui semblait, en réalité, plus charmant que tous ceux qu'elle avait déjà vus...

En se réveillant, ce matin-là, elle récapitulait ainsi ses expériences épistolaires, lorsque la soubrette revint bientôt et plaça sur les genoux de sa patronne un

UN SIMPLE BREUVAGE...

LE BREUVAGE PARFAIT!

Il n'est pas étonnant que les breuvages "pétillants" soient de plus en plus populaires chez les gens élégants! Car tout breuvage devient un meilleur breuvage quand vous y ajoutez l'eau gazeuse qui fait valoir toute sa saveur naturelle —la Canada Dry Sparkling Water. Et, ce qui est plus important, où que vous soyez, vous obtiendrez la saveur naturelle de votre breuvage si vous faites le mélange avec de la Canada Dry Sparkling Water pure.

Les $\frac{4}{5}$ importants de votre breuvage

CANADA DRY
Sparkling
WATER

CANADA DRY LIMITED
TORONTO, CANADA

Donne meilleur goût aux breuvages!

SW-31F

Traditions d'HOSPITALITE

A l'époque du Bill de réforme — début du 19^e siècle — les banquets étaient très populaires. La célèbre auberge londonienne "Crown and Anchor" était l'établissement-type où l'on faisait bombance.



HOTELS SHERATON
Hospitalité d'antan
et confort moderne

L'hôtel bien agencé a rendu, dans le passé, de grands services dans le domaine social et le monde des affaires. Les hôtels Sheraton d'aujourd'hui maintiennent cette tradition — leur aménagement en fait l'endroit idéal pour banquets, congrès des associations d'affaires et autres, expositions industrielles de toutes sortes. Renaissez-vous auprès d'un hôtel Sheraton.

Dans tous les

HOTELS SHERATON

LE SERVICE DE TELETYPE

vous assure la location
d'une chambre

Rapidement et sans frais, PAR TÉLÉTYPE, vous pouvez retenir une chambre dans l'un ou l'autre des 30 hôtels Sheraton du Canada et des E.-U. et on confirme la location. Communiquez avec l'hôtel Sheraton de votre ville.

MONT-ROYAL
Montréal
KING EDWARD*
Toronto
GENERAL BROCK*
Niagara Falls



PRINCE EDWARD*
Windsor

Le LAURENTIEN
Montréal
ROYAL CONNAUGHT*
Hamilton
Le LORD ELGIN
(une filiale) Ottawa

*Décoré à nouveau, remeublé et modernisé

AUX E.-U.

BOSTON • BALTIMORE • BUFFALO
CHICAGO • DÉTROIT • NEW YORK
PHILADELPHIE • PITTSBURG • PROVIDENCE
R.I. • ROCHESTER • ST. LOUIS, Mo.
et dans les autres grandes villes.

coquet plateau orné d'un napperon brodé dont les dessins et les couleurs égayaient les regards.

Simone retrouvait quotidiennement avec plaisir la série des petits pots, des petites assiettes et des cuillères, parmi lesquels trônait, ventrue, la théière fumante. Elle accompagnait son thé de citron, coupant elle-même de fines rondelles sur le fruit doré. Elle tartina ses toasts de beurre, de miel ou de confiture, et dégustait lentement son appétissant régal.

Elle s'amusait de cette dinette qui la mettait en belle humeur et séduisait jusqu'à sa femme de chambre qui lui disait: — On a toujours plaisir à servir Madame, qui est si gaie, si jeune!

Simone souriait mélancoliquement pourtant, puis, tout en reprenant une tasse de thé, elle attendait son second plaisir matinal, encore plus grand, d'un ordre intellectuel, celui-là! Presque simultanément avec le plateau, la fidèle domestique apportait le courrier. Il y avait les journaux dont Simone parcourait tout d'abord les manchettes et les nouvelles de première page, puis les annonces, pour revenir plus tard à une lecture plus approfondie.

Lorsqu'elle avait pris également connaissance des lettres que lui adressaient ses correspondants, elle se plaisait à composer mentalement les réponses qu'elle leur enverrait. Grâce à son imagination, Simone peuplait ainsi sa solitude de présences amicales et variées.

Ce matin-là, comme elle piquait les dents d'une petite fourchette au cœur d'un cake, elle reçut son courrier. Outre son habituel quotidien, il n'y avait qu'une seule lettre.

Le visage de Simone s'éclaira. Elle reconnaissait l'écriture aux jambages courts, tracés à l'encre violette; la couleur du papier aussi lui était familière et même, le très léger parfum d'oeillet qui s'échappait des feuillets.

— Comment, se demanda-t-elle toute joyeuse, a-t-il déjà eu le temps de m'écrire? C'est gentil de m'adresser un message après ces heures exquises que nous avons passées hier soir!

Fébrilement, elle déchira l'enveloppe et s'empressa de lire les quelques lignes que contenait la missive. Mais, tout d'abord, elle ne comprit pas et fut obligée de recommencer la lecture.

Tel était le contenu de la lettre:

"Mon amie lointaine,

"C'est avec grand regret que je prends aujourd'hui la plume, qui se fera peut-être une messagère de déceptions. Un empêchement, que j'espère bien vous expliquer prochainement de vive voix, me prive, ce dont je suis tout à fait désolé, de me rendre ce soir au rendez-vous que nous nous étions fixé sur la place de l'Archevêché.

Je me réjouissais tant de faire votre agréable connaissance! Quel fâcheux contretemps qui me frustre d'une grande joie!

J'espère que vous voudrez bien m'excuser et que vous m'en accorderez la preuve en veillant me fixer, pour bientôt, un nouveau rendez-vous? Nous pourrions, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, choisir le même endroit et la même heure?

Avec tous mes vifs regrets, veuillez croire, Chère Madame Amie, à mes respectueux hommages."

La lettre était signée, comme convenu, par ces deux initiales: A. S., et portait comme adresse: Poste restante à Saint-Germain en Laye.

La feuille s'échappa des mains de la jeune femme et glissa sur la peau d'ours blanche étalée devant son lit. Elle renversa sur l'oreiller un visage pâli où s'exprimait la plus vive contrariété.

Elle ferma les yeux pour mieux songer à ce qui s'était passé. Elle comprenait maintenant son erreur. Alors qu'elle croyait accueillir, la veille, son correspondant, c'était à un inconnu qu'elle avait parlé!...

Elle rougissait en pensant à la façon dont s'était produite cette rencontre! Que devait penser celui qui l'avait accosté et qu'elle avait suivi sans se faire prier?

Une grande honte l'envahissait. Simone, si fière, si réservée, qui ne se livrait guère dans ses lettres à ses amis

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

LE MOIS PROCHAIN:

UN ROMAN COMPLET

La gardienne
par Suzanne Mercey

DEUX NOUVELLES

Une jeune fille à la page
Pavillon à louer

LES ARTICLES

Stampede à Calgary
Carrefour des diplomates
Arabesques masculines
(ballet)

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

inconnus, ne pouvait mesurer à quel point elle avait abandonné tout contrôle de ses paroles, avec quelle liberté elle s'était exprimée au premier venu!

Et pourtant, après tout, cet homme ne connaissait même pas son adresse. Si, par malheur, elle lui avait dit son nom! Au reste, elle était bien décidée à ne jamais revoir ce compagnon d'un soir!

Cependant, Simone Harmel jugea que son mystérieux correspondant A. S. méritait bien quelques ménagements, puisqu'ils échangeaient régulièrement des lettres depuis plusieurs mois.

Elle résolut de lui répondre.

Se secouant enfin, elle sauta à bas de son lit, enfila un déshabillé de satin blanc et courut à son bureau.

Elle choisit une feuille de vélin à son chiffre, pour ne dévoiler que ses initiales à son correspondant et traça quelques lignes:

"Moi aussi, mystérieux Ami, j'ai beaucoup regretté de ne pas vous voir hier, j'étais fidèlement au rendez-vous; mais, puisque, aimablement, vous me demandez un autre jour pour me rencontrer, voulez-vous que nous nous retrouvions après-demain, même heure, place de l'Archevêché? Je veux croire qu'aucun empêchement ne viendra entraver notre réunion et que j'aurai ainsi bientôt le plaisir de faire votre connaissance?"

Simone H."

Elle sourit en pensant qu'elle lui avait écrit plusieurs fois son prénom.

Alors, tout à coup, elle s'étonna de ne pas avoir remarqué davantage que son bel inconnu de la veille ne l'avait jamais appelée Simone! Cette ignorance aurait dû lui être un indice, mais elle n'y avait prêté que trop peu d'attention!

Si elle avait été moins subjuguée par cet homme, elle se serait rendu compte qu'elle n'était pas en présence de son vrai correspondant! Au fond d'elle-même, était-elle tellement navrée de ce contretemps?

CHAPITRE III

Paul Semblac

Alors, franchement, sincèrement, voulant se mettre en face de l'évidence, Simone réfléchit aux propos que lui avait tenu son compagnon. Comme au début de leur entretien il lui déclina son nom, elle avait cru à une identité fantaisiste. Puis, il lui avait raconté sa vie. Si elle avait été moins grisée par sa présence, elle se serait bien rendu compte que les détails de cette existence ne s'accordaient pas avec ceux que lui avait donné son véritable correspondant.

De mémoire, elle s'attardait maintenant aux confidences de celui qui lui avait dit se nommer Paul Semblac. En imagination, elle le voyait regagnant la vieille rue Saint-André des Arts, où il habitait, tout en évoquant le souvenir de la soirée qu'ils venaient de passer ensemble.

Il lui avait dit (elle se souvenait des moindres détails de leur causerie) qu'ayant été retenu par ses affaires, il avait pris le métro afin de rentrer chez lui, après avoir sommairement dîné dans un bar. Il aimait assez la solitude, qu'il savait rendre féconde en travail. Il avait justement une commande urgente à réaliser et il pensait profiter de ces heures de liberté pour en ébaucher la maquette.

Paul Semblac était artiste-peintre. Outre les nombreuses toiles qu'il brossait d'un pinceau large et vigoureux, il était connu dans les milieux du théâtre et du music-hall étant souvent chargé de composer des décors qui étaient fort appréciés.

Ayant déjà en tête le projet qu'il devait exécuter, il sortait de la bouche du métro, allumait une cigarette dont la fumée bercerait heureusement le rythme de son inspiration, lorsque brusquement, il faillit heurter cette jeune femme blonde qui n'était autre que Simone!

Les yeux intelligents et le charme de celle-ci l'avaient tout de suite conquis et, tout à coup, avec cette fantaisie et cette insouciance qui sont le propre des artistes, amis du hasard et de l'imprévu, elle lui avait plu!

(Suite en page 32)

MADAME...

(Suite de la page 7)

tempes argentées, il arrive que des garçons très jeunes s'éprennent de femmes épanouies. Surtout les garçons de mon espèce, les rêveurs, les "romantiques attardés" qu'effarouchent les allures trop libres de certaines jouvencelles modernes.

Vous étiez la mère de Claude, mon meilleur ami. La première fois que je vous ai vue, je m'en souviens, j'ai cru que vous étiez sa soeur aînée; vous étiez si différente de ma mère à moi. Vous connaissez maman, c'est une créature exquise et je l'adore, mais, absorbée par ses soucis de maîtresse de maison, elle ne vit que pour son mari et ses enfants, qui en abusent avec un égoïsme tranquille, et elle a renoncé depuis longtemps à la parure et à la coquetterie. Pour moi, toutes les mères étaient à son image...

Tandis que vous!... vous étiez veuve depuis longtemps, et vous aviez élevé votre fils toute seule, en dirigeant la maison de commerce que votre mari vous avait laissée. Cela vous donnait une assurance, une autorité qui me fascinaient, moi qui ai toujours été indécis. On parlait de vous avec admiration: "Mme Valbert, quelle femme étonnante!", disait mon père. Et ma mère ajoutait naïvement: "Je ne sais pas comment elle fait pour rester aussi jeune! Car enfin, elle a presque mon âge..."

Moi, je ne cherchais pas à savoir, si vous aviez des secrets magiques pour conserver cette taille, ce teint, cette démarche et cette vivacité. Je ne voyais que le résultat, qui m'émerveillait; vous étiez la plus belle de toutes les femmes que je connaissais. Certes, parmi nos relations, il y avait des jeunes filles jolies ou piquantes; mais une beauté comme la vôtre, régulière et sculpturale, est assez rare et c'était ce genre de beauté qui m'attirait à ce moment-là; j'étais à l'école des Beaux-Arts pour devenir architecte-décorateur, je ne rêvais que des déesses grecques. Vous étiez Minerve, Vénus!...

Vous rappelez-vous comment cela a débuté? Une gamine de dix-sept ans, pour qui je soupirais, s'était moquée de moi. J'avais un chagrin démesuré, un chagrin d'enfant qu'il me fallait confier à quelqu'un. Ma mère, indignée, ne comprenant rien aux subtilités de mon coeur, m'avait dit seulement:

—C'est une chipie!

Et je m'étais sauvé, parce que, même déchiré, je ne voulais pas qu'on dise du mal de mon amour! C'est vous qui m'avez trouvé dans le jardin, songlotant sous une charmille, c'est vous qui avez su me consoler sans médire de la cruelle, en me disant que les déceptions étaient l'apprentissage inévitable de la jeunesse, et qu'il me fallait souffrir avant de trouver le véritable amour. Et, insensiblement, vous avez parlé d'autre chose, de mon travail, d'une exposition que vous aviez visitée... Une heure après, nous discutions peinture et musique comme de vieux amis!

Une grande amie, c'est ce que vous vouliez être pour moi, n'est-ce pas? Votre fils, un excellent garçon, était comme l'avait été son père, d'un tempérament froid et renfermé. C'est avec moi que vous preniez votre revanche. Vous m'appeliez "mon second fils" et moi je vous appelais "maman-bis"...

Mais vous étiez trop belle pour être la "maman-bis" d'un garçon trop sen-

sible. Je me mis à aller voir Claude très souvent de préférence les jours où j'espérais ne pas le trouver, afin d'être seul avec vous. Vous étiez ma confidente, ma conseillère toujours écoutée... Nous ne nous apercevions ni l'un ni l'autre du danger que nous courions...

* * *

Tout à coup, ce fut l'orage, un jour, à déjeuner, mon père lança d'un air ren-

seigné: —Il paraît que Mme Valbert va se remarier!

J'en éprouvai un tel choc que je renversai la salière, présage de malheur!

—Ah!... avec qui? demanda maman, curieuse.

—Avec Lemontier, le gros fabricant de textiles qui lui fait la cour depuis deux ans...

Quoi? Lemontier? Cet individu chauve et bedonnant!... Ce n'était pas possible! C'était une calomnie!

Je réussis à me contenir tant bien que mal, puis, sitôt le déjeuner fini, je filai comme pour aller au cours et je me précipitai chez vous. Je criais comme un égaré:

—Ce n'est pas vrai! Dites-moi que ce n'est pas vrai, que vous n'allez pas vous remarier avec Lemontier!

Vous m'avez accueilli avec un sourire indulgent, comme un enfant étourdi.

—Mais non! Il n'en a jamais été ques-

DANS CE
PAQUET
COMPACT



8 TRANCHES parfaites

...ET CHAQUE TRANCHE

D'UNE SAVEUR EXQUISE!

Les plus belles tranches
de fromage fondu sur le marché!
Tranches coupées, enveloppées et
scellées par Kraft.

Le fromage fondu pasteurisé le plus moelleux, le plus délicieux que vous ayez jamais goûté, en tranches parfaites... les plus pratiques pour collations que vous ayez eues dans le réfrigérateur!

Ce sont les fameuses Tranches de Luxe Kraft, qu'une merveilleuse invention nouvelle a rendues possibles. Grâce à elle, le fromage fondu est coulé en tranches dès sa sortie des pasteurisateurs—chaque tranche contient le maximum de saveur.

Ces tranches sont immédiatement enveloppées et scellées en un paquet compact—elles sont protégées ainsi jusqu'à votre cuisine.

Goûtez ces Tranches de Luxe Kraft et constatez comme elles sont plus savoureuses que le fromage tranché ordinaire.

Voyez aussi comme les tranches (8 au paquet) se séparent proprement, facilement (pas de bords brisés ni desséchés!).

4 VARIÉTÉS. Ayez-en toujours à la maison — elles économisent temps et espace!

Elles se séparent
facilement—c'est
comme peler
une banane!

Ecoutez
"L'ÉPÉVIER"
chaque lundi soir.
CKVL et les postes de
la Radio française du Québec



TRANCHES De Luxe KRAFT

LES FROMAGES LES PLUS POPULAIRES AU MONDE SONT FABRIQUÉS PAR KRAFT



Un
des
breuvages
glacés

contenu dans ce
livre gratuit →

• Des glaces, des breuvages — aussi rafraichissants que cette battue au chocolat et à la menthe — vous en trouverez en quantité dans le livre de recettes, magnifiquement illustré et gratuit, de Fry-Cadbury.

Pour en obtenir un exemplaire, gratuit, envoyer vos nom et adresse à: Fry-Cadbury Ltd., Service D2, Montréal, Qué.



que vous pouvez
préparer avec ↘

FRY

—le cacao à la saveur
de chocolat plus riche!



tion! M. Lemontier voudrait bien, je crois, mais pas moi!

Je respirai, et j'éclatai en invectives contre le pauvre homme: — A-t-on idée de ça! Vous... avec lui! avec ce vieux!...

—Il n'a pas cinquante ans, m'avez-vous fait remarquer doucement. En somme, nos âges seraient bien assortis...

Je bondis.

—Vos âges!... Mais vous êtes jeune, vous, merveilleusement jeune! Enfin!... puisque vous me dites que ce n'est pas vrai, tout va bien. J'ai eu si peur!

A ce moment, vous m'avez regardé avec angoisse, toute pâle comme si vous veniez d'être frappée par une idée nouvelle et terrible.

—Mais Jean... qu'est-ce que ça peut bien vous faire, que je me remarque ou non?

Et moi, je découvris, à la même minute, le nom du sentiment qui s'était développé à mon insu, dans mon cœur.

—Je ne veux pas! dis-je farouchement, avec cette intransigeance des êtres jeunes, que la vie n'a pas encore assouplis.

—De quel droit, petit garçon que vous êtes?

Je ne vous répondis que par un regard, mais vous aviez compris. Un moment, nous restâmes ainsi face à face, éblouis, épouvantés; puis vous m'avez dit à voix basse:

—Il ne faut pas, Jean... Vous êtes un enfant...

—Non, criai-je, je ne suis plus un enfant, je suis un homme, et un homme qui vous aime!

—Taisez-vous! je ne veux pas vous entendre! Avez-vous perdu la raison. Songez que vous avez l'âge de mon fils!

—Mais il n'y a rien de mal! insistai-je, buté. L'âge ne compte pas quand on aime, et pour vous il compte moins que pour toute autre.

Vous avez pris un air excédé.

—Assez de sottises, mon petit Jean. La jeunesse appelle la jeunesse, et vous rencontrerez bientôt une charmante jeune fille qui...

—Ah! oui, parlons-en des jeunes filles! Des garçons manqués, des créatures sans âme et sans cœur...

—Vous êtes injuste! Il existe encore de vraies jeunes filles et c'est une de celles-ci que vous épouserez...

—Je n'épouserai pas d'autre femme que vous! dis-je solennellement.

Vous avez froncé les sourcils, sévère.

—Cette fois, vous divaguez!

Cette phrase me fit l'effet d'une douche froide sur le bouillonnement de mon cœur.

—Vous?... balbutiai-je. Vous ne m'aimez pas?

Il faut croire que je devais avoir l'air bien malheureux, puisque vous avez eu pitié et que vous m'avez pris la main.

—Mais si, mon petit Jean... Je vous aime comme un fils...

—Ce n'est pas vrai! murmurai-je, hâtant. Vous m'aimez autrement. Maintenant, je me rappelle certains détails, des regards, des inflexions de voix...

Je m'étais emparé de votre main que je couvrais de baisers; vous l'avez retirée brusquement, mais j'avais eu le temps de la sentir frémir. Et ce qui faisait trembler votre voix, ce n'était pas seulement une émotion d'ordre maternel.

Mais vous vous étiez reprise, et, maîtresse de vous comme à votre habitude, vous m'avez dit:

—Soit, tentons l'expérience, séparons-nous pour voir si votre amour résistera

à l'absence. Ne deviez-vous pas faire un voyage en Grèce? Partez! Restons plusieurs mois éloignés l'un de l'autre sans nous écrire, — si, si, sans nous écrire! Et à votre retour si vous n'avez pas changé d'avis...

L'arrivée de Claude interrompit notre conversation. Je ne pus jamais la reprendre, car jusqu'à mon départ vous vous êtes arrangée pour que nous ne soyons jamais seuls ensemble...

Je partis donc pour un an, tandis que Claude, de son côté, faisait un séjour en Amérique. Quand je revins, je n'étais pas guéri, au contraire. L'absence et le manque de nouvelles n'avaient fait qu'idéaliser mon amour. Je dus me retenir pour ne pas demander à mes parents, dès mon arrivée:

—Et Mme Valbert?

Enfin, je posai la question d'un petit air négligent. Mon père hocha la tête avec un soupir.

—La pauvre femme! Il paraît qu'elle a été bien malade... Elle a été obligée de confier son commerce à un gérant pour aller se reposer à la campagne...

Peus du mal à cacher l'affolement de mon cœur.

—Mais... elle va mieux?

—Oui, répondit ma mère. Elle est revenue à Paris pour régler ses affaires. Elle passe son commerce à son fils. La pauvre femme, répéta-t-elle en soupirant elle aussi. Elle a bien changé...

Je vous téléphonai tout de suite, et je fus frappé par l'altération de votre voix, qui me sembla fêlée, essoufflée... Et quand je vous vis le lendemain... Oh! mon pauvre amour!

Cette femme qui s'avançait vers moi, était-ce bien la belle Mme Valbert? Une robe de chambre engonçait votre silhouette voûtée, et vous traînâtes vos pantoufles sur le tapis; votre visage décoloré semblait griffé par mille petites rides, vos cheveux ternes et plats grisonnaient à la racine... Vous aviez des manières de vieille dame pour vous asseoir avec précaution, pour envelopper frileusement vos genoux, dans une couverture, pour ajuster vos lunettes, pour verser le thé en tremblant... Mon cœur se serrait d'une pitié atroce. J'aurais voulu bavarder, vous raconter mon voyage; mais vous, avec une obstination que je jugeais déjà sénile, vous m'infligiez le récit détaillé de votre maladie, de votre traitement, des précautions que vous deviez continuer à prendre... Je croyais sentir la pharmacie et la tisane... J'étouffais...

Madame, pardonnez-moi; c'est affreux, c'est monstrueux, mais les hommes sont ainsi faits. En un quart d'heure, j'avais oublié mon fol amour. Je voyais enfin, la différence d'âge qui nous séparait. Une année de maladie vous avait vieillie de vingt ans, — et moi j'étais si magnifiquement jeune! En m'en allant — en m'enfuyant plutôt — j'avais une pensée horrible dont j'aurais dû avoir honte, mais qui m'emplissait de soulagement et d'allégresse:

—Et dire que je voulais l'épouser!

* * *

Et puis, la vie a marché. Vous êtes repartie en province, et moi j'ai rencontré, comme vous me l'aviez prédit, une vraie jeune fille dont j'ai fait ma femme. Nous venons de baptiser notre enfant.

Je ne pensais plus à vous, madame, je dois l'avouer, lorsque je vous ai rencontrée cette après-midi, dans le salon de ma mère.



La Coupe d'Or Seagram

Présentée chaque année, par la Royal Canadian Golf Association, au vainqueur du tournoi pour le championnat omnium de golf du Canada, la Coupe d'Or Seagram a été remportée par quelques uns des meilleurs golfeurs au monde: Little, Snead, Nelson, Locke, Harrison, Ferrier . . .

A tous les spectateurs, ainsi qu'aux concurrents pour le championnat omnium du golf canadien, qui aura lieu cette année à Toronto les 4, 5, 6 et 7 juillet au Mississauga Golf and Country Club, la Maison Seagram souhaite la plus cordiale bienvenue et le plus grand succès.

La Maison Seagram

Variété qui met l'eau à la bouche

Belles valeurs!

Venez au

CARNIVAL des SALADES Kraft

qui bat son plein chez votre fournisseur!

C'EST LA SAUCE QUI FAIT LA SALADE! FAITES PROVISION DE CES 4 FAVORITES KRAFT!



La favorite de tous! Salade aux Fraises avec "MIRACLE WHIP"! La sauce à salades la plus populaire jamais créée—c'est la seule et unique "Miracle Whip", qui réunit les qualités d'une mayonnaise supérieure et d'une piquante sauce bouillie, donnant exactement la fine saveur que vous désirez. La "Miracle Whip" est la grande favorite au Canada.



Une dont on parlera: Salade aux Poires Rouges avec MAYONNAISE KRAFT Vos invités vanteront la mayonnaise aussi bien que la salade, si vous servez celle-ci avec l'excellente Mayonnaise Kraft. Faites d'oeufs et d'huile de choix, savamment assaisonnée de fines épices, de vinaigres au parfum exquis et de jus de citron pur, la Mayonnaise Kraft est ce qu'il y a de mieux!



Sensationnelle! Salade aux Tomates en roses avec SAUCE VINAIGRETTE KRAFT Faites d'ingrédients de choix et assaisonnée à la perfection, la Sauce Vinaigrette Kraft a une saveur vive et riche, très populaire. Vous en raffolerez sur les salades, spécialement si elles sont servies avec du fromage à la crème comme ces tomates en roses. (Pour obtenir la recette complète, écrivez à Kraft Foods Ltd., 1255 Phillips Square, Montréal, P.Q.)



Vive l'accent de Paris! Salade printanière avec SAUCE VINAIGRETTE MIRACLE Si vous aimez une sauce "à la française", essayez la Sauce Vinaigrette Miracle, de Kraft. Délicatement assaisonnée, avec un léger goût d'ail, elle vous offre cet accent de Paris que vous recherchez. Toutes ces fameuses sauces à salades Kraft sont maintenant en vente chez votre fournisseur. Faites-en provision!

Les fournisseurs de produits alimentaires offrent en ce moment, à des prix très modiques, une abondance de légumes frais et tendres, et de fruits juteux... ils offrent aussi des "spéciaux" de populaires Sauces à Salades Kraft, distribuant en même temps des feuillets d'appétissantes recettes de salades. Ne manquez donc pas le Carnaval des Salades Kraft! Au point de vue variété, valeur et idées nouvelles, c'est la sensation de la saison!



Je vois dans votre vie beaucoup d'exquises salades

C'est la SAISON des SALADES! Fraîches salades pour repas d'été! Salades de fantaisie!

POUR LA SANTÉ Servez une salade chaque jour!

Tous les lundis à 8hres, écoutez l'ÉPERVIER PRÉSENTÉ PAR Kraft

—Viens donc voir, Jean! me criait-elle. Une revenante!

—Oui, mais une revenante qui n'a rien de fantomatique! ajoutait mon père en riant. Mme Valbert, vous avez retrouvé sa fontaine de Jouvence!

Je suis resté ébloui, éperdu: à nouveau, c'était la belle Mme Valbert qui reparaisait devant moi, un peu marquée par les années écoulées, mais toujours avec son visage rayonnant, son élégance, son port de reine! J'étais si bouleversé que

je n'ai répondu que par monosyllabes aux questions que vous m'avez posées avec tant de grâce et d'aisance. Enfin, j'ai réussi à balbutier:

—Vous êtes tout à fait remise de votre grave maladie?

Claude, qui se trouvait près de nous, parut étonné.

Alors, avec une adresse extraordinaire, vous avez détourné la conversation sur notre bébé. Mais cela a suffi, et j'ai compris que vous n'aviez jamais été sérieuse-

ment malade. Vous aviez invoqué ce prétexte pour m'apparaître vieille à mon retour. Votre aspect à ce moment-là n'était qu'un camouflage: le visage sans aucun fard, les cheveux éteints, le vieux peignoir, la démarche lasse, les façons de grand-mère, tout cela, c'était une comédie que vous m'avez jouée afin que je m'éloigne de vous! Comédie héroïque, car, pour une femme, et pour vous plus que toute autre, renoncer à la coquetterie, au désir de plaire et de briller,

prendre volontairement l'apparence d'une créature périmée et hors d'usage, supporter que l'on dise de vous: "Cette pauvre Mme Valbert! c'est une ruine!", eh bien! oui, c'est de l'héroïsme! Et je vous remercie, madame, du plus profond de mon coeur d'avoir consenti ce sacrifice afin d'assurer mon bonheur dans l'avenir. Il n'a pas été inutile, puisque je suis heureux et que vous aussi, n'est-ce pas, vous avez retrouvé la paix du coeur? Je l'ai vu à la façon dont vous nous regardiez, ma femme, mon enfant et moi.

Soyez tranquille, madame. Je ne vous aime plus. C'est bien mieux que cela: je vous admire, je vous respecte, je vous garde une reconnaissance infinie, parce que vous m'avez donné autrefois au cours de cette entrevue qui dût être pour vous un supplice, la plus belle preuve d'amour!

DIS-MOI...

(Suite de la page 15)

de cuivre, quelques oeufs; Monet des meules, des fleurs sur un étang; Sisley un village au bord d'une rivière. De la même manière, la grandeur de la cuisine paraît surtout dans les plats élémentaires. Un bifteck aux frites permet de juger une cuisinière. Il faut qu'il soit juteux, mais non gras. Les frites ne doivent être ni trop épaisses (car alors l'intérieur en serait fade), ni trop fines (car alors elles deviennent dures). Ce pot-au-feu dont nous parlions tout à l'heure doit être une oeuvre d'art ou n'être pas. Tout est dans le choix du morceau, dans la durée de la cuisson. Le boeuf bouilli, s'il est l'oeuvre d'une cuisinière médiocre, se change en filaments indigestes. Cuit par un maître, c'est le plat le plus savoureux et le plus cordial.

Un peintre, pour apprendre son métier, doit d'abord imiter les maîtres. Il copie des tableaux de musée. Il travaille dans un atelier où lui sont enseignées des recettes. L'art de la cuisine se transmet de la même manière. Le débutant prend un livre et y étudie les secrets délicats accumulés par des générations de gastronomes. Aucun instinct ne saurait remplacer la science des maîtres. Nul homme, si bien doué soit-il, n'a le temps, dans sa courte vie, d'acquiescer autant d'expérience que l'humanité. Mais le cuisinier vraiment doué, quand il aura maîtrisé les recettes essentielles, se permettra peu à peu d'inventer. La cuisine peut avoir un style, tout comme la littérature ou la peinture. De quoi ce style est-il fait? De presque rien: un verre de liqueur qui parfume une crème; une goutte de kirch qui relève l'excès de douceur du chocolat; un coup de main qui fait mousser l'omelette. Là commence le génie. En beaucoup de restaurants, on sert des plats "maison" qui sont généralement les meilleurs. Tout homme, toute femme qui se mêle de cuisiner, doit avoir ses plats "maison" dont il est fier et que ses amis, lorsqu'ils sont invités, attendent avec émotion et plaisir.

Tout artiste travaille avec amour. Il ne marchande pas sa peine. D'ailleurs ce n'est pas une peine; il aime son travail plus que tout. L'artiste en cuisine éprouve les mêmes sentiments. Sa patience est infinie. Il faut qu'elle le soit, car la bonne cuisine est affaire de patience. Le secret du boeuf en daube, ce chef-d'oeu-



Modess *puisque*

vre de la Françoise de Proust, est qu'il doit mijoter longtemps. Un certain gigot a reçu le nom de *gigot de sept heures*, parce qu'il exige ces longs soins. Mais qu'importe le temps au vrai cuisinier, qui travaille pour l'honneur et pour l'amitié. Qu'importe la peine à une parfaite épouse qui veut enchanter son mari, un soir de fête ou d'anniversaire, par un dîner parfait? "Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es", écrivait Brillat-Savarin. Je dirai plutôt: "Dis-moi ce que tu donnes à manger et je te dirai qui tu es".

Et aussi: "Dis-moi comment tu manges". Un repas avalé en hâte et en silence n'est sain ni pour le corps, ni pour l'esprit. Déjeunez, si vous êtes pressé, dans votre bureau, d'un verre de lait et d'un sandwich. Rien de mal en cela. C'est le geste du chauffeur qui, en trois coups de pelle, remplit de charbon son foyer. Mais si un repas a mérité d'être bien cuit, il mérite d'être bien savouré. Un écrivain américain, Christopher Morley, voulait jadis fonder le *Three hours for lunch club*. Nul n'aurait eu le temps d'y manger chaque jour, mais le principe était bon. Voilà pourquoi il vaut mieux réunir ses amis chez soi qu'au restaurant. Dans le lieu public, si soignée que soit la cuisine, le temps manque toujours pour en bien jouir. D'autres clients attendent la table et leurs visages impatients vous chassent. Le bruit rend toute conversation difficile. De toute manière l'heure viendra où les garçons commenceront à bâiller et à tourner autour des dîneurs attardés.

Non, donnez-moi une petite chambre bien chauffée, une nappe fraîche et gaie, des fleurs sur la table, six ou huit convives qui se connaissent et s'estiment, un menu court mais satisfaisant, des vins choisis avec science et tendresse, une conversation générale, tantôt spirituelle et tantôt profonde, et surtout du temps à discrétion, voilà un dîner de civilisés.

MON AMI JIM

(Suite de la page 13)

est le premier "groom" et il faut le voir sauter attentif au moindre appel de la sonnette. Les deux jumelles, deux petites fées qui réussissent le miracle de grandir sans cesse en beauté et en charme, alors que chaque année elles donnent l'impression d'avoir atteint le maximum, s'occupent des travaux courants. Le foyer, des courses à faire, tenir compagnie à une cliente qui ne se sent pas bien ou bien partager les jeux d'autres filles de leur âge. Elles répondent aux noms si expressifs de Gaie et Joie. Purement décoratif, mais une attraction à lui tout seul, voici le benjamin David qui vient à peine de sortir de ses langes. Il caracole déjà sur les pelouses comme si tout l'hôtel, le village et l'immense océan étaient sa propriété privée et inaliénable. L'épouse de Jim, celle dont il rêvait à l'ombre grise et sale du camp de Dachau, est restée aussi belle que son portrait. Même quand elle est fatiguée, — la triple tâche du foyer, de la famille et de l'hôtel aurait abattu une nature moins décidée — ses traits lourds et fanés s'illuminent d'un sourire.

Je suis d'une nature exclusive et l'été, quand je séjourne là-bas, je m'irrite parfois à l'idée que tant de gens ont droit à l'amitié de Jim. Car Jim aime tout le monde: il a peut-être un seul grand défaut, il ne croit pas qu'il y a parfois du

mal sur cette terre, il veut tout voir en rose et la leçon des cadavres de Dachau ne lui a point profité. Il garde les photos dans un album, mais a depuis longtemps oublié, que tous ces morts ont été tués par d'autres. Mais on ne saurait monopoliser l'amitié de Jim. Comme la lumière du soleil, elle se reflète indéfiniment sur un tas de miroirs, sans perdre en rien de son intensité et de sa chaleur.

Je n'en suis pas sûr, mais je crois que parfois j'emploie à tort ce terme d'amitié.

Jim ne me considère pas comme un camarade ou un égal. Il veut parfois me guider et me donner des conseils de frère aîné. Souvent il me critique. Rarement, il me comprend. Mais c'est sa présence qui me reconforte et l'idée qu'il ne me refusera pas son aide le jour où j'en aurais réellement besoin.

Jim est très fier d'être américain. Mais il s'est bâti une Amérique bien à lui faite toute de tolérance, de justice et de liberté. C'est un homme qui lit beau-

coup et de tout: quand il parle, il veut surtout découvrir la pensée de son interlocuteur et il n'abordera jamais un sujet sans d'abord s'informer à fond. Il tient passionnément à ses opinions, mais quand vous avez réussi à le convaincre qu'il a tort, même si cela doit nécessiter une longue lutte, alors il changera immédiatement ses vues et adoptera l'opinion qu'il considérait fautive avec le même enthousiasme qu'il la combattait d'abord.

Savoureux Gâteau au Citron à 4 Étages



Un régal printanier facile à faire avec la 'MAGIC'

Voici une agréable surprise pour exciter les appétits aux changements de saison! Et c'est vous qui en êtes l'auteur... ce sont vos talents de cordon bleu qui sont appréciés par ceux qui se régaleront de ce délicieux gâteau... dont vous avez bien raison de vous montrer fière!

Pourtant, rien n'est plus facile que de réussir ce gâteau léger et savoureux... à condition d'employer la Poudre à Pâte 'Magic', dont l'efficacité a été si souvent éprouvée. Elle coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire et constitue une protection pour vos autres ingrédients. Achetez-en aujourd'hui même.

GÂTEAU au CITRON à 4 ÉTAGES

2 1/4 tasses farine à pâtisserie tamisée
ou 2 tasses farine à toutes fins tamisée
3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1/2 c. à thé sel
10 c. à thé beurre
1 tasse sucre granulé fin 2 oeufs
3/4 tasse lait 1 c. à thé vanille

Graissez 2 moules à gâteau étage ronds de 8 po. et garnissez-en le fond d'un papier graissé. Chauffez le four à l'avance à 375° (modérément chaud). Tamisez trois fois ensemble farine, Poudre à Pâte 'Magic' et sel. Défaites en crème

le beurre; incorporez graduellement le sucre et ajoutez les oeufs non battus, un à la fois, battant bien après chaque addition. Mesurez le lait et ajoutez la vanille. Ajoutez le mélange de farine au mélange en crème, environ un quart à la fois, alternant avec trois additions de lait et mêlant légèrement après chaque addition. Versez dans les moules préparés. Cuisez environ 25 min. au four déjà chaud. Séparez en 2 chaque étage du gâteau refroidi, puis réunissez les 4 étages ensemble avec une garniture au citron. Couvrez ensuite le gâteau d'un glaçage 7-minutes aromatisé d'essences de vanille et de citron, puis décorez avec des cerises au marasquin bien égouttées.





Voyez le réfrigérateur fabriqué pour vous permettre un seul marché par semaine!

Le FROID SÛR et continu de Frigidaire décide pour vous du moment des emplettes



Vous pouvez maintenant emmagasiner en toute sécurité, votre provision de la semaine de viandes et d'aliments congelés, dans le grand "Super Freezer" Frigidaire dont la température descend presque à zéro. Il contient jusqu'à 45 livres d'aliments et des quantités de cubes de glace.



Disposez une provision de fruits et de légumes suffisante pour une semaine dans les vastes hydrateurs Frigidaire et voyez comme le froid humide les conserve frais et croustillants. Et Frigidaire, avec un froid sûr et uniforme, les conserve ainsi jusqu'à votre prochain marché.



Voici de l'espace pour plusieurs grandes bouteilles, un tiroir à treillis, pour les oeufs et les produits laitiers. Et des tablettes ajustables qui s'étirent presque pour recevoir une provision d'aliments (pour une semaine), conservés en toute sécurité pendant plusieurs jours.

C'EST VOUS qui avez la main haute avec le nouveau Frigidaire. Au lieu d'être obligée de faire le marché plusieurs fois la semaine—vous possédez un réfrigérateur qui décide pour vous du moment des emplettes.

Une fois la semaine, voilà qui suffit, dans la plupart des familles, parce que ce nouveau Frigidaire contient plus d'aliments que les anciens modèles sans prendre plus d'espace dans la cuisine, grâce à l'arrangement habile des pièces mécaniques.

Et ce qui est encore plus important, il vous donne les différentes sortes de températures dont vous avez besoin pour conserver, en sécurité, tous les aliments. Un froid sûr—uniforme. Vous obtenez ce froid plus sûr du célèbre "Meter-Miser" Frigidaire, le

mécanisme de réfrigération le plus simple jamais fabriqué, exclusif à Frigidaire.

Parmi les autres caractéristiques Frigidaire on trouve les tiroirs à glace Quickcube qui dégagent les cubes sans avoir à les briser ou à les faire fondre, une porcelaine durable qui ne se décolore pas, des tablettes en aluminium à l'épreuve de la rouille et mille autres avantages expliquant que plus de femmes choisissent Frigidaire de préférence à tout autre réfrigérateur.

Voyez ce nouveau Frigidaire chez votre marchand Frigidaire dès maintenant. Cherchez son nom dans les Pages Jaunes de votre Annuaire Téléphonique. Ou écrivez à Frigidaire Products of Canada Limited, Montréal, Qué.

Frigidaire se réserve le droit de changer les spécifications et les prix ou de discontinuer la fabrication des modèles, sans avis.



Frigidaire

Le réfrigérateur de premier ordre
au Canada



Modèle DO-90

J'admire en lui son sens de l'honnêteté. Non pas tant cette droiture d'esprit qui tient surtout compte de l'opinion des autres. Pas plus que cette peur du gendarme qui fait que l'on respecte la loi quand il est présent pour l'oublier quand il n'est plus là. Jim respecte la loi envers lui-même. Il est parfaitement capable de rendre à un client qui était venu il y a quatre ans dans son hôtel, un billet de dix dollars s'il découvre au bout de cette longue période qu'il y avait eu une erreur en additionnant la note. Je l'ai vu téléphoner à son percepteur et lui dire que la taxe qu'il devait acquitter était bien plus forte que celle fixée par ce même percepteur. "Je veux être en paix avec ma conscience, et pas avec le percepteur" me disait-il.

Tout est fascinant autour de lui. La façon dont il élève ses enfants, par exemple. Il se montrera d'une sévérité exemplaire s'ils viennent à table sans se laver les mains où s'ils s'assoient avant lui. Puis il nous demandera de ne pas aborder des sujets sérieux, afin qu'il

puisse causer avec ses gosses de choses qui intéressent les gosses. Il a installé une ardoise dans le corridor. Chaque fois que l'un des enfants commet une faute, Jim ne va pas le gronder, ou le corriger. Non, il inscrira, avec le motif de la punition, des mauvais points au débit de l'enfant coupable. Ces mauvais points additionnés à la fin du mois, seront rachetés par une retenue sur l'allocation ou la privation d'une promenade, d'un jouet. Mais il attribuera en même temps, un mauvais point au frère et à la soeur, uniquement parce que ceux-ci ne doivent pas se réjouir de la punition de l'un d'eux et n'être pas tentés de le dénoncer ou d'exiger une punition plus forte. Il a réussi à créer entre eux un fort sentiment de solidarité qui plus tard sera extrêmement précieuse quand la vie tendra à roder les liens familiaux.

Si vous passez par cette route de West-Haven arrêtez-vous au "Elm Terrace Inn" et dites que vous venez en mon nom. Vous comprendrez alors pourquoi je suis si fier de mon ami Jim.

Madame reçoit

par JEHANE-P. BENOIT

DANS SA NOUVELLE MAISON D'ÉTÉ

pour un punch au vin (20 convives)

LE PUNCH MOSELLE

LE GÂTEAU AU BRANDY

NOS FRAMBOISES

ET

BLEUETS

LE PUNCH MOSELLE

Dans un grand bol à punch, placer 2 paniers de fraises ou de framboises nettoyées. Saupoudrer avec 1 tasse de sucre à fruits et verser sur le tout, 2 bouteilles de vin blanc sec. Laisser reposer, au frais, 4 à 6 heures. Au moment de servir, ajouter 1 bouteille de vin rouge et 1 syphon d'eau gazeuse. Vin et eau doivent être froids car on n'ajoute pas de glace à ce punch. On peut toutefois pour le garder froid, placer le bol dans un récipient de glace pilée.

LE GÂTEAU AU BRANDY

Mettre en mousse légère 2 tasses (1 livre) de beurre. Ajouter graduellement en brassant sans arrêt 2 tasses de sucre à fruits. Batta jusqu'à couleur de citron 10 jaunes d'oeufs. Les ajouter graduellement en brassant fortement, au mélange du sucre et beurre. Batta presque 5 minutes après chaque addition. Batta en neige les 10 blancs d'oeufs, et les incorporer au mélange en alternant avec 4 tasses de farine à gâteau tamisée avec ½ c. à thé de macis. Batta 5 minutes et incorporer ¼ de tasse de brandy. Beurrer 2 moules à pain, tapisser de papier brun beurré. Y verser la pâte et cuire 1½ heure dans un four à 325 degrés. (N. B. Ce gâteau se fait sans levure et se conserve 2 à 3 semaines).

NOS FRAMBOISES

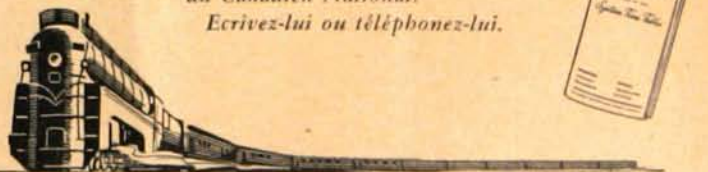
Compléter ce parfait gouter avec un grand plat rempli de framboises et si possible d'un mélange égal de framboises et de bleuets. Le tout copieusement saupoudré de sucre d'érable râpé. Entourer le plat de feuilles de vigne. Au gré, accompagner d'un plat de "crème de campagne" comme on dit chez-nous. Quoique avec le punch au vin il est préférable de servir les fruits nature.



Depuis plus de 50 ans, l'International Limité relie quotidiennement Montréal, Toronto* et Chicago. Ce train réputé roule sur une voie double, ballastée et bordée de signaux lumineux automatiques. A bord de l'International Limité, vous voyagez en tout confort, dans des wagons ordinaires et des wagons-lits modernes, de nouvelles chambrettes-duplex et de luxueux wagons-chambrettes-buffet-salon. Vous mangerez dans des wagons-restaurants dernier cri. Ce train fameux dessert Montréal, Cornwall, Brockville, Kingston, Belleville, Port Hope, Oshawa, Toronto, Hamilton, Brantford, London, Sarnia, Detroit et Chicago. La voie sur laquelle circule l'International Limité est toujours sûre, quels que soient le temps et la température.

*Train en commun entre Montréal et Toronto seulement.

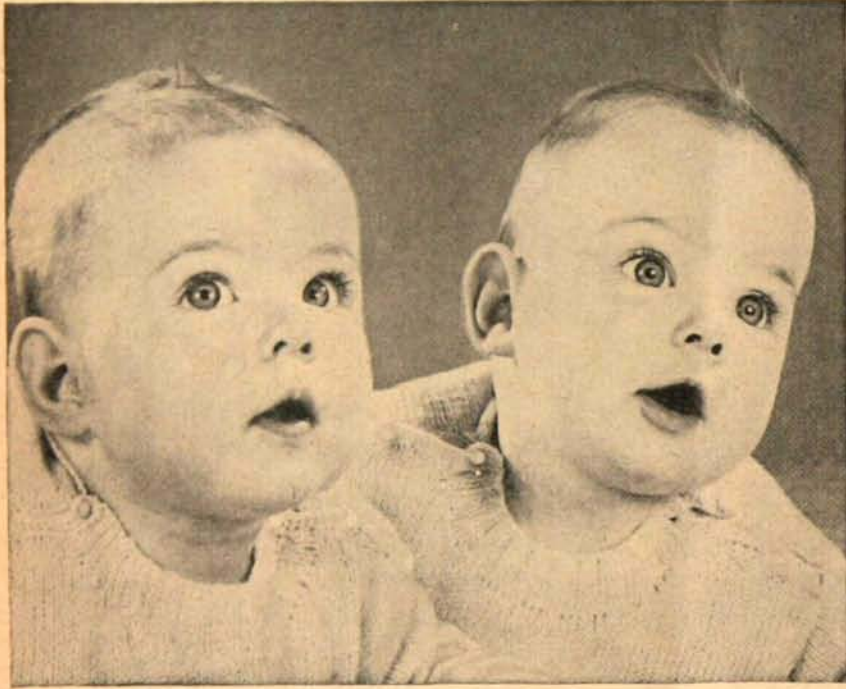
Que vous projetiez un voyage d'affaires ou d'agrément, adressez-vous, pour location et tout renseignement, à un agent du Canadien National. Ecrivez-lui ou téléphonez-lui.



CANADIEN NATIONAL

LE RÉSEAU QUI DESSERT LES DIX PROVINCES

Les mamans avisées savent que la viande est deux fois plus importante pour les bébés*



...donnez des Viandes Swift's pour Bébés tous les jours!

* Nous, adultes, comptons sur la viande pour réparer les tissus de notre corps. Bébé profite avec la viande pour deux raisons importantes. Croissance aussi bien que réparation des tissus. La viande fournit les éléments nécessaires (protéines complètes de qualité supérieure) dont bébé a besoin pour sa croissance rapide. Votre bébé triplera probablement de poids pendant sa première année. Vous voyez donc qu'il est doublement important de commencer de bonne heure à lui donner une ration quotidienne de Viandes Swift's pour Bébés!

Des essais montrent que les bébés profitent avec les Viandes Swift's pour Bébés—renommées pour leur teneur en protéines et en fer alimentaire si nécessaires. Les bébés sont sains, satisfaits—offrent une meilleure résistance aux rhumes et aux infections. Il y a une variété de Viandes Swift's pour Bébés—prêtes à servir pour environ la moitié du prix des viandes préparées chez soi. Et aussi des Viandes Swift's Hachées pour Enfants.

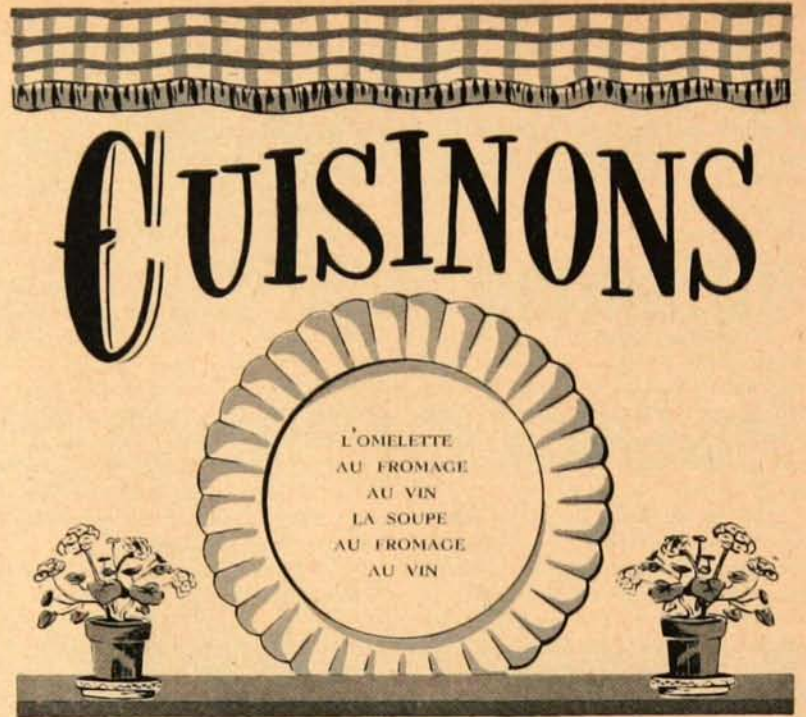


SWIFT ...prépare, au Canada, les seules viandes 100% pour Bébés

NOUVEAU régiment Swift pour tout petits!
FOIE et BACON



PASSÉS AUTAMIS pour Bébés, HACHÉS pour Enfants



Le fromage et le vin, frères

TABLE DES RECETTES

	PAGE
L'omelette au fromage	30
L'omelette au vin	30
La soupe au fromage	30
La soupe au vin	30
La soupe froide	30
Le poisson au fromage	30
Le poisson au vin	31
Les hamburgers au fromage	31
Les hamburgers au vin	31
La ronde de boeuf au fromage	31
La ronde de boeuf au vin	31
Le riz au fromage	31
Le riz au vin	31
Les légumes au fromage	31
Les légumes au vin	31
Les pêches au fromage	31
Les pêches au vin	31
Punch Moselle	29
Gâteau au brandy	29
Framboises	29
Lait au café, etc.	37

L'OMELETTE

Au fromage: Battre 3 oeufs entiers, 3 c. à table de dessus de lait. Saler et poivrer au goût. Fondre 1½ c. à thé de beurre jusqu'à couleur noisette. Y verser les oeufs, cuire à feu moyen, en ramenant l'omelette toujours vers le centre, la soulevant quelque peu pour faire tomber le jus dans le fond du poëlon. Lorsque demi-cuite, saupoudrer le dessus de 6 c. à table de fromage râpé de votre choix. Cuire sur un feu lent.

Au vin: Préparer une omelette tel que donné ci-haut. Y ajouter le zeste d'une orange, 4 c. à table de sucre. Cuire. Glisser sur un plat. Saupoudrer de sucre à fruits. Verser dessus 3 c. à table de vin blanc et 2 c. à table de rhum ou de cognac chaud. Flamber sans délai.

LA SOUPE

Au fromage: Fondre ½ tasse de beurre, retirer du feu et y ajouter ½ tasse de farine, 1 c. à thé de sel, une pincée de poivre, bien mélanger et ajouter graduellement en brassant sans arrêt, 4 tasses d'eau chaude. Cuire jusqu'à consistance de crème claire. Couvrir et cuire 20 minutes sur un feu très lent. Ajouter ¼ livre (1 tasse) de fromage fort ou de Parmesan ou de Gruyère. Brasser juste assez pour fondre le fromage. Garnir avec 4 c. à table de persil ou de ciboulette haché finement.

Au vin: Préparer une soupe à l'oignon avec 5 gros oignons blancs, 4 c. à table de beurre, 1 pinte de bouillon de boeuf, sel et poivre; 15 minutes avant de servir, ajouter ½ tasse de vin blanc.

Pour la servir froide: Ajouter à la soupe chaude, 2 enveloppes de gélatine trempée 5 minutes dans ½ tasse d'eau froide. Brasser pour bien dissoudre la gélatine. Mettre au réfrigérateur pour faire prendre. Servir comme un consommé en gelée. Garnir chaque tasse avec 1 c. à thé de vin blanc.

LE POISSON

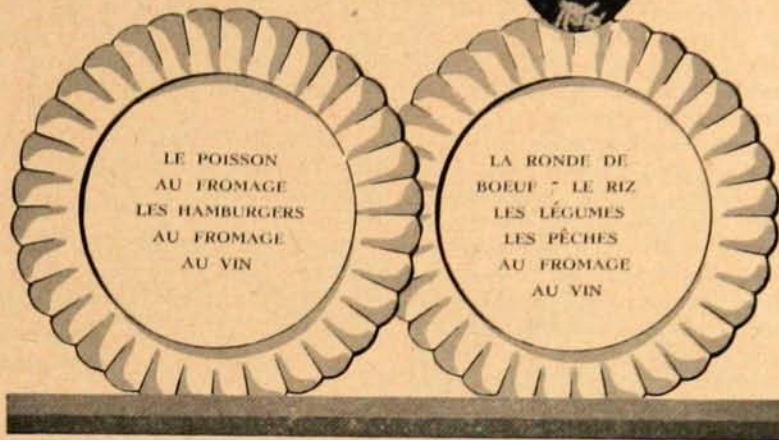
Au fromage: Servir des filets de poisson frits, cuits au four ou bouillis avec

GRATIS

Les fabricants des vins Bright offrent gratuitement à nos lectrices un petit livre intitulé "La cuisine au vin". Pour se le procurer, écrire à la Revue Moderne, 5225, avenue de Gaspé, Montréal.



PAR JEHANE-P. BENOIT



jumeaux de la cuisine

la sauce qui suit: Fondre 3 c. à table de beurre, y ajouter 3 c. à table de farine. Bien mélanger et cuire en sauce blanche en ajoutant 1½ tasse de crème, ½ c. à thé de sel. Lorsque lisse et crémeuse, ajouter 1 tasse de fromage fort râpé, le jus d'un demi citron et 2 oeufs cuits durs coupés en tranches.

Au vin: Préparer la sauce de la même manière que ci-haut. Omettre le jus de citron qui se remplace par 2 à 3 c. à table de sherry et les oeufs cuits durs par 1 petite boîte de pâté de homard.

LES HAMBURGERS

Au fromage: Mélanger ½ livre de boeuf haché, ½ tasse de jus de tomates, sel et poivre. Mettre en galettes plates. Recouvrir une galette avec une rondelle de fromage de votre choix. Placer dessus une autre rondelle et y enfermer le fromage en pressant les bords. Cuire comme tout autre boulette.

Au vin: Remplacer le jus de tomates de la recette ci-haut par la même quantité de vin rouge. Omettre le fromage. Cuire les boulettes. Faire la sauce en versant 3 c. à table de vin rouge dans le fond du poëlon. Donner un bouillon et verser sur la viande.

LA RONDE DE BOEUF

Au fromage: Tailler un petit steak de ronde ¼ pouce d'épaisseur. Couper le morceau en carrés individuels. Couper des carrés de fromage doux de la même épaisseur et grandeur que la viande. Saler et poivrer la viande et la faire dorer dans un peu de beurre avec 2 oignons tranchés mince. Ajouter 1 tasse de consommé. Couvrir et cuire sur feu lent jusqu'à ce que la viande soit tendre. A ce moment, recouvrir chaque morceau de viande de son morceau de fromage. Couvrir et cuire 3 minutes. Ajouter ½ tasse de tomates fraîches coupées en petits carrés et 1 c. à thé de sucre. Couvrir et cuire un autre 5 minutes. Servir.

Au vin: Même procédé que ci-haut en remplaçant les tomates par ½ tasse de vin blanc sec. Au goût, omettre le fromage.

LE RIZ

Au fromage: Laver 1 tasse de riz. Faire dorer dans 3 c. à table de beurre avec 1 oignon moyen tranché mince, jusqu'à ce que le riz ressemble à des noix grillées. Ajouter 2 tasses de bouillon de poulet ou de consommé, 1 c. à thé de sel, poivre au goût. Couvrir et cuire 20 minutes sur feu lent ou jusqu'à ce que le riz soit tendre et le liquide absorbé. Verser dans un plat et recouvrir avec 1 tasse de fromage râpé. La chaleur du riz fait fondre le fromage.

Au vin: Même manière que ci-haut en ajoutant 1 tasse de vin blanc en même temps que le bouillon. Remplacer le fromage par des champignons frits ou des pois verts frais.

LES LEGUMES

Au fromage: Râper 1 tasse de fromage. Mélanger avec le zeste d'un citron et 3 c. à table de beurre fondu, (cette quantité est suffisante pour 2 livres de légumes cuits). Saupoudrer les légumes cuits de ce mélange au moment de les servir.

Au vin: Mettre en crème 4 c. à table de beurre, ajouter 1 c. à table de ciboulette ou de persil et graduellement y battre 3 c. à table de vin blanc ou rouge ou de sherry. Conserver au réfrigérateur et mettre la quantité désirée sur les légumes cuits au moment de les servir.

LES PECHES

Au fromage: Battre ensemble 3 onces de fromage à la crème, 3 c. à table de crème et 4 c. à table de noix finement hachées. Remplir des moitiés de pêches de ce mélange. Arroser de sirop d'érable.

Au vin: Peler 8 pêches fraîches, saupoudrer de sucre et laisser macérer 1 heure. Bouillir 2 à 3 tasses de vin rouge avec ¼ tasse de sucre et 1 petit bâton de canelle. Pocher dans ce vin les pêches macérées. Dès que les fruits sont cuits, les placer dans un plat et réduire le jus à consistance de sirop. Verser sur les pêches et servir très froides.

Ils sont



toujours



très appréciés...

le Sherry canadien



“74”



* et le Porto “74” canadien



Les vins Bright

— DEPUIS 1874

Voici le Dry Gin

IMPORTÉ DE LONDRES, ANGLETERRE



Fournisseurs attitrés
de Sa Majesté Georges VI
Tanqueray, Gordon & Co. Ltd.

de qualité
incomparable

Gordon's

garde sa suprématie

BOUTEILLES DE 40 ET 26.6 ONCES

TANQUERAY, GORDON & CO. LTD.

... les plus grands distillateurs au monde

F64E



**CINQ
MALAISES
QUI INDISPOSENT**

1. BESOIN D'UN LAXATIF
2. CONSTIPATION qui accompagne généralement un rhume
3. EXCÈS de table ou de boisson
4. AIGREURS D'ESTOMAC
5. MAUX DE TÊTE résultant de certains troubles digestifs



**UN
REMÈDE
QUI REMET D'APLOMB!**

Sal Hepatica, le pétillant laxatif antiacide, soulage un si grand nombre de malaises tellement efficacement que c'est une véritable armoire à pharmacie. Son action est rapide, mais douce... sans saisissements... sans coliques. Achez donc une bouteille de ce laxatif "un-pour-cinq" facile à prendre... dès aujourd'hui!



LE JOUR
OU LA
NUIT
PRENEZ
DU

SAL HEPATICA

à l'action douce mais rapide • Pas besoin d'autre laxatif

L'AMOUREUSE...

(Suite de la page 20)

Il la suivit, ayant deviné, par une chance qu'il ne s'expliquait pas lui-même, qu'il ne serait pas rabroué! Il l'avait abordée comme s'ils s'étaient toujours connus, évitant de la sorte des phrases et des circonlocutions inutiles. Leur tête à tête avait succédé à ces préliminaires. Au cours de leur causerie, il lui avait dit encore comment, en la quittant, il regagnerait son appartement, avec l'âme pleine encore de sa présence...

Simone pouvait le suivre en pensée: Elle le voyait à travers l'obscurité régnant dans la pièce, se décider enfin à rentrer. Il n'ouvrirait même pas le commutateur, lui avait-il dit, afin de donner de la lumière. Tout de suite, il serait saisi comme par une bouffée de printemps, véritable cantilène amoureuse qui, grisant d'abord ses sens, atteindrait son esprit et son cœur. Un bouquet de violettes, acheté le matin, baignait ses tiges dans un verre de cristal, posé là, sur une table. Et, dans l'âme subtile, légère, pénétrante de ces fleurs modestes, se serait concentrée toute la magie de cette soirée d'avril, tiède et caressante, qu'il venait de passer avec Simone.

Il lui avait assuré qu'une sorte de mélancolie l'envahirait alors: regrets d'être seul à ce moment, regrets surtout de ne pas l'avoir à ses côtés lui qui aurait été heureux de la fleurir, en blottissant quelques violettes à l'ardent arôme dans une boucle de ses cheveux blonds! Oui, il était seul et libre. Simone devait-elle ajouter foi à tous ces propos? Que devait-il penser de sa facilité à le suivre? Elle le voyait encore, s'il était sincère, les nerfs surexcités, indécis, tourmenté, ressassant sans cesse le même point d'interrogation à son sujet: "Viendrait-elle, ne viendrait-elle pas?..."

La rencontre de Paul et de Simone

ayant été fondée sur un malentendu, la jeune femme s'obstinait à couper court immédiatement à tout projet. Elle ne reverrait pas Paul, son confident d'un soir...

Mais Simone avait préparé une lettre pour son correspondant A. S. Elle se décida enfin à dissiper ses pensées, obsédées par Paul Semblac et alla porter sa missive au bureau de poste de son quartier.

Cette matinée printanière était attirante. Le temps, très ensoleillé, incitait à la marche au grand air. Elle flâna sans but.

Elle marcha longtemps. Pour la première fois depuis son veuvage, elle hésitait à rentrer chez elle. Désormais, elle jugeait pesante sa solitude...

CHAPITRE IV

Armand Salarois

Mais Simone était dévorée du besoin d'agir. Ayant donné un prochain rendez-vous à celui qui signait A. S., elle résolut de se rendre dans l'après-midi à Saint-Germain en Laye! Il lui apparaissait tout à coup assez amusant de connaître le lieu où demeurait exactement son correspondant. Celui-ci, comme à l'habitude, avait signé sa lettre de ses seules initiales mais, par une distraction sans doute involontaire, il avait commis l'imprudence d'indiquer son adresse sur l'enveloppe.

La jeune femme passa une journée délicieuse à Saint-Germain. Tout en se promenant dans la forêt, elle se remémora quelques détails contenus dans les lettres reçues auparavant et venant de son épistolier.

Or, en prenant le thé dans une pâtisserie à proximité de la demeure de celui-



EVASIONS

PAR SIMONE

Il y a tous ceux pour qui "partir ce n'est pas mourir un peu", mais renaître à une vie nouvelle. Il y a tous ceux qui rêvent à d'autres horizons où ils pensent échapper à la monotonie quotidienne des jours. Tous ceux qui espèrent que le fait de s'expatrier, de changer de milieu et de décor, changera aussi leur âme et leurs pensées. Et bien non, ce n'est pas vrai. Comme l'escargot qui emporte avec lui sa maison, nous traînons avec nous notre caractère, nos soucis, nos idées.

Evidemment, il y a la magie des paysages nouveaux, l'heureux dépaysement des premiers jours. Mais bien vite tout

cela s'estompe et l'on se retrouve devant soi-même.

Pourquoi donc essayer de s'évader, de se tromper soi-même? Pourquoi s'exténuier à ce vain jeu de cache-cache?

Essayons d'être en paix avec nous-mêmes. Et comme il est juste qu'il ne faut pas trop se replier sur soi, il faut s'intéresser sincèrement aux autres. Essayons de les comprendre et de les aimer pour eux-mêmes.

Vous verrez que bientôt vous n'éprouverez plus le besoin de vous évader, car vous serez en bonne intelligence, non seulement avec les autres, mais aussi avec vous-même.

ci, Simone, apprit que l'inconnu s'appelait Armand Salarois.

Par une de ses lettres, elle savait que c'était un homme de trente-huit ans. Et, à l'aide des confidences qu'il avait cru devoir lui écrire, Simone reconstituait facilement le genre de vie de son correspondant.

Armand Salarois avait toujours vécu avec ses parents, place du Château, et son enfance s'était écoulée à l'ombre des Galeries Médicis et des pilastres Renaissance de cette ancienne demeure royale.

Armand vivait de ses rentes. Fils unique, il avait hérité des quelques biens de sa famille, qui, sans lui léguer une très grosse fortune, lui laissait du moins une bonne aisance assurée, bien suffisante pour satisfaire ce célibataire.

Il lui était agréable d'avoir un "chez-soi", de mener à sa guise une petite vie paisible, lui laissant le loisir de satisfaire ses manies de collectionneur et de lui permettre de se livrer à son art favori: la musique!

A Saint-Germain, d'après les explications que donna la pâtissière à Simone, il passait pour avoir une certaine originalité. Était-il mysogine? A peine, plutôt sauvage. C'était, paraît-il, un petit brun aux yeux marrons, assez soigné de sa personne; au moral, il était tâtillon et maniaque.

Il demeurait dans une rue chère aux musiciens: rue Claude Debussy, appelée ainsi en souvenir du grand compositeur français né à Saint-Germain en Laye.

Armand avait baptisé son pavillon du nom de l'un des préludes de Debussy: "La fille aux cheveux de lin".

La fille aux cheveux de lin, n'était-ce pas cette fée blonde qu'il eut pu rencontrer, qu'il eut peut-être aimée qui eut sans doute partagé son foyer...

Oui, il poursuivait une chimère à la blonde toison, un être jeune et frais, rencontré par un matin de printemps et de soleil; être imaginaire, femme coiffée d'or et de rosée, les lèvres bourdonnantes de chansons et bruisantes de baisers...

La fille aux cheveux de lin... Il ne savait plus, lorsqu'il jouait ce prélude ou qu'il y songeait, si la musique prolongeait son rêve ou si elle le faisait naître. Mais, la fille aux cheveux de lin ou la jeune femme blonde de son désir étaient une seule et même personne.

Lorsqu'il sortait de ces étranges colloques avec l'esprit de nos meilleurs compositeurs, quittant son clavier, Armand n'avait pas de plus grand plaisir que de parcourir en tous sens l'aristocratique cité qu'il habitait pour visiter les antiquaires et les bric-à-brac.

Salarois avait la passion du bibelot. Il furetait, faisait des trouvailles, achetait meubles, objets anciens, tableaux, gravures, estampes, dont il remplissait sa demeure.

De plus, son érudition était grande et sa conversation devait être très intéressante à suivre, s'imaginait Simone Harmel tout en rêvant. Elle aurait pu l'être! Malheureusement, toujours aux dires de la pâtissière, Armand Salarois était affligé d'une timidité absolument déconcertante. Cette fâcheuse tendance paralysait tout en lui. Outre qu'il n'osait pas déployer sa prodigieuse connaissance, dès qu'il essayait de s'exprimer, les mots s'étranglaient dans sa gorge, ou bien passaient si difficilement, avec une telle lenteur ou une élocution si bredouillante que c'était désespérant de l'entendre!

Shakti

de Coty

poudre désodorisante tout à fait nouvelle, délicatement parfumée, vous protégera de la tête aux pieds.



Son frais bouquet se marie avec le parfum que vous portez et même en rehausse son éclat. Un ingrédient miraculeux incorporé à cette poudre vous assure une protection parfaite, qui vous gardera fraîche toute la journée. SHAKTI supprime les odeurs de transpiration avant même qu'elles naissent.



Format pour salle de bain \$1.50 Pour le voyage \$0.75

SHAKTI est présenté en "bouteilles-vaporisateurs", incassables et flexibles.

Coty
Demandez Shakti à tout comptoir de parfumerie.

Armand était timide. Il le savait, se méfiait de lui et devenait impuissant à maîtriser cette fâcheuse disposition. Il se murait en lui-même, évitant de prendre contact avec le monde extérieur. Son cœur, affamé de tendresse, poursuivait en vain d'inaccessibles chimères, alors que sur le plan réel, il était incapable de vivre ses ambitions. Lorsqu'il était en confiance, auprès d'un camarade, sa timidité naturelle disparaissait pour faire place à une aimable courtoisie et même à une cordiale amitié.

Mais sa malchance l'accablait dès qu'il s'agissait de femmes. N'ayant jamais eu le courage d'en aborder une seule, il était privé de tout échange avec l'élément féminin.

Alors, il se terrait davantage dans son pavillon. Il passait de longues heures assis à son piano ou devant son orgue. Il lisait aussi beaucoup. Ce fut ainsi que, parcourant un journal sur les Beaux-Arts, il aperçut, dans le petit courrier, l'annonce passée par Simone Harmel.

Immédiatement, il répondit à la demande formulée par les initiales S. H. Il n'écrivait pas mal. Sa culture était variée, étendue. Il pouvait retenir l'attention d'une correspondante inconnue.

Ce fut ce qui se produisit. Depuis plusieurs mois, il ne vivait que par cet échange de lettres. Il se délectait des ressources intellectuelles que lui révélait Simone. De leurs entretiens artistiques, il glissa vers la porte des sentiments. Une certaine affinité de goûts les liait et ils prenaient réciproquement un vif plaisir à leurs communications spirituelles.

Dans ses lettres, Simone, sans lever complètement le masque, avait cependant assuré qu'elle était blonde et elle avait dessiné sa silhouette d'une plume alerte. Depuis, elle était devenue pour Armand la fille aux cheveux de lin.

Cette période fut la plus belle de leur vie d'esseulés. Simone éprouva des sentiments divers et fort agréables. Cependant, dans ses missives, jamais Armand ne demandait à la voir.

Enfin, ils se fixèrent tout de même un rendez-vous. Par délicatesse, il avait voulu accomplir lui-même tout le chemin pour se rendre au square de l'Archevêché, à Paris, où Simone et lui devaient se retrouver à neuf heures du soir.

Ce fut alors qu'eut lieu le brusque revirement du célibataire!

Sans doute, dans la crainte de ne pas plaire à sa correspondante, renonçait-il à cette entrevue? Il était probablement persuadé que, lorsque Simone l'aurait vu et qu'elle aurait constaté sa gaucherie et son incurable timidité, elle cesserait avec lui toutes relations.

Et, entre deux maux, il choisissait le moindre, gardant l'anonymat afin de conserver l'échange de lettres.

Voici à quoi songeait Madame Harmel, tout en foulant le sol de la forêt de Saint-Germain. Pourquoi, en fait, serait-elle déçue par Armand? Mais n'avait-elle pas vécu quelques heures charmantes en la compagnie de Paul Semblac?

Et voici qu'il lui plaisait, avec la saison nouvelle, de s'interroger au sujet de nouvelles possibilités...

CHAPITRE V

Un coup de téléphone

Le lendemain de sa promenade à Saint-Germain en Laye, Simone Harmel

Coty

Produits pour le bain

Rafraichissants et parfumés



LA POUDRE POUR APRES LE BAIN DE COTY parfume et assèche votre épiderme tout en lui donnant un velouté incomparable. \$1.90

Saupoudrez vos sous-vêtements de TALC PARFUME DE COTY... Ils s'ajusteront plus facilement. \$1.10



LES SELS DE BAIN DE COTY adoucissent l'eau et imprègnent la peau d'un parfum délicat. \$1.50 - \$1.90



SACHET DE COTY, discrètement parfumé, imprègnera votre lingerie d'une odeur agréable qui se communiquera à votre peau. \$1.80



Coty
Produits pour le bain... aux parfums de votre choix: L'ORIGAN L'AIMANT EMERAUDE "PARIS"

Êtes-vous au courant?



Devriez-vous causer avec un invité qui ne vous a pas été présenté ?

- Demandez à la maîtresse de maison Recourez à votre politesse glaciale Soyez bienveillante

Il n'était pas là au moment des présentations, mais cela ne change rien. Dans une réunion, l'étiquette permet de causer avec tout invité, même s'il ne vous a pas été présenté. Vous pouvez être à l'aise sur ce point. Et vous serez toujours à

l'aise, en dépit du *quantième*, avec Kotex. Rappelez-vous que ses *bouts plats, pressés*, préviennent les contours révélateurs. Vous avez l'assurance que sa protection est à toute épreuve !



Avec une robe sans manches qu'est-ce qui va mieux ?

- Une écharpe
 Un rasoir
 Des passe-coudes

Comme les diamants, la tenue impeccable est très précieuse pour une jeune fille—et à ce sujet, elle devrait avoir un rasoir si elle porte des robes sans manches. Vous savez qu'il y a des négligences impardonnables. Et cela suggère le besoin de protection appropriée pour maintenir votre assurance à certains jours. Kotex vous donne le choix de 3 absorbivités (différentes dimensions pour différents jours).



Si un jeune homme rencontré sur le train vous invite à dîner—

- Appelez le conducteur Payez votre repas
 Courez au wagon-restaurant

Il n'y a pas de mal à causer avec un jeune homme aimable et gentil pour passer le temps sur le train. Mais si vous acceptez de l'accompagner au wagon-restaurant, payez votre repas; vous trouverez cela commode au cas où l'inconnu serait un loup déguisé en brebis. Il est toujours sage d'être sur ses gardes. Aux jours difficiles, les jeunes filles averties choisissent la Kotex, car elles savent qu'elles peuvent compter sur la protection supérieure de son centre de sûreté spécial par exemple.



La KOTEX* compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques

KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

Comment se préparer à certains jours ?

- Encercler le *quantième* Remanier votre garde-robe Acheter une nouvelle ceinture

Soyez prête avant "ce" temps! Les 3 réponses ci-dessus peuvent aider. Mais pour assurer un confort supérieur, achetez une nouvelle ceinture périodique Kotex. Faite d'élastique souple—cette ceinture Kotex forte et légère ne se tord pas... elle ne roule pas. Elle reste à plat, même après de nombreux lavages. Elle sèche vite! N'attendez donc pas jusqu'à la dernière minute, achetez une nouvelle ceinture maintenant.



Ceinture périodique Kotex... Achetez-en deux—pour pouvoir changer !

P.S.

Avez-vous essayé le Delsey* ? Delsey est le nouveau tissu de salle de bains qui est plus sûr parce qu'il est plus doux. Un produit supérieur comme Kotex... Un tissu aussi doux et aussi absorbant que le Kleenex*. (Nous croyons que c'est ce que nous pourrions en dire de mieux.) Veuillez donc essayer Delsey la prochaine fois.

se trouva désœuvrée. En face de sa solitude, elle en venait à envier les femmes qui, chaque matin, sont obligées de gagner leur vie, ou les mères de famille empressées à leur foyer peuplé.

Comme elle parcourait de nombreux journaux, son quotidien lui offrit une ressource inespérée. Une annonce, ainsi conçue, frappa ses regards:

"Appartement à louer, quatre pièces, eau, gaz, électricité, chauffage central, au premier étage d'un immeuble situé 54, rue Saint-André des Arts. Pour visiter, s'adresser au concierge."

Le cœur battant, elle bondit sur son chapeau et passa devant sa glace, afin de s'assurer que tout était en ordre dans sa toilette.

Quelle nouvelle lubie la saisissait tout à coup ?

L'espoir de revoir le jeune artiste qui l'avait charmé un soir la lancinait... Tout au fond d'elle-même, elle ne voulait pas se l'avouer. D'ailleurs, bien qu'il l'eût priée, jamais elle n'oserait se présenter chez lui. Une méprise, qu'il ignorait, l'avait poussée à lui répondre et à le suivre par cette soirée de printemps, complice de nos erreurs sentimentales. Mais lui, que devait-il penser de son attitude ? Il pouvait tout supposer ? Aussi n'avait-elle nulle envie de se rendre chez lui pour le poursuivre ! Mais, mais... un prétexte lui était donné. Celui de chercher un appartement ! Peut-être le croiserait-elle dans l'escalier ?

Quelques instants plus tard, un taxi déposait Simone rue Saint-André des Arts. Elle alla au numéro indiqué, s'entretint quelques instants avec la concierge qui, obligeamment, lui permit de visiter l'étage en question. La pipelette, était, comme nombre de ses congénères, des plus loquaces. Négligemment, Simone lui demanda quels étaient les locataires de l'étage au-dessus de celui qui était vacant, sous prétexte de se renseigner sur leur honorabilité.

—Oh ! Madame, c'est un artiste, mais pas du tout bohème. Vous seriez assez tranquille. Il a organisé son atelier là, au-dessus.

D'ailleurs, si vous cherchez des idées d'arrangements et puisque vous trouvez qu'il manque une pièce dans l'appartement que je vous montre, je vais vous expliquer comment c'est, chez M. Semblac !

Simone acquiesça, ravie.

Ainsi, elle allait pénétrer un peu dans l'intimité de son bel inconnu. La concierge reprit :

—Le jeune homme a installé son atelier, dont la large verrière lui envoie un jour suffisant et favorable pour qu'il puisse y travailler, dans une vaste pièce qui correspond ici au salon et à la salle à manger. Vous savez, Madame, l'atelier est le lieu où il passe le plus clair de son temps et il l'a destiné à plusieurs fins.

Monsieur Semblac a donc compartimenté le local en plusieurs coins séparés par des cloisons basses et des rideaux à coulisses qu'il tend ou replie à volonté.

Tandis que la concierge parlait toujours, Simone, cessant de l'écouter, entendait des allées et venues au-dessus de sa tête.

—Il me semble qu'on marche chez lui ?

La concierge s'exclama :

—Tiens ! Le pauvre garçon est encore là ? Je ne sais pas ce qu'il a depuis quelques jours, il ne sort plus ! Il faut vous dire que je vais quotidiennement donner un petit "coup de fion" à son ménage. Eh ! bien, ce matin encore, il avait essayé de déjeuner. Mais dans le bol de faïence, le café restait froid, un petit pain inachevé reposait sur le bord d'une assiette; une cigarette à demi-consumée traînait sur une coupe contenant un tube de cadmium non coiffé de sa petite capsule, négligence de peintre qui laisse sécher ses couleurs. Du reste, Monsieur Semblac semblait de mauvaise humeur. A mon avis, si vous voulez le savoir, ma petite dame, il y a la-dessous une histoire de minois. Il attend quelqu'un. Il ne sort plus du tout et se renferme jusqu'à ce que sa belle vienne le trouver. En vidant sa corbeille à papiers, j'ai trouvé des morceaux de lettres sur lesquels il y avait : "Je vous attendrai tous les jours".

Vous avouerez qu'il est un peu singulier ! Mais peut-être, Madame, mes bavardages ne vous intéressent-ils pas ? Tenez, il vaut mieux que vous visitiez bien les pièces que je vous montre. Ici, voyez, il y a encore un petit cabinet de débarras.

—C'est vrai ! Je continue à examiner consciencieusement !

Simone, en fait, n'écoutait guère son cicérone. Elle frémissait au souvenir des dernières paroles prononcées par la concierge. Ces bouts de phrases écrits étaient les mêmes que ceux qu'il lui avait dits en la quittant...

Pourtant, était-ce à elle que s'adressait cette supplication ?

Simone alors, pria la concierge de la laisser seule quelques instants dans l'appartement :

—J'ai besoin, dit-elle, de réfléchir avant de me décider à vous donner une réponse au sujet de cette location éventuelle.

—Mais bien sûr, Madame. Prenez vos aises !

Simone, demeurée seule, en profita pour vivre des minutes précieuses. Là, au-dessus d'elle, elle entendait Paul marteler son plancher, ébranlant le plafond sous lequel elle se trouvait...

Tout à coup, la fenêtre de l'étage Semblac étant ouverte, comme l'était celle de la pièce où Simone se trouvait, elle entendit la sonnerie du téléphone. Elle reconnut la voix chaude de l'artiste répondre le traditionnel "Allo !"

Malgré elle, Simone alors, surprit les réponses que Paul adressait sans doute à un camarade lui demandant de venir dîner avec lui.

Simone écoutait avidement :

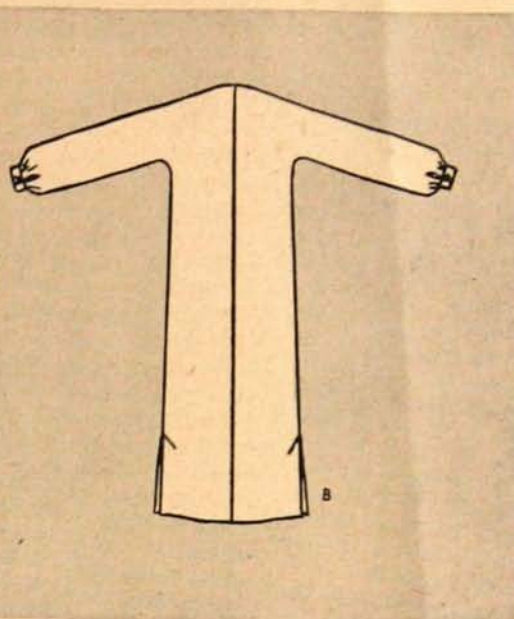
—Mais non, mon vieux, je t'assure, je ne peux pas ! J'attends une jeune femme. Pourquoi n'est-elle pas encore venue ? Ma foi, je n'en sais rien. Elle est énigmatique comme un joli sphinx. Je m'en étonne. Elle semblait si heureuse en ma compagnie, l'autre soir ! "Je vous attendrai tous les jours" lui ai-je dit. Alors, tu comprends, je l'attends toujours... Tu me demande pourquoi je ne lui envoie pas un pneu ? C'est que j'ignore son adresse !... Elle s'est fait conduire au coin de la rue Bonaparte, mais ce n'est pas une indication suffisante. Tu me trouves complètement idiot de rester à l'attendre ? Hélas, mon cher, à qui le dis-tu !

—Si tu savais la vie d'abruti que je mène, tu rirais bien davantage ! Incapable d'aucun travail : pendant la journée entière, je demeure étendu sur mon divan,

2 après-midi de travail = 2 jolies robes



5786 A



5740 B

5786 — Patron imprimé Butterick. Une robe chemisier à manches courtes ou longues dont la ligne droite est rompue au bas de la jupe par un jet de plis plats. Ce patron ne comporte que quatre pièces: devant, dos, empiècement et plis. Aucun ajustement: la ceinture donne la ligne de taille. 12 à 18; 30 à 36. Prix 65 cents.

5740 — Patron imprimé Butterick. Vous avez besoin d'une robe pour le week-end? Deux pièces composent le patron, pas de couture à la taille, en une après-midi, la robe est cousue, prête à porter. Faites-en une robe soleil, pour la rue, pour le restaurant ou une robe de danse: tout dépend du tissu que vous utilisez. Une seule taille (convient à toutes de 12 à 18). Prix 50cents.

Ayez une
Coiffure de
Gayla
tous les jours -
toute la journée



plus de femmes emploient
les broches à cheveux

Gayla
HOLD-BOB

que toutes les autres
marques réunies, parce qu'elles
fixent mieux les bouclettes
conservent mieux la coiffure



Le secret d'une nouvelle
coiffure ravissante...
Portez la nouvelle et moderne

REÛILLE

Gayla



GAYLORD PRODUCTS OF CANADA, LTD., St. Hyacinthe, P. Q.
*m de c breveter au Canada

Une journée étouffante est idéale



pour essayer
Tampax

Le meilleur temps pour se familiariser avec Tampax c'est de choisir une journée de chaleur accablante. La différence est alors saisissante. Voici une méthode de protection mensuelle qui ne comporte ni ceinture ni serviette humide — car Tampax absorbe intérieurement. Lorsqu'il est en place, il devient invisible et vous en oubliez la présence. De plus, il est si propre!

Un médecin inventa Tampax pour libérer la femme de certains soucis mensuels. Se portant intérieurement, il ne cause ni irritation ni plissements révélateurs sous vos toilettes légères ou ajustées. Toute odeur est impossible. Tampax est fabriqué de ouate surfine solidement cousue et comprimée en de minces applicateurs. Il est facile d'en disposer.

Saviez-vous que Tampax se porte même pour nager? ... que vous pouvez en glisser une provision d'un mois dans votre sac à main? ... qu'il est facile d'en disposer — même en voyage? Ne laissez pas passer l'été sans essayer Tampax. Procurez-vous-en aux pharmacies ou comptoirs de produits sanitaires. Trois degrés d'absorption — Régulier, Super, Junior — pour répondre à vos besoins particuliers. Canadian Tampax Corporation Ltd., Brampton, Ont.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. L'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

() RÉGULIER () SUPER () JUNIOR

Nom _____ (écrire bien lisiblement)

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ TXD-15P

grillant d'innombrables cigarettes, ressasant toujours les mêmes questions auxquelles je donne d'in vraisemblables réponses; j'écoute le bruit des taxis passant dans ma rue et si, d'aventure, l'un d'eux s'arrête devant mon immeuble, j'ai l'impression que mon cœur cesse de battre. Je crois entendre un pas féminin monter mes étages, je me précipite sur la porte, la main à la poignée: je surprends parfois, en effet, des craquements sur les marches, mais le gracieux fantôme s'arrête au premier ou grimpe au quatrième!

Furieux, je me traite d'imbécile. Je pense que j'agis comme un collégien de seize ans, attendant l'objet de son naïf amour. Tu vois, mon vieux, ce que cette femme a pu faire de moi! Tu m'envies de connaître un pareil sentiment? Hélas! j'aime une blonde Simone et je suis toujours à l'attendre...

Doucement, Madame Harmel referma la fenêtre. Elle était fixée. Elle n'en écouta pas davantage. Paul Semblac semblait sincèrement épris d'elle. Cette constatation, tout d'abord, l'étonna profondément.

Pour sa part, elle ne croyait pas au coup de foudre. Et, pourtant, elle-même ne pouvait s'empêcher de penser à ce beau garçon brun, aux yeux veloutés, ardents, à la voix chaude, qui l'avait séduite dès le premier abord.

Son mariage l'ayant laissée plutôt sceptique envers les hommes, elle ne voulait pas rester sous l'impression d'envoûtement que lui produisait les réflexions entendues au cours de cette surprenante communication téléphonique.

Si sa première impulsion fut de franchir l'escalier qui la séparait de son amoureux, son second mouvement fut de prendre le temps de la réflexion. Ayant rappelé la concierge, Simone lui dit qu'elle verrait, par la suite, à donner sa réponse au propriétaire de l'immeuble, que l'appartement, en effet, ne lui déplaisait pas!

Puis, glissant un généreux pourboire dans la main de la logeuse, elle quitta le 54 de la rue Saint-André des Arts et rentra chez elle.

CHAPITRE VI

L'entrevue

Le lendemain, Simone reçut une réponse affirmative de son correspondant de Saint-Germain en Laye. Cette fois, il venait au rendez-vous!

Quelques heures plus tard, Madame Harmel et Armand Salarois, après les premières présentations d'usage, causaient en tête-à-tête.

Dire qu'elle fut tout d'abord subjuguée par l'aspect du quadragénaire timide devant elle ne serait pas la vérité!

Mais, par ses lettres, elle avait pu juger de l'érudition de son correspondant et de ses qualités morales et en comparaison de tous ceux qu'elle avait cotoyés, grâce à ce même échange de lettres, elle constatait qu'Armand était d'un commerce assez agréable.

Pour une veuve désirant refaire sa vie, cet Armand Salarois semblait un partenaire possible qui, à défaut de fantaisie, apporterait du moins la sécurité.

Certes, il était un peu embarrassé lorsqu'il s'exprimait. Toutefois, elle faisait la part des choses; trop d'audace de sa part lui eut déplu. Or, par un imprévisible jeu du hasard, Armand qui s'était

beaucoup livré au cours de ses lettres, avait plusieurs points de contact à son actif et trouvait, avec un à-propos dont il ne se fût pas cru capable, quelques sujets de conversation, où il pouvait, discrètement, briller à son avantage!

Pourtant, auprès de cet homme aux paroles mesurées, s'exprimant lentement, Simone ne pouvait s'empêcher de comparer Salarois à Paul Semblac si jeune de caractère, si primesautier, et dont l'esprit pétillait comme la mousse de champagne, verve bien parisienne, qui découvrirait des trésors insoupçonnés de profondeur et qui avait l'art de dire de grandes vérités avec le sourire.

Salarois, lui, avait l'érudition morne. Et, si la vertu doit être souriante, Simone pensait que trop d'austérité n'apportait pas beaucoup de chaleur à son cœur assoiffé de tendresse et qui se désolait dans l'isolement.

Mais il fallait être sage, prudente. Cet homme qui marchait là, auprès d'elle, représentait la tranquillité.

Il fallait oublier le séduisant inconnu...

Est-ce que de penser très fortement à un être projette dans l'espace mystérieux d'étranges communications télépathiques?

Simone y crut aisément lorsque, soudain, là, devant elle, appuyé au parapet du quai de l'Archevêché, elle vit Paul, à qui elle songeait, se tenant immobile!

Elle était fort perplexe. Etant en rendez-vous avec Armand Salarois, elle ne pouvait le quitter pour aller au-devant du jeune artiste. Ne pouvant agir de la sorte, elle voulait maintenant éviter qu'il ne la rencontrât. Elle espérait n'être pas vue, ni reconnue et elle engagea son compagnon à rebrousser chemin avec elle, prétextant la recherche d'un café où ils pourraient s'asseoir. Par quel imprévu Semblac était-il là?

Mais était-ce bien par simple hasard? Paul n'était-il point venu là dans l'espoir de peut-être revoir Simone?

Elle se sentit bondir d'allégresse à cette idée, tout en ne sachant pas s'en préciser les raisons... Armand Salarois qui avait gagné des points, car elle n'était pas insensible à son originalité que Simone jugeait sympathique, en perdait de nouveau, parce que Paul s'était présenté, non seulement à son esprit, mais à ses yeux!

Le tête-à-tête de la jeune femme avec le collectionneur de Saint-Germain en Laye en fut complètement gâché! Armand, qui commençait à être moins intimidé, avait beau dépenser des trésors de délicatesse envers la "fille aux cheveux de lin", blonde fée de ses rêves. Simone demeurait songeuse...

Elle regardait autour d'elle. Comme le soir où Paul l'avait accostée, des enfants jouaient dans le square, poursuivant leur ballon ou poussant leur trotteuse. Les concierges bavardaient sur le pas de leur porte; des commerçants fermaient leurs boutiques; des mères de famille tricotaient sur les bancs laissés libres par les couples d'amoureux.

Dominant de sa splendeur ces petites agitations d'une vie citadine, Notre-Dame se dressait, magnifique joyau d'architecture.

Semblac, comme Simone, était trop artiste pour ne pas apprécier l'ambiance de ce quartier de Paris.

Il alla s'accouder au parapet des quais

(Suite en page 39)

A mon âge
il faut prendre
bien soin de ma
peau!



protégez bébé

avec

MENNEN

l'huile pour bébé

La peau fraîche et satinée du bébé est si délicate, si sujette à l'irritation et à l'échauffaison! Protégez-la avec l'huile extra-douce Mennen pour bébés.

Contient de la LANOLINE

émollient spécial, semblable à l'huile naturelle de la peau.

N'oubliez pas la

POUDRE
MENNEN
POUR BÉBÉS

avec ses belles
images
et son hochet



Qui résiste à l'ébullition!
... au froid!



Ces biberons PYREX sont ce qu'il y a de mieux pour Bébé, ils ne roulent pas et sont façonnés pour que le bébé puisse les tenir lui-même.

**BIBERONS
PYREX**

Remplacement garanti en cas de bris dû au changement de température dans les 2 ans de la date d'achat.

Pyrex est la marque déposée de Corning Glass Works of Canada Ltd.

MF-11

en voyage,
SOULAGÉE
à l'aide du
NAUSÉE
aide à calmer le
système nerveux.
PAR TOUT LE MONDE



COMPAREZ

LA
FORCE

LA
DOUCEUR

ET
L'ÉCONOMIE

**CRAYONS
VENUS
VELVET**

Ils sont forts parce qu'ils sont à l'épreuve de la pression*. Ils sont doux parce que la mine est soumise au procédé colloïdal*. Ils sont parfaits pour le bureau et la maison.

*Brevet Venus exclusif



6 c

8-1F

**CRAYONS
VENUS
VELVET**

VENUS PENCIL CO. LTD., TORONTO, ONT.

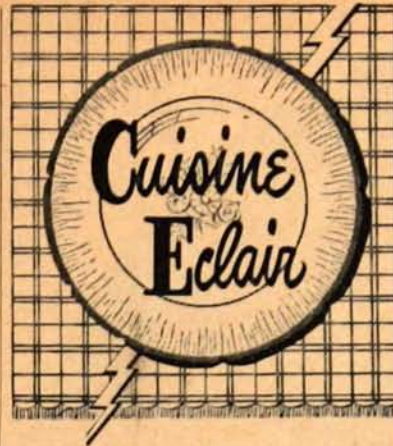
Maux de Tête

Soulagés
efficacement
avec

ANTALGINE
Ne
déprime pas

107 En vente partout 35¢ et 95¢

ANTALGINE



Avec une tasse de lait froid,
je fais...

Lait au café: Dissoudre 1 c. à thé de café soluble dans 1 c. à table d'eau bouillante. Sucrez au goût avec 1 à 2 c. à thé de sucre. Verser dans 1 tasse de lait bien froid.

Lait à la vanille: Ajouter à une tasse de lait froid, ½ c. à thé de vanille, 1 c. à thé de sucre. Bien brasser pour fondre le sucre.

Lait au miel: Dissoudre 1 c. à thé de miel dans 1 c. à table d'eau chaude. Verser et bien mélanger dans une tasse de lait froid.

Lait à la mélasse: Battre ensemble quelques instants, 1 tasse de lait froid, 1 c. à table de mélasse, 1 pincée chacune de canelle et de muscade. Servir.

Lait-rosé: Battre ensemble ½ tasse de lait froid, ½ tasse de jus de tomates, ¼ c. à thé de catsup. Servir très froid.

Lait au chocolat: Mélanger à sec ½ tasse de cacao, ¾ tasse de sucre. Ajouter lentement en brassant ¾ de tasse d'eau bouillante. Bouillir 1 minute sur feu moyen. Verser dans un pot. Couvrir et refroidir. Ajouter 1 c. à table de ce sirop au chocolat à une tasse de lait. Bien brasser et servir.

Lait aux oeufs et au chocolat: Ajouter à 1 tasse de lait, 3 c. à table de sirop au chocolat (tel que donné: lait au chocolat). Battre séparément jusqu'à ce qu'ils soient épais et mousseux 1 jaune d'oeuf, 1 blanc d'oeuf. Mélanger le jaune avec le lait, y battre ensuite le blanc. Bien mélanger le tout. Servir sans délai.

Lait à la menthe: Ecraser ½ "bâton fort" en petites miettes (de préférence un bâton rouge et blanc, ce qui fait une jolie couleur dans le lait). Saupoudrer 1 c. à table sur un verre de lait froid. Servir.



Pour le goûter — Servez dans
des gobelets de terre cuite.

Quel **SCOTCH!**



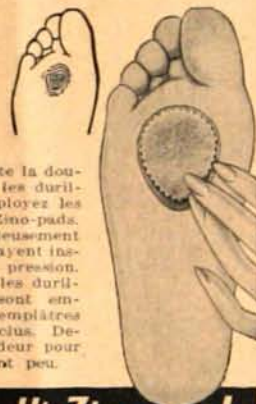
White Horse...
cela va de soi!

411F

Distillation, Mélange et Embouteillage
faits en Ecosse

Durillons

Soulagement
rapide des
douleurs et
brûlures qui
en résultent



Vous oublierez vite la douleur causée par les durillons si vous employez les Dr. Scholl's Zino-pads. Doux et merveilleusement calmants, ils enrayent instantanément la pression. Ils enlèvent vite les durillons lorsqu'ils sont employés avec les emplâtres médicamenteux inclus. Demandez la grandeur pour Durillons. Coûtent peu.

Dr. Scholl's Zino-pads

**CRÈME DÉPILATOIRE QUI ENLÈVE
POILS DISGRACIEUX
VITE ET SÛREMENT**

Agit mieux qu'un Rasoir
Sans Couper ou
Ecorcher les Jambes

Le moyen moderne d'enlever les vilains poils de vos jambes, est la Crème Dépilatoire Neet. Elle agit mieux qu'un rasoir car elle agit sous la peau. Elle évite aussi les coupures et écorchures du rasoir. Neet laisse la peau plus douce et plus lisse, que ne le ferait un rasoir. Étalez Neet comme n'importe quelle autre crème, puis rincez, et les poils disparaissent comme par magie.



Le gagnant du mois!

MEDAILLE 1951 DE LA FASHION
ARTS ACADEMY

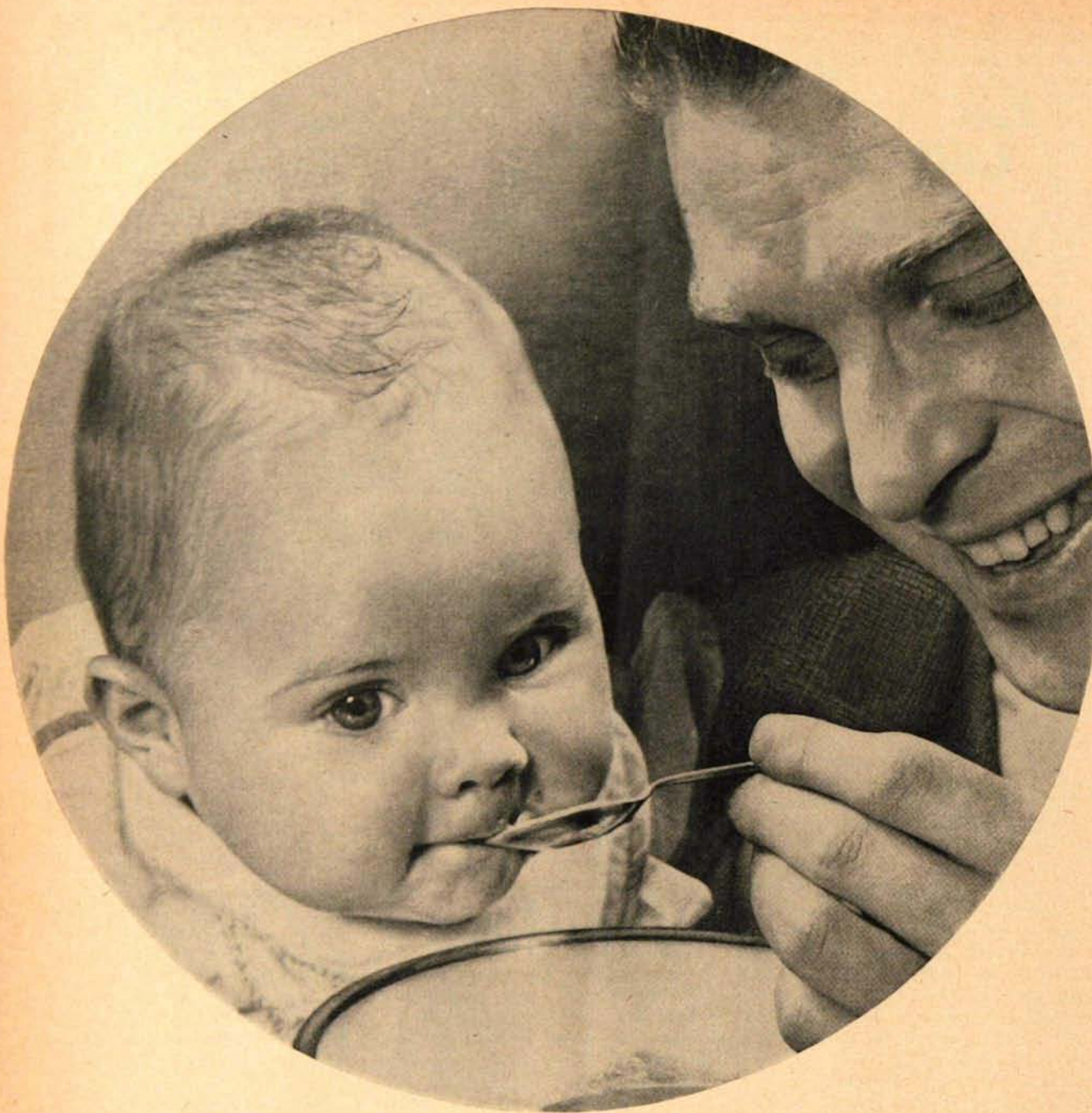


Jay Kel
ORIGINAL

Un nouvel ensemble 7 façons...
fabuleux, féérique, rare... et si
pratique grâce à ses sept différents
arrangements. En étincelantes
pierres du Rhin montées sur du
précieux Argent Sterling.
Une création JAY KEL... choisie
parmi la fameuse "Collection
Internationale" de Jay Kel.
Environ \$20.00 l'ensemble.

Chez tous les bons bijoutiers canadiens.

JAY KEL LIMITED, 1295, rue des Carrières, Montréal



Le père et l'enfant se portent bien...

(grâce aux nourritures que préfèrent les bébés)

Voyez comme il sourit gentiment à son enfant, quand vous confiez à votre mari le soin de faire manger bébé. Rien de surprenant, puisque bébé, enfoui sous une grande bavette, mange de la bouillie Gerber. Les bébés raffolent de la douce saveur des bouillies Gerber — la nouvelle bouillie (la Bouillie de Riz), les Bouillies de Céréales, de Farine d'Avoine et d'Orge.

Informez-vous auprès de cet autre ami de bébé (votre médecin) quand vous pourrez servir à votre petit les purées Gerber — fruits, légumes, soupes à la viande et desserts. La texture très fine de ces excellentes nourritures est hautement réputée. Elle convient parfaitement aux tout

petits, dont les muqueuses de la bouche sont si délicates. Les purées Gerber, à la couleur et à la saveur naturelles, sont également appétissantes. Elles sont faites des meilleurs fruits et légumes qui soient.

Valeur nutritive. Les nourritures Gerber pour bébés sont préparées par des spécialistes qui savent comment conserver à ces aliments leurs vitamines et leurs sels minéraux. Les bébés en ont besoin pour assurer leur croissance normale et déborder de santé. Vous-même, dans votre propre cuisine, auriez beaucoup de difficultés à préparer pour votre bébé du manger plus nourrissant que les nourritures Gerber.

Nous nous occupons uniquement de l'alimentation des bébés



Gerber

Nourritures pour bébés

Tout
autour
de bébé



Conseils pratiques
complétés par
Mme Dan Gerber
(mère de 6 enfants)

Deux mamans m'ont écrit pour me dire quelles bavettes elles préféreraient. La première aime les grandes bavettes en matières plastiques, qui recouvrent amplement bébé et qui se lavent facilement. L'autre préfère se servir de deux ou trois serviettes dont elle fait autant de bavettes. Il suffit de coudre des cordons. Elles retiennent la nourriture et sont tout indiquées pour essuyer le visage de bébé.

Un droit naturel. Bébé, il est bien évident, a droit de décider s'il sera droitier ou "gaucher". Tant qu'il n'aura pas clairement indiqué son intention, placez devant lui, en plein centre, tout ce que vous lui offrez.



Bébé aussi s'y connaît. En effet, les bébés aussi aiment, à l'occasion, un plat accompagné de fruits. Mélez de temps à autre des purées de pomme et de prune Gerber à sa bouillie Gerber (prête à servir) — Bouillies de Céréales, d'Orge, de Farine d'Avoine, de Riz.

Le plus tôt ... le mieux. Quand vous offrez un nouvel aliment à votre bébé, faites-le au début du repas, lorsqu'il a faim. Ne lui en donnez pas beaucoup à la fois, afin qu'il s'habitue à la texture et au goût nouveaux. Surtout, ne soyez pas étonnée s'il crache sa nourriture après l'avoir gardée quelque temps dans sa bouche. Il a bien le droit de l'éprouver.

Un petit pied bien chaussé. Les petits ont tôt fait d'avoir les pieds trop grands pour leurs chaussures. Les mamans ne peuvent donc vérifier trop souvent si leurs chaussures sont devenues trop petites.



Pour un bon début qui ne vous coûtera rien. Avant que votre petit puisse manger des purées Gerber, servez-lui les si nourrissantes bouillies Gerber. Sur demande, il me fera plaisir de vous envoyer gratuitement des échantillons de nos 4 bouillies. Ecrivez à Mme Dan Gerbert, Dépt. C-7, Gerber-Ogilvie Baby Foods, Ltd., Niagara Falls, Can.

L'AMOUREUSE...

(Suite de la page 36)

recouverts de frissonnants rideaux de lierre, entre lesquels la Seine coulait des îlots jaunâtres en longeant le square de l'Archevêché.

Il semblait attendre là que Simone vint à sa rencontre. Elle le devinait animé d'un grand trouble. Elle discernait ses moindres pensées.

Il l'avait bien reconnue... mais elle n'était point seule! Elle ne devait pas oublier qu'elle était aux côtés d'un homme d'une quarantaine d'années, à la mise soignée et correcte et qu'elle lui souriait avec cette grâce qui était un de ses charmes.

Paul en semblait médusé! Il restait là, le corps cloué au parapet, la regardant avec une expression de réprobation et d'amère tristesse...

Pourtant, par un suprême sursaut d'énergie, il voulut fuir.

Alors, il s'éloigna à grands pas dans la direction opposée à celle où Simone se rendait avec son compagnon.

Tournant le dos à son quartier, il traversa la place du Parvis Notre-Dame et s'en alla dans la direction de la Préfecture de la Seine. S'il avait eu, à ce moment-là, un ami facétieux auprès de lui, celui-ci aurait demandé, en manière de plaisanterie, s'il fallait alerter Police-Secours, tant son visage était décomposé.

Mais l'heure n'était pas aux plaisanteries et Simone voyait Paul marcher à toute allure afin de soulager la fureur qui s'emparait de lui. Ainsi, elle n'était pas seule! Le peintre, sans doute, ne supposait pas une minute qu'elle pouvait se promener avec un parent ou accompagner un de ses frères, par exemple?

Et, tandis qu'Armand parlait à Simone, celle-ci, rouge de confusion, était navrée en songeant aux suppositions auxquelles Paul Semblac pouvait se livrer!

CHAPITRE VII

Indécisions...

Armand Salarois et Madame Harmel prolongèrent leur causerie jusque vers minuit. Ils convinrent, en se quittant, de se revoir bientôt. Cela n'engageait à rien, mais Simone ne pouvait nier l'intérêt qu'elle avait pris à ce rendez-vous avec cet homme distingué et elle ne demandait pas mieux que de poursuivre ses relations avec lui.

Elle rentra chez elle après cette entrevue, les idées en déroute, la tête vide. Sitôt dans l'intimité de sa chambre, Simone s'interrogea.

Trop loyale pour conserver deux amoureux, elle constatait qu'il fallait en sacrifier un...

Le célibataire de Saint-Germain en Laye aurait pu lui plaire, mais il y avait aussi Paul Semblac.

Le souvenir du jeune artiste la poursuivait. Certes, il était bien séduisant et elle se sentait attirée vers lui. Mais, que savait-elle de son caractère, de ses goûts? Si peu de choses, en vérité! Ils avaient sympathisé. Jamais, auparavant, elle n'avait rencontré un homme répondant de façon aussi complète à ses aspirations. Lui-même avait assuré qu'il éprouvait pour elle une prédilection particulière. Mais cette brusque flambée n'était-elle pas seulement un feu de paille.

Sincère, elle se répétait qu'elle devait agir. Un choix lui était imposé. Mais, pour qui pourrait-elle se décider?

Si la jeune femme n'avait écouté que la voix de la raison, de la sagesse, il était certain qu'Armand Salarois eût dû l'inciter à abandonner le souvenir de Paul.

Cet Armand, il était bien l'idéal du soupireux respectueux, assez agréable en dépit de sa timidité et possédant les garanties matérielles et morales pour assurer à une compagne une existence paisible. Mais, si peu moderne, si tâtilon, Simone craignait de s'ennuyer prodigieusement avec lui...

Par contre, elle connaissait trop peu son inconnu d'un soir. Il lui aurait fallu vivre davantage à ses côtés, le voir plus fréquemment. Il habitait 54, rue Saint-André des Arts, voilà tout ce qu'elle savait. "Mais, en allant lui rendre visite, il ne tient qu'à moi d'en savoir davantage, de prendre contact avec ses habitudes!" se murmurait intérieurement la jeune femme.

Comment cette idée ne lui était-elle pas venue plus tôt à l'esprit? Lui ne connaissait pas son adresse, alors, elle pouvait être certaine qu'il ne la retrouverait jamais! Elle seule pouvait faire les premiers pas vers lui...

Mille pensées tourbillonnaient ainsi dans la cervelle de Simone. N'avait-elle pas surpris la conversation de Paul au téléphone? Ne disait-il pas aimer une Simone blonde? Etourdie qu'elle était, il y avait bien d'autres Simone dans Paris! Pourquoi était-ce justement son souvenir qui le hantait? Et quand ce serait son image qu'il conservait ainsi dans sa mémoire, ce soir même, par le fait de circonstances appartenant à sa destinée. Paul ne l'avait-il pas vue en compagnie d'Armand Salarois? Par conséquent il devait la juger inconstante? Mais la pensée du jeune artiste envôlait Simone.

Comme il avait changé en peu de jours! Durant les furtifs instants où elle avait pu le regarder ce soir, elle avait remarqué sa pâleur, ses traits tirés; il semblait errer comme une âme en peine.

Que lui était-il arrivé en si peu de temps?

Simone ne voulait pas être présomptueuse mais, si ce garçon était vraiment amoureux d'elle et qu'il se morfondait dans l'incertitude et la déception?

Et elle s'endormit sans avoir pu rien décider sur le sort de sa vie sentimentale.

Madame Harmel se réveilla le lendemain de fort mauvaise humeur. Qui plus est, ce jour était un dimanche. S'il y avait un jour dont Simone avait bien l'horreur, c'était celui-là! Elle ne faisait rien comme à l'accoutumé. Ses occupations quotidiennes n'avaient plus pour elle le même intérêt. Elle n'avait pas le courage d'écrire une lettre, ni celui de faire un peu de musique. Lire toute la journée lui apparaissait fastidieux, étant donné que par les nuits insomniaques de la semaine, elle dévorait bouquins sur bouquins.

La domestique avait congé. L'après-midi se traînait, morne. Quelquefois, elle allait chez des amis. Mais, pour elle, sortir le dimanche, parmi la foule aux mille visages anonymes, était un supplice.

Or, ce dimanche là, étant seule, Simone n'eut pas le goût d'aller déjeuner au restaurant, ainsi qu'elle le faisait parfois.

Se rendre dans un lieu public avec l'état d'esprit qui l'animait actuellement,



CACHE-COEUR POUR BEBE

Un tricot léger qui protégera l'enfant pendant la sieste, durant les jours frais de l'été. Fait d'une seule pièce, ce vêtement ne prend que quelques heures de travail.

Fournitures: 3 balles de laine GAZOUILLIS POMPADOUR des laines du Pingouin, coloris Blanc, 2 aiguilles no 12, 2 boutons.

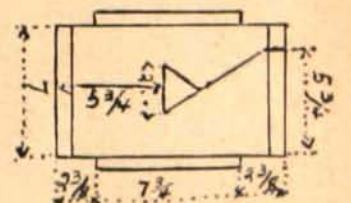
Points employés: Côte 2/2; * 2 mailles endroit, 2 mailles envers * — Point mousse; tout à l'endroit — Point de fantaisie; 1er rang * 1 maille endroit, 1 maille envers *; 2e rang à l'envers; 3e rang reprendre au 1er rang en contrariant les mailles.

Echantillon: 20 mailles = 2 1/2 pouces; 20 rangs = 1 3/4 pouce.

coter le devant droit en formant côté décollé, 1 bordure de 6 mailles au point mousse et faire tous les 2 rangs avant ces 6 mailles mousse 1 jeté. — A 7 3/4 pces d'emmanchure rabattre les 6 mailles ajoutées pour la bordure de l'emmanchure. A 11 5/8 pces du début former 2 boutonnières, ainsi tricotées 17 mailles; 2 mailles ensemble 2 jetés. 2 mailles ensemble: 22 mailles; 2 mailles ensemble: 2 jetés; 2 mailles ens. et terminer le rang. Tricoter ensuite 10 rangs de côtes 2/2 et rabattre. Reprendre les mailles en attente et faire le devant gauche comme le droit en vis-à-vis sans boutonnière.

MONTAGE

Faire les coutures des dessous de bras. Coudre les 2 boutons au devant gauche.



Commencer par le dos. Monter 60 mailles tricoter 10 rangs de côtes 2/2 continuer au point de fantaisie. A 2 3/4 pces du bas, ajouter de chaque côté 6 mailles, les tricoter au point mousse pour border les emmanchures à droite après les 6 mailles point mousse, tricoter tous les 2 rangs: 1 jeté et 2 mailles ensemble; à gauche terminer par 2 mailles ensemble 1 jeté et 6 mailles mousse. A 5 3/4 pces du bas, tricoter les 18 mailles du milieu au point mousse pendant 5 rangs, au 6e rang rabattre ces 18 mailles, laisser les mailles de gauche en attente. Tri-



Les hommes distingués
préfèrent le

LORD CALVERT

Canadian Whisky



Servi avec orgueil
dans des occasions spéciales
quand seul le meilleur
suffit

CALVERT DISTILLERS (CANADA) LIMITED
AMHERSTBURG · ONTARIO

lui paraissait insupportable. Cependant, un merveilleux soleil de mai déjà très chaud, inondait son appartement en mettant une lumière vive sur toutes choses.

Simone éprouva tout à coup une sorte de rage! Elle baissa ses stores et se cloîtra entre ses murs comme une bête traquée. Le soleil lui faisait mal. Toute la joie de vivre qu'elle devinait dans l'air la blessait comme une flèche empoisonnée.

Elle s'allongea sur son divan.

Mais, taradée par l'appel sournois de ce printemps dont les premières chaleurs mettaient un cercle de feu à ses tempes moites, Simone ne demeura pas longtemps dans sa pose nonchalante.

De changeante et incertaine qu'elle était, elle devint tout à coup résolue à sortir. La marche calmerait peut-être ses pensées en déroute?

Simone s'habilla d'un ensemble vert amande qui s'harmonisait à la douceur de ses traits. Ses pas, inconsciemment, la menèrent jusqu'à la Place Saint-Michel!

Les cafés, regorgeant d'une clientèle oisive et assoiffée, prenant le frais aux terrasses, l'accablèrent de regrets!

La fière indépendante qu'elle se croyait être, soudain, reniait sa liberté! Cette liberté qui lui avait semblé si douce au début de son veuvage, lui apparaissait tout à coup insupportable, car la femme ne peut vivre seule, en égoïste; elle a une mission de dévouement à remplir, que ce soit à son propre foyer ou à celui des autres.

Quelles réflexions animaient tout à coup Simone? Harcelée d'obscurs désirs, elle marchait comme une automate. Et le souvenir de Paul Semblac la hantait.

Mais une résolution, déjà, germait à son insu dans son subconscient. Ce qu'elle crut une brusque fantaisie de son caprice, n'était en fait que l'accomplissement d'un acte que sa volonté avait mûrement préparé dans l'ombre et le silence de son intelligence et de son cœur.

Maintenant, elle suivait la rue Saint-André des Arts...

Elle courut jusqu'au numéro cinquante-quatre!

Sous le porche, à la porte de la loge, elle lut le traditionnel écriteau: "Le concierge est absent". Comment avait-elle oublié que c'était dimanche et que la portière devait être en promenade?

Comme une somnambule, Simone gravit les escaliers, s'arrêta au premier palier afin de comprimer les battements de son cœur. Aurait-elle le courage d'atteindre son but? Oui, car son parti était pris. Ignorait-elle qu'elle allait sonner à cette porte, derrière laquelle vivait l'élu de ses rêves?

Au-dessus du bouton électrique, elle vit briller une étroite plaque de cuivre, sur laquelle elle déchiffra ce nom: Paul Semblac, artiste-peintre.

Elle posait son doigt ganté sur le timbre, quand son attention fut attirée par un rectangle de papier retenu à la porte par deux punaises. Simone lut ce qui était écrit:

"Qui que vous soyez, visiteur ou visiteuse, vous êtes les bienvenus. Je suis villa "Les Roses" à Enghein-les-Bains, par ce dimanche et, si le cœur vous en dit, venez m'y retrouver!"

Simone Harmel sentit ses jambes se dérober sous elle.

Comme elle souffrait, en cette minute

où tout espoir se retirait de son âme... Alors, aussi, le voile se déchira. Pourquoi avoir mis tant d'acharnement à ne pas accepter ce qui était? Elle comprenait à ce moment qu'elle aimait Paul!

Maintenant qu'il semblait lui échapper, elle était sûre de cet amour! Qu'avait-elle besoin de tant choisir, de tant réfléchir?

Des larmes perlèrent aux yeux de la jeune femme. Elle restait là, devant cette porte irrémédiablement close, seule avec son amour avorté. Puis, elle passa de la détresse à l'espoir. Tout à coup, elle éclata même de rire. Là, cet avertissement qu'elle venait de lire, résumait bien tout l'esprit ingénieux et primesautier du jeune homme, ami des blagues d'atelier!

Puisqu'elle était en veine de fantaisie, pourquoi n'obéirait-elle pas à l'invitation? Pourquoi, n'écoulant que les impulsions de son cœur, n'irait-elle pas à Enghien-les-Bains?

Et, traversant la cour afin de regagner la porte de sortie, Simone heurta la concierge qui rentrait.

Celle-ci reconnut la visiteuse des jours précédents.

—Ah! Madame est revenue pour l'appartement? C'est dommage. Le propriétaire vient de me dire que l'étage est loué. Il a traité et signé le bail. Je regrette pour Madame.

—Eh! bien, tant pis, n'en parlons plus! répondit Madame Harmel.

—Peut-être qu'il y aura bientôt une vacance au troisième, si cela vous intéresse?

—Au-dessus de chez Monsieur Semblac? J'avais justement un renseignement à lui demander, mais il ne me semble pas chez lui.

—Non, bien sûr. Il va souvent, en fin de semaine, jusqu'à Enghien.

—Oui?

—Il a, là-bas, un petit pied à terre où il aime bien se rendre. Vous comprenez, Monsieur Semblac, aux beaux jours, apprécie la vie au grand air. Il a un canot, alors, il rame sur le lac et puis, il peut aussi se baigner. Tout cela est plus plaisant pour lui que de toujours rester à Paris.

—Mais bien sûr!

—Faudra-t-il lui dire que vous êtes venue pour le voir? C'est de la part de qui?

—Je vous remercie! Peut-être aurai-je l'occasion d'aller à Enghien.

—Comme ça, ce sera encore mieux!

CHAPITRE VIII

A la villa "les roses"

En quittant la concierge, ce fut presque en courant que Simone s'en alla par les rues. Sa résolution était prise: elle allait se rendre à Enghien!

Quelques mois auparavant, elle s'était offert un joli cabriolet bleu, à deux places, qu'elle conduisait elle-même!

Chauffeuse encore inexpérimentée, Simone n'aimait guère conduire le dimanche, étant donné l'encombrement des routes ce jour-là. Voilà pourquoi elle restait le plus souvent à se morfondre chez elle.

Pourtant, sans s'attarder à ces constatations, pénétrée d'une douce ivresse, elle se hâta vers son garage, qui était situé rue des Beaux-Arts. Bien que ce fut un dimanche, elle trouva un mécano qui l'aida à sortir sa voiture et, ayant jeté un trench-coat sur son délicat ensemble vert amande, elle s'installa au volant.



"EXPORT"
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA



la PETITE POSTE
CONDITIONS
1.—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum.
2.—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur afin que nous puissions lui faire parvenir les lettres qu'il recevra.
3.—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées.
4.—Nous ne donnons suite à aucune correspondance.

Abitibi Lacordaire. — Sobre, 28, sérieux, sympathique, sincère, assez à l'aise, demande correspondante 28-36, sérieuse, affectueuse, catholique, aimant campagne. But: mariage. 5225, De Gaspé, Montréal.

Je m'ennuie. — Veuve, distinguée, sincère, affectueuse, sympathique, 5' 4", aimerait correspondant veuf, célibataire, sobre, honnête, catholique, 35 à 45, éduqué, position convenable. 5225, De Gaspé, Montréal.

Des amis, amies, partout dans le monde grâce au "Club de Correspondance". Abonnement annuel \$1.00. Règlement: Neveu-SANVIC (S.-L.) France.

Bernadette. — Grande, distinguée, désire gentils correspondants 22 à 28 ans. Instruits, sérieux, aimant les sports. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lucille. — Petite châtain sérieuse, désire correspondant sobre, honnête, pieux, distingué, bonne situation, aimant la tranquillité, de 28 à 35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lucette. — Institutrice 30 ans, désire correspondante instruits, célibataires, distingués, sobres, catholiques, 28 à 35. 5225, De Gaspé, Montréal.

Forestier. — Célibataire, distingué, grand, brun, gai, affectueux, sincère, position permanente, moyenne instruction, désire correspondante environ 35, gaie, loyale, affectueuse. Photo appréciée. Réponse assurée. But: l'avenir le dira. 5225, De Gaspé, Montréal.

Antoinette. — Désire correspondants veufs, célibataires, 45 à 55 ans, distingués, honnêtes, possédant bonne position. But: l'avenir le dira. 5225, De Gaspé, Montréal.

Solitaire de Montréal. — Veuve, 60, honnête, distinguée, désire correspondant veuf, célibataire, 60 à 65, catholique, sobre, honnête, bonne position, avenir assuré. But: sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Jacky. — Jeune étudiant Taitien, 25 ans, sérieux, bonne éducation, désire gentilles correspondantes 18 à 25, simples, instruites, distinguées. 5225 De Gaspé, Montréal.

Muguet des bois. — Jeune fille demande correspondants 27 à 33 ans, catholiques, sobres, honnêtes, sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Brunette. — Désire correspondant catholique, sérieux, distingué, grand brun, 25 à 29 ans, bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Solitaire. — Français, célibataire, distingué, bonne apparence, aimant musique, lecture, cinéma, désire correspondantes 22 à 28 ans. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Marie-Anne. — Veuve, sincère, sympathique, possédant propriété, désire correspondant veuf sans enfant, 48 à 55, catholique, belle apparence, position. Photo. Réponse assurée. But: sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Seule. — Jeune fille distinguée, 5' 7", invite correspondant de 25 à 30 ans, sobre et honnête, bonne éducation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Coeur franc. — Distinguée, sérieuse, aimant la belle musique, désire correspondant 32 à 40, sobre, honnête, instruit. Photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

Blonde rimousquoise. — Honnête, droite, sage, affectueuse, sensible, douce, gaie, grand coeur, bonne apparence, goûts modestes, 38, désire correspondants honnêtes, sobres, bons. 5225, De Gaspé, Montréal.

Marie. — 42, veuve sans enfant, propriétaire, désire correspondants veufs sans enfant, célibataires, 40 à 50, catholiques, bonne position. Photo. But: sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Luc. — Agé de 28 ans, recherche gentille correspondante, 25 à 28 ans, instruite, distinguée, affectueuse. Photo très appréciée. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

**MAINTENANT vous Pouvez Obtenir
ASPIRIN dans le FORMAT
pour ENFANTS**



Ces comprimés permettent de donner aux enfants les doses prescrites; ils contiennent la moitié de la quantité d'Aspirin format pour adultes.

Incolores et sans saveur, ils ne peuvent pas être confondus avec des bonbons.

Vous pouvez les employer en toute confiance.



Le fait que le seul ingrédient actif de l'Aspirin a été employé—depuis des années—par des millions de gens normaux, sans aucun effet nuisible, montre combien son action est douce et sûre. Et puisque le nouvel Aspirin Format pour Enfants est doux et sûr, vous pouvez le donner en toute confiance à vos enfants. 30 comprimés pour 29c dans toutes les pharmacies.



NOUVEL ASPIRIN FORMAT POUR ENFANTS
M.D. AU CAN.

Constipé ?
La méthode **EX-LAX** s'impose!
Agréable à prendre
Efficace sans brusquer l'organisme
Le laxatif chocolaté **EX-LAX** plait aux enfants comme aux adultes

DEPRESSION

Prenez ce tonique riche en vitamines et glycérophosphates d'une merveilleuse efficacité dans les cas les plus avancés.

Chez votre pharmacien

Elixir Tonique Montier
D. WATSON & CO., Montreal



Crème Orientale
GOURAUD

La Crème qui protège la peau avant une partie longue et dure. Coups de soleil et teint luisant ne sont plus à redouter!

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan.



DETECTIVES. Agents secrets: Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à Canadian Investigators, Casier 26, Station T., Montréal.

NETTOYEZ AVEC ... LAVORIS
RINCE-BOUCHE ET GARGARISME
Son emploi quotidien nettoie, rafraichit et tonifie la bouche.
A tous les comptoirs pharmaceutiques
BON AU GOÛT ... ET DE BON GOÛT

3 volumes de 256 pages
Les TROIS mousquetaires

Alexandre Dumas

25 cents le volume

Collection **PETIT FORMAT**
TEXTE INTÉGRAL ET COMPLET



Elastoplast

PANSEMENT D'URGENCE
ÉLASTIQUE ET ADHÉSIF

COLLE BIEN



parce qu'il
s'-é-t-e-n-d

Insistez pour avoir ce Pansement d'Urgence adhésif de qualité dans la boîte rouge pratique.

- Elastoplast colle bien parce qu'il s'étend avec la peau, même aux endroits les plus difficiles.
- FAVORISE LA GUERISON des coupures, des ampoules et autres blessures.
- COULEUR CHAIR — inapparent, confortable et sûr.
- FORMES ET GRANDEURS VARIEES — pour répondre à tous les besoins et faciles à choisir dans la BOITE ROUGE PRATIQUE.



Insistez pour avoir

Elastoplast

PANSEMENT D'URGENCE
ÉLASTIQUE ET ADHÉSIF

chez votre pharmacien 20¢ et 40¢
la boîte.

La jeune femme parvint sans encombre à Enghien-les-Bains.

Au premier quidam qu'elle croisa sur son chemin, elle demanda où se trouvait la villa "Les Roses", appartenant au peintre Paul Semblac.

Le renseignement fut assez facile à obtenir. Conduisant son cabriolet bleu, Simone s'engagea dans un sentier de halage, juste assez large pour le châssis de sa voiture.

Paul avait là, sur les bords du lac, un refuge où il devait aimer à bricoler, jardiner, flâner, au besoin travailler et recevoir quelques amis pour des parties fines, ou s'isoler complètement, lorsqu'il avait besoin de méditation.

Le pavillon n'était, en réalité, qu'un modeste "cabanon", comme on eut dit à Marseille, et ne devait se composer que de deux pièces.

Le jardin n'était qu'un enclos, mais semblait un paradis, grâce à la profusion de fleurs que Paul y entretenait avec amour.

Une simple barrière isolait le pavillon du chemin. Il n'y avait point de sonnette et la porte était ouverte. Sur le bois d'une palissade, un méchant morceau de papier était piqué.

Descendue de voiture sur un éclatement sinistre auquel elle ne prêta pas attention, puisqu'elle était arrivée, Simone marcha doucement afin d'inspecter les lieux.

Tout de suite, elle parcourut la petite note:

"Qui que tu sois, visiteur, entre sans frapper! Je dors, réveille-moi avec précaution. Et, si le passant anonyme est un as de la cambriole, sache, mon vieux, qu'il n'y a rien à voler dans mon palace!"

La jeune femme éclata de rire! L'esprit du peintre était vraiment inimitable! Ah! comment pourrait-on s'ennuyer avec un pareil compagnon?

Simone était bien tentée. Elle allait entrer, pénétrer dans cet enclos fleuri... ensuite... ensuite... elle verrait bien ce qui se passerait avant qu'elle n'eût à franchir le seuil de l'habitation!

Elle fut d'abord charmée par une étroite allée bordée d'iris mauves, à laquelle faisait écran des bosquets de cytises et d'aubépines rouges. Puis, au détour de se paravent de verdure, où les grappes des cytises dessinaient des arabesques d'or pâle, elle fut ravie d'apercevoir une sorte de terrasse, descendant en amphithéâtre jusque vers le lac.

Le spectacle qu'elle surprit au haut de ce petit promontoire la cloua sur place.

Au milieu d'un rectangle de sable, un matelas pneumatique était disposé à l'abri d'un parasol de toile orange et blanche. Quelques sièges en rotin, une table laquée, étaient dispersés non loin de ce lieu de repos. Sur la table, un service à citronnade en cristal était placé. Dans un grand verre, une paille trempait délicatement dans un liquide doré où un morceau de glace achevait de fondre. Quelques fruits étaient groupés dans une corbeille en raphia. Une boîte à biscuits en verre contenait des friandises et un étui à cigarettes laissaient voir les petits cylindres de tabac blond.

Séduite par cet engageant spectacle, Simone avança plus avant. Un sorbier arborait en panache ses baies écarlates, ressemblant à un arbre fabuleux aux multiples joyaux. Derrière cette large ombrelle végétale, elle découvrit enfin le maître des lieux.

Celui qu'elle cherchait était là, prenant un bain de soleil. Un slip bleu marine ceignait ses hanches. Sur le matelas pneumatique, Paul était allongé à la façon des gisants sur les tombeaux. Simone pouvait admirer les longues jambes aux cuisses dorées par la lumière, le torse bombé, les épaules bien proportionnées, les bras musclés repliés sous la nuque.

Interdite et troublée, elle contemplait ce jeune visage aux traits détendus. Elle crut admirer un dieu endormi...

Plus émue qu'elle ne voulait le laisser paraître, elle se pencha vers ce visage. Elle se souvenait de l'amusante indication: "Réveillez-moi avec précaution!"

Une sorte de pudeur l'étreignait. Elle évanta doucement ce front avec une des branches du sorbier. Mais pas un muscle ne bougea et le visage du jeune homme resta impassible.

Alors, par un délicieux instinct maternel, elle imagina d'autres gestes, plus émouvants dans leur délicate tendresse. Quelques gouttes de sueur perlaient sur les joues dont les pores respiraient toute la chaleur du soleil. Simone prit son mouchoir et, avec d'infinies précautions, elle essuya le visage du dormeur. Ses mains glissaient sur les paupières lourdes, le long du menton glabre.

Paul s'étira, allongea un bras, remua un pied, se redressa par une reptation des reins, ouvrit les yeux...

Toute rose et balbutiante, Simone murmura:

— Dans les contes de fée de notre enfance, le Prince Charmant réveillait la Belle au Bois Dormant... aujourd'hui... en ces temps modernes...

D'un élan, Paul s'était levé.

— Vous! vous... je ne rêvais donc pas...

— Mais non, le cauchemar est une réalité...

Il découpait sur l'azur sa haute silhouette bronzée: il essayait de remettre de l'ordre dans sa chevelure aux mèches vagabondes, puis cherchait un peignoir de bain pour s'en vêtir. Enfin, il baisa la main de la jeune femme, afin de lui souhaiter la bienvenue...

CHAPITRE IX

L'amoureuse cantilène

Après ce premier mouvement d'accueil, Paul Semblac voulut s'habiller d'une façon plus correcte.

Tandis que dans sa maisonnette, le peintre allait passer un pantalon et une veste de toile, Simone réfléchissait.

Si, en ouvrant les yeux, quelques instants auparavant, Paul avait certainement éprouvé un grand bonheur en la reconnaissant penchée vers lui, elle craignait que ce bonheur ne fût pas de très longue durée.

Ne l'avait-il pas vue en la compagnie d'Armand Salarois! Alors, que devait-il penser d'elle, qui venait le trouver jusque dans sa retraite d'Enghien? Et cette incertitude réprimait tout à coup en elle toute expansion.

Lorsque l'artiste revint auprès de la jeune femme, une ombre était répandue sur ses traits.

Elle s'en aperçut et s'en inquiéta. Mais Paul avait une nature trop franche pour ne pas demander très simplement quelques explications. Il se trouvait maintenant tout auprès de Simone. Il attira le visage de celle-ci entre ses mains et plongea ses yeux dans les siens.

"Essaie donc
Paradol"



NE MANQUEZ PAS de bons moments en restant chez vous indisposée... quand Paradol aide à soulager les douleurs périodiques si rapidement! Pas de suites désagréables. Scientifiquement composé de 4 ingrédients—Paradol soulage aussi rapidement les maux de tête. Essayez Paradol—le nom "Dr. Chase" est votre guide. 24-F

PARADOL
DR. CHASE

Soulage Vite la Douleur



Pour apaiser
LA TOUX

L'absorption d'une demi-cuillerée à thé de gelée de pétrole "Vaseline" soulagera et apaisera les douloureuses quintes de toux. Sert aussi au traitement des irritations du nez et de la gorge, coupures, meurtrissures, égratignures, brûlures (et 100 autres usages!)

EXIGEZ
LA
VÉRITABLE

Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE
GELÉE DE PÉTROLE

PILULES MATERNELLES



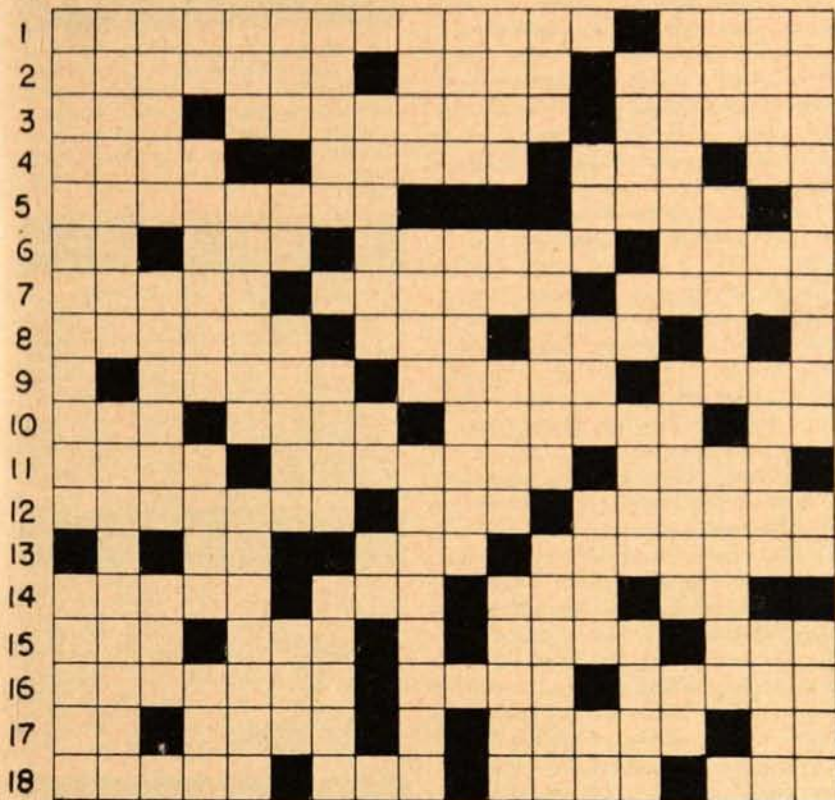
CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez \$2.00 en mandat-poste au Dr JOS COMTOIS, M. D.

— En vente à Montréal, Pharmacie St-Barthélémy, P. Q. qui vous les enverra affranchies, 33 jours de traitement. Laurent, 2610 rue Saint-Jacques et Pharmacie Montréal. A Québec, Pharmacie Brunet et Lévesque.

NAUSÉE due aux hautes altitudes, vilisses et changements soudains, soulagée par le
MOTHERSILLS AIRSICK REMEDY
...aide à contrôler le sens de l'équilibre et à calmer les nerfs.
PAR TOUT LE MONDE

LES MOTS CROISES

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18



HORIZONTALEMENT

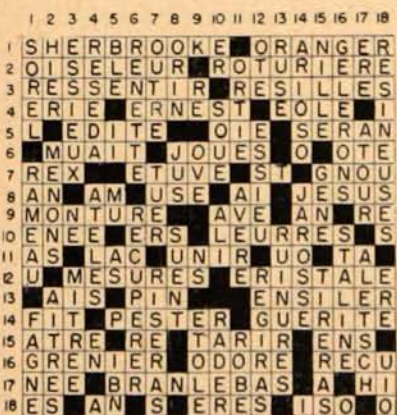
- 1.—Division d'une artère, d'un nerf, d'une plante (Pl.). — Qui n'a point d'éclat.
- 2.—Membre d'une secte religieuse du IIIème siècle qui défendait l'emploi des vêtements. — Une des cinq parties du monde. — Faire subir à quelqu'un la peine d'un crime, d'une faute.
- 3.—Fraischement salé. — Qui appartient à l'état d'esclave, de serf. — Etendue d'eau peu profonde.
- 4.—Le petit d'un âne. — Contents, joyeux. — Genre de Mahomet. — Deux voyelles.
- 5.—Manifestation permanente de l'élasticité des tissus vivants des muscles. — Genre de myriopodes.
- 6.—De verbe "rire". — Fleuve de France. — Filles du frère et de la sœur. — Manière d'être, situation.
- 7.—Nom d'un théâtre à Paris. — Genre d'annonciées dont l'espèce type produit la pomme cannelle (Pl.). — Qui a beaucoup de grains.
- 8.—Amiral anglais qui gagna la bataille de Trafalgar. — Une des quatre saisons. — Se suivent dans "tôle".
- 9.—Bandelette de linge. — Instruments qui servent à attaquer ou à défendre. — Qui est au bon air.
- 10.—Application des connaissances à la réalisation d'une conception. — Ville de Suisse. — D'une honnêteté contestable. — Coutume.
- 11.—Action d'épier. — Démolira, détruira. — Du verbe "rire".
- 12.—Petites faucilles qui servent à couper le chaume. — Point d'union du membre antérieur du cheval avec le poitrail. — Genre d'annonciées.
- 13.—Métal précieux. — Lettre de l'alphabet grec. — Qui précède les autres par rapport au temps, au lieu.
- 14.—Prénom féminin. — Monnaie roumaine. — Nom des temples japonais. — Préfixe.
- 15.—Mauvais, funeste. — Abréviation de "sainte". — Espèce de grand chat qui se trouve en Asie. — Unité de travail.
- 16.—Sans activité, sans mouvement propre (Pl.). — L'un des cinq grands lacs. — Suite de termes se succédant d'après une loi.
- 17.—Conjonction. — Ville d'Allemagne. — Petit vase à boire. — Pronom indéfini.
- 18.—Mets en terre pour germer. — Situé. — Rivière de France. — Principe de la vie.

VERTICALEMENT

- 1.—Réunion qu'on fait du tronc d'un arbre coupé, à une souche. — Propices, favorables.
- 2.—Qui a la forme du tissu glandulaire. — D'un rouge éclatant.
- 3.—Ouvrier qui fait tous les genres de construction de pierre. — Nom de deux rivières de Saxe. — Espace de terre entourée d'eau.
- 4.—Préfixe. — Quatrième mois de l'année républicaine. — Genre d'insectes diptères. — Du verbe "rire".

- 5.—Du verbe "faire". — Petites embarcations non pontées marchant à l'aviron. — Adroits, agiles.
- 6.—"Allez" en latin. — Terminaison d'infinitif. — Se dit de la couleur la plus obscure. — "Dix" en anglais.
- 7.—Onguent qui a pour base la cire et l'huile. — Pronom personnel. — Fis tort.
- 8.—Ville d'Allemagne et capitale de l'Autriche. — Conjonction. — Deux voyelles jumelles.
- 9.—Du verbe "taire". — Lettre de l'alphabet grec. — Conformes à l'ordre de la nature.
- 10.—Rivière de France. — Détruira l'énergie physique ou morale.
- 11.—Genre de gros oiseaux palmipèdes. — Pronom démonstratif. — Vaste amas d'eau salé. — Légèrement humide.
- 12.—Venu au monde. — Intentera, suivra une action en justice. Petit raisin de Bourgogne.
- 13.—Planche de bois. — A la hardiesse, le courage de. — Liqueur spiritueuse filtrée du riz fermenté. — Symbole chimique du strontium.
- 14.—Couvert de poils. — Symbole chimique du glucinium. — Vase de forme variable. — Crochet de fer.
- 15.—Retrancher un ou plusieurs membres. — Vérité évidente par elle-même. — Voyelles jumelles.
- 16.—Recueil de bons mots. — Taille la tête d'un arbre. — Donner la vie.
- 17.—Espèce de tonneau. — Année. — Fine, adroite. — Ancienne capitale des ducs de Bourgogne.
- 18.—Prisons où l'on enfermait à Rome, les esclaves et les condamnés. — Symbole chimique du strontium. — Situation pénible et incommode.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



DEMANDEZ LE FILS FAVORI DE L'ÉCOSSE

WHISKY ÉCOSSAIS

JOHNNIE WALKER



BORN 1820—
STILL GOING
STRONG

*Un Vrai
Bon Scotch*

*Distillé, Mélangé
et Embouteillé en Écosse*

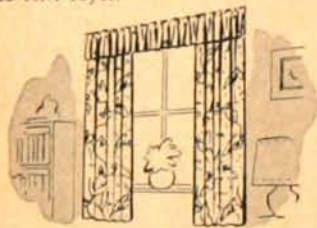
JOHN WALKER & SONS LTD., DISTILLATEURS DE WHISKY ÉCOSSAIS
KILMARNOCK, ÉCOSSE



UN NOM AUQUEL ON PEUT SE FIER

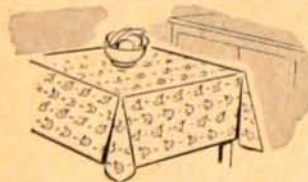
pour les tissus en plastique

Il existe un très grand nombre d'articles en plastique que vous pouvez fabriquer pour votre foyer. Les tissus en plastique TOWER fabriqués de Résine Vinyl Koroseal sont très jolis, faciles à travailler, peu dispendieux et si faciles à garder propres. Voici quelques suggestions concernant les tissus en plastique TOWER pour rehausser la beauté de votre foyer.



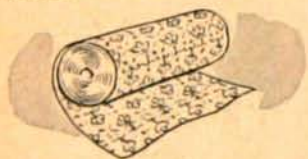
TENTURES

Ces tentures TOWER très jolies mais peu dispendieuses ajouteront de l'éclat et de la gaieté dans toute pièce. Elles résistent à la flamme, ne se décolorent pas ni ne se déchirent et se lavent facilement avec une solution de savon doux et d'eau tiède. Vous avez le choix d'un nouvel assortiment 1951 de tentures aux couleurs variées et mesurant 81" de largeur x 84" de longueur.



NAPPES

Pour la commodité, l'apparence, le joli motif et l'économie, il n'existe aucun tissu comme la jolie nappe en plastique TOWER aux couleurs gaies. Dix jolis modèles s'offrent à votre choix. Deux grandeurs, 54" x 54" ou 54" x 72". Elles sont lavables et durables.



À LA VERGE

Il n'y a aucune limite au nombre d'articles que vous pouvez fabriquer avec TOWER—Housses pour chaises—rideaux pour douche—couvre-lits—tabliers—tentures—franges de lit et rideaux aux couleurs et motifs attrayants; tous ces tissus sont lavables et durables.



VÊTEMENTS POUR BÉBÉS

Les vêtements TOWER pour bébés comprennent culottes, bavettes, tabliers, sacs pour les couches, coussins pour chaise haute, coussins protecteurs pour berceau et une foule d'autres articles pour le confort du bébé.

Qualité Garantie

CANADIAN GENERAL TOWER LIMITED
GALT, ONTARIO

—Ma joie est immense de vous voir ici, mon Amie! Vous comblez ainsi tous mes désirs, mais je voudrais vous poser une question?

Elle pâlit et son regard se déroba sous ses paupières soudain abaissées.

—Pourquoi me faites-vous souffrir? Pourquoi agissez-vous ainsi?

Elle se cabra, tout son orgueil blessé au vif.

—Mais, de quel droit me parlez-vous de la sorte?

—C'est vrai, Simone. Je n'ai pas le droit, pas encore, de vous interroger. Pourtant, si vous êtes venue, c'est que vous avez senti, deviné, qu'une même affinité nous poussait l'un vers l'autre? Seulement, je souffre, un doute me ronge... je me demande...

—Ne suis-je pas libre de mes actes?

—Sans doute, êtes-vous libre, poursuivait Paul, pourtant...

—Pourtant, acheva-t-elle, le fait d'avoir passé une soirée avec vous, et même le fait d'être venue vous voir, répondant à une invitation si aimablement proposée, ne vous autorise pas, je pense, à vous immiscer dans ma vie privée...

—Je n'oserais pas me le permettre! déclara doucement l'artiste.

—Je suis veuve et je puis agir à ma guise.

Elle savait bien qu'elle lui était très chère, mais elle attendait de sa part un aveu précis. Elle devinait peu à peu ses sentiments, qui se trahissaient sur ce visage qu'elle chérissait davantage à chaque seconde. Alors, elle respira profondément et assura:

—Vous me croyez, n'est-ce pas? Tout ce que je peux vous répéter, c'est que je suis libre et que vous n'avez nulle raison d'être jaloux; vraiment, aucune raison...

Cette affirmation plut au jeune homme. D'un élan, il saisit les deux petites mains qui, déjà amicales, s'appuyaient à son épaule et les baisa éperduement...

Lorsqu'il releva la tête, il lui dit d'un ton passionné:

—J'avais fait un très beau rêve, celui de vous revoir, de vous connaître davantage, ayant éprouvé pour vous, dès ce soir où je vous rencontrai un sentiment très vif. Je vous ai attendue tous les jours, en vain. J'ai vraiment souffert et votre absence qui se prolongeait me permit de mesurer la profondeur de l'attrait qui me poussait vers vous. Aujourd'hui, vous voilà, vous êtes là, ne nous encombrons pas de paroles inutiles. Lorsque nous aurons vécu ces quelques nouvelles heures ensemble, peut-être serons-nous plus proches l'un de l'autre.

—Oui, volons ces instants précieux à l'existence qui nous ronge peu à peu. Vous avez raison, Paul, goûtons, pour l'instant, à ces minutes qui passent...

Attablés tous les deux, dans le jardin de la villa "Les Roses", Simone et Paul avaient l'air de faire une dinette d'amoureux. Elle avait retiré son chapeau et elle livrait au soleil, autant qu'aux regards de son compagnon, ses beaux cheveux blonds.

Paul parlait de son art, expliquait ses travaux, son genre de vie, dévoilait ses goûts et ses aspirations.

Simone l'écoutait, palpitante. A son tour, elle dévoila enfin son nom, sa situation. Parfois, son esprit retournait auprès d'Armand Salarois; la veille, elle s'entretenait encore avec lui.

Aujourd'hui, le tête-à-tête avec Paul, ne tournait pas à l'avantage du célibataire de Saint-Germain en Laye.

Invinciblement, elle se sentait plus attirée par le peintre que par l'érudit.

Mais ces charmants entretiens ne prouvaient rien. Il n'est pas défendu à une femme, jeune et libre, ni à un célibataire, de se retrouver pour bavarder, sans pour cela engager l'avenir, ni prouver que l'amour puisse les réunir. En fait, alors que Simone désirait s'établir pour l'avenir et créer un nouveau foyer, à quoi songeait Paul?

Cependant, le jeune homme évoquait son atelier de la rue Saint-André des Arts:

—Figurez-vous qu'en prévision de votre venue, toujours attendue, chaque jour désirée, une table dans le fumoir était prête, chargée de friandises. Comme un gamin, j'avais marqué votre place d'une gerbe, que je renouvelais chaque jour... Et vous n'étiez jamais là...

—Pourquoi m'attendiez-vous et attachiez-vous tant d'importance à ma visite?

—Parce que... oui, je vous attendais, sauf hier soir... Je croyais bien, alors, que vous ne viendriez plus... Exaspéré par ma contrainte des jours précédents, accablé de tristesse devant la réalité des faits, j'avais eu envie de changer d'horizon, de ne plus voir les murs de mon appartement, si pleins de vous, puisque j'évoquais sans cesse votre présence; alors, je suis parti à Enghien. J'ai retrouvé avec plaisir ma villa "Les Roses". Ce matin, j'ai fait du canot sur le lac. A midi, j'ai déjeuné d'une friture et de quelques fruits et je me suis mis à faire la sieste en prenant un bain de soleil. Je voulais dormir, m'abrutir afin d'essayer d'oublier ma vision de la veille.

Tremblante, mais sachant bien qu'aucune équivoque ne devait plus subsister entre eux, Simone demanda dans un souffle:

—Quelle vision aviez-vous eu la veille, mon ami?

—Malgré la confiance que j'ai en vous, ma chère Simone, je me demande pourquoi vous attendez le soir, à neuf heures, place de l'Archevêché?

—Je crois que vous exagérez!

—Le soir où vous m'avez rencontré, vous attendiez à la sortie du métro, hier soir, enfin, vous avez accueilli de la même façon un passant...

—Paul, Paul, mon ami, si vous saviez!...

—Evidemment, je ne devrais pas vous interroger, cela ne me regarde pas! Mais, si vous aviez un peu d'amitié pour moi, vous comprendriez...

Tandis que Paul, anxieusement attendait ses paroles, elle se décida:

—Je vais vous raconter toute ma vie.

Pendant une heure, Paul écouta passionnément son entière confession.

A la vérité, il fut aussi surpris par la vie de recluse qu'elle menait que par la sincérité avec laquelle elle cherchait à peupler sa solitude. Enfin, il comprenait maintenant comment, dans sa pesante solitude, sa tendre amie avait imaginé ce système ingénieux qui lui fournissait l'occasion d'entrer en relation avec des êtres ayant les mêmes affinités qu'elle; il comprenait aussi pourquoi, par cette mémorable soirée de leur première rencontre, alors qu'à leur insu le printemps inclinait doucement leurs cœurs à la tendresse, elle avait accepté de le suivre avec tant de facilité. Alors, il se sentit



Le nom Rain King représente depuis des années la valeur la plus avantageuse en fait d'arrosoirs. Vous pouvez compter sur eux. Chaque modèle présente des avantages exclusifs, synonymes de meilleur arrosage—d'années de service de tout repos.

RainKing MODÈLE H3



Joli et efficace. La base spéciale n'endommage pas les terrains qui viennent d'être ensemencés. Les deux ajutages en cuivre chromé s'ajustent facilement dans toute direction et pour n'importe quelle sorte de jet. Fonctionne avec jet fixe ou rotatoire. Tout-métal, fini chrome et émail vert.

RainKing STANDARD



Réglez les lances à votre goût, entre une grosse pluie et un léger brouillard couvrant un cercle ayant jusqu'à 60 pieds de diamètre—ou, en tournant au stationnaire, pour arroser des bandes ou des coins. Lances brevetées en laiton brillant, bras et base en riche émail rouge.

LANCE RainKing CHROMÉE



Valeur bien supérieure à celle des lances ordinaires. Laiton solide, fabrication précise, ajustage parfait. Chromée, elle ne ternit pas—ne tache pas les mains. Tige centrale à bout semi-sphérique, une exclusivité; réglage instantané d'un jet solide à un fin brouillard ou à fermeture étanche.

Demandez le Rain King à votre marchand

Sunbeam
CORPORATION (CANADA) LIMITED
321 Weston Road, Toronto 9

DES SANDWICHES
DÉLICIEUX POUR L'ÉTÉ

Essayez Paris Pâté aujourd'hui... une pâte à la viande nourrissante faite des meilleurs ingrédients. Se vend toujours au même prix modique.

Achetez-en une boîte aujourd'hui!

Pâté à la viande de marque Paris

PARIS
PARIS BRAND
PATÉ
MEAT PATTY

MAL DE TÊTE

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir? La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.

Oh ma tête!

POUDRES

LAMBLY'S

CONTRE LE MAL DE TÊTE

délivré d'un grand poids: il pouvait maintenant se laisser aller sans arrière-pensée au très doux sentiment qui avait si brusquement pris naissance au plus intime de lui-même.

Vraiment, il bénissait désormais ce hasard qui lui avait permis de connaître Simone. Il lui assurait:

—L'imprévu arrange quelquefois fort bien les choses; puisque le destin nous est favorable, il ne faut pas laisser passer notre chance.

Elle lui avoua alors ses hésitations: sa pudeur s'effrayait de laisser voir un sentiment durable éclo dans des circonstances aussi invraisemblables.

—Oubliez-vous donc, Simone très chère, que l'amour souffle où il veut et quand il veut!

—Mais, avons-nous vraiment l'un pour l'autre de l'amour?

Cependant, Paul, tout en caressant ses mains, regardait tendrement Simone et lui répétait:

—Vous, vous enfin! Vous que j'attendais tous les jours et qui jamais ne veniez! Je n'ose pas croire à la réalité de mon bonheur! Je vous aime, Simone!

Et il sollicita un baiser qu'elle ne put pas lui refuser.

Après ces moments d'effusion, Paul, ébloui, de nouveau clama son allégresse:

—Ah! Oui, je suis bien payé de mon attente. Ici, à la villa "Les Roses", je ne viens qu'en passant et je n'y ai guère songé à vous puisque, lors de mes précédentes fugues à Enghien, je ne vous connaissais pas encore. Je crains tellement de vous perdre ou que vous ne changiez d'idée; si vous veniez dîner à Paris, nous ferions nos courses en simples bourgeois et vous passeriez la soirée avec moi dans mon appartement de la rue Saint-André des Arts, toujours fleuri en votre honneur? Voyez-vous, j'ai peur, si vous repartez seule, que vous restiez encore très longtemps sans revenir?

—Mon ami, je vous crois un peu taquin?

—Votre présence m'est indispensable!

—Je trouve que cette heure, ici, sur les bords du lac est délicieuse...

—C'est vrai. Mon jardin, maintenant, est tout plein de vous-même.

—Mais, je suis auprès de vous pour vous être agréable et j'ai hâte de voir le lieu où vous vivez, de connaître l'atelier où vous avez passé tant d'heures à m'attendre en vain.

—Allons! Je ne regrette rien! Votre absence à mon gré trop prolongée m'a permis de me rendre compte à quel point je vous aimais, combien j'avais hâte de serrer vos petites mains dans les miennes, de sentir votre tête s'abandonner sur mon épaule comme vous la posez en ce moment.

Et, de nouveau, le jeune peintre renouvela sa demande:

—Simone, vous avez votre voiture?

—Oui, mon ami.

—Alors, voulez-vous me reconduire à Paris?

—Certainement. Partons vers votre appartement.

Ils s'installèrent côte à côte dans la voiture. Simone voulut démarrer: impossible!

Ils redescendirent pour examiner l'auto et essayer de découvrir ce qui l'empêchait de se mettre en marche. Ce fut Paul qui, le premier, découvrit la cause de cette fausse manoeuvre.

Hélas! Simone, un de vos pneus a crevé!

Elle se rappela alors l'éclatement qui s'était produit lorsqu'elle arrivait à la villa "Les Roses".

—Nous voilà bien, regretta-t-elle

—Vous possédez bien un pneu de rechange?

Elle dû avouer que, dans sa hâte, elle n'avait pas vérifié sa voiture au départ.

—Vous savez, Paul je suis encore une chauffeuse bien novice. J'ai oublié de prendre un pneu de rechange!

—Chère imprudente! Heureusement, le pneu a éclaté à ma porte. Je vais faire office de bon Samaritain.

—Oui. Hélas! maintenant, il est trop tard pour regagner Paris.

—Alors! Si vous ne craigniez pas trop le manque de confort de mon cabanon, nous allons dîner ici.

Cette soirée passée en tête-à-tête avec Paul fut la plus délicieuse, la plus exquise de sa vie. Avec une grande simplicité, le jeune artiste la mit à l'aise. Ils improvisèrent un dîner champêtre et, dans la soirée, Paul se rendit au garage le plus proche de la villa et ramena un mécano qui put remettre la voiture en état. Lorsque tout fut prêt, Paul et Simone se mirent enfin en route. Ils furent bientôt au numéro 54, de la rue Saint-André des Arts. Quelques minutes plus tard, Simone pénétrait dans l'atelier de son cher artiste.

Sur le guéridon, une gerbe de glaieuls achevait de se faner.

Elle n'eut guère le temps de regarder autour d'elle: déjà Paul, comme s'il voulait lui offrir tout son royaume, son petit univers journalier, se précipitait vers elle et balbutiait, en proie à une vive émotion:

—Simone, puisque vous êtes venue... pourrais-je vous garder pour toujours? Simone, consentiriez-vous à partager ma vie, à devenir ma femme?...

Elle ne répondit pas. Elle était debout, tout contre lui; elle sentait déjà son bras entourer sa taille et elle lui offrit enfin le baiser qu'il attendait, qui était véritablement le don d'elle-même.

Cependant, Simone ne s'attarda pas dans l'appartement de Paul. Il était temps qu'elle revint chez elle; sa domestique, ne la voyant pas rentrer, pouvait s'inquiéter au point même de la faire rechercher? Paul voulut bien comprendre et, sur sa promesse de le laisser venir dès le lendemain matin, elle rentra à son domicile.

Ainsi qu'elle le supposait, sa femme de chambre était dans tous ses états.

—Etant sortie en auto, j'ai eu une panne et je n'ai pas pu vous prévenir de ne pas me préparer à dîner, expliqua la jeune femme.

—Enfin, puisque Madame est là, tout est pour le mieux! Ah! Il faut que je prévienne Madame; ce soir, on a téléphoné plusieurs fois. C'est un Monsieur Armand Salarois qui demande Madame. Il désire, paraît-il, vous fixer un rendez-vous.

—Monsieur Salarois a dit qu'il téléphonerait dès demain matin à Madame.

Le lendemain, vers onze heures Paul vint retrouver Simone, ainsi qu'il le lui avait promis.

Il était à peine arrivé que la sonnerie de l'automatique retentit. La jeune femme donna quelques explications au sujet de Salarois.

ON NE RIT PAS AVEC LA DYSIDROSE!



La méthode "HUMIDE-SÈCHE" de l'Absorbine Jr., mise à l'épreuve avec succès, agit vite et aide à soulager la dysidrose ou "pied d'athlète".

N'attendez pas que vos orteils soient rouges et brûlants pour réaliser que vous souffrez de la dysidrose! Protégez-vous avec l'Absorbine Jr.

Ce liniment antiseptique dissout les produits de la transpiration dont s'alimente le fungus de la dysidrose

—et détruit celui-ci par contact! Son action asséchante favorise ensuite la cicatrisation des crevasses entre les orteils!

Durant les chaleurs, alors que l'on transpire le plus des pieds, employez chaque jour l'Absorbine Jr. \$1.25 la bouteille durable aux pharmacies. Pour échantillon gratuit, écrivez à W. F. Young, Inc., 425 rue River, Section C-2-B, Verdun, P.Q. Très recommandée pour les piqûres d'insectes et les brûlures légères par le soleil.



Le produit no 1 en Amérique pour soulager la dysidrose

Aussi employé par des milliers de gens pour le soulagement des muscles endoloris, des douleurs névralgiques et rhumatismales.

ABSORBINE JR.



Un champion!

Seagram's
King's Plate
Rye Whisky

Servez Seagram en toute confiance

tout
le long
de l'été

Une coiffure impeccable

PRINCESS PAT
RESILLES

conservez les
coupons-primés



"Kingsbeer"

La meilleure bière de riz
jamais brassée!

—Voulez-vous répondre, mon cher Paul, proposa Simone.

—Que faudra-t-il dire?

—Ce que vous voudrez!

—Nous allons être cruels.

—Sans doute un peu. Mais cet homme ne vit pas, il rêve. Après tout "La fille aux cheveux de lin" n'est qu'un prélude de Debussy... Je ne suis qu'une femme et je ne me sentais pas la force d'incarner la blonde amoureuse des songes de Salaris.

—Je vous passe l'appareil, chère Simone!...

—Pourquoi, mon cher Paul? Expliquez ce que vous jugez bon! Dites-lui comment j'ai rencontré le véritable amour! Mais, déjà, Paul Semblac entendait la voix du malheureux célibataire de Saint-Germain en Laye demander:

—Qui est-ce qui parle chez Madame Harmel?

Simone entendit répondre au bout du fil:

—Monsieur, je suis son fiancé en secondes noces.

Puis, tandis que Paul était revenu auprès de Simone, ils ébauchèrent des projets d'avenir dans l'ambiance de leur gracieuse et réciproque tendresse.

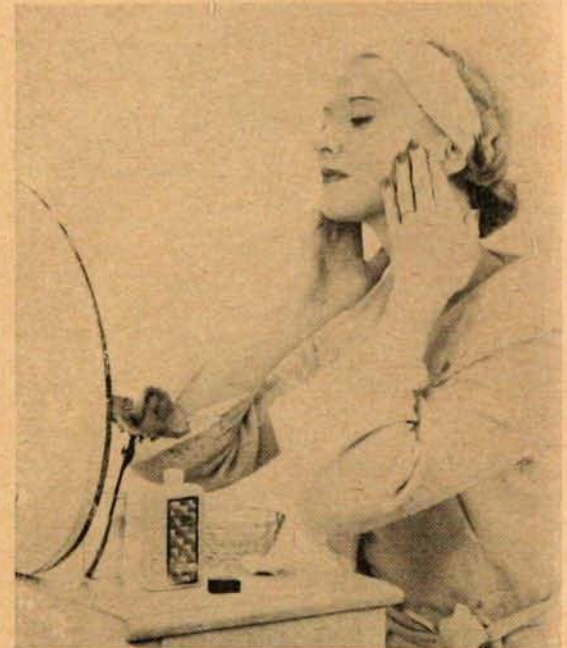
—J'espère Simone, bientôt ma femme chérie, qu'après avoir été malheureuse, vous ne connaîtrez plus que le bonheur?

Et, comme les bras de Paul l'enlaçaient, tandis que son visage rayonnait se penchait vers elle, Simone murmura:

—J'en suis sûre, mon aimé...

FIN

L'âge
de
l'inventaire



Employez une crème appropriée à vos besoins spécifiques. (Photo Elizabeth Arden.)

PAR LOUISE MARTIN

Le soleil est l'ami des moins de quarante ans. La femme sage de cet âge doit se défier de cet ancien amoureux qui dorait autrefois complaisamment sa joue de jeune fille. En vieillissant, la peau a tendance à s'assécher et un hâle peut laisser des effets néfastes. Privé de ses huiles naturelles par l'action trop intense des rayons du soleil, l'épiderme se couvre de mille petites rides qu'on peut difficilement faire disparaître.

Quarante ans, c'est l'âge des grands chapeaux pour la plage, c'est l'âge de l'inventaire de ses charmes physiques, de l'établissement d'une routine de soins de beauté quotidiens.

Employés à bon escient, crèmes, lotions et massages sont des aides indispensables à la conservation d'un teint frais.

Voici un massage qu'on peut se donner soi-même à la maison et qui donne d'excellents résultats: enduisez vos doigts et vos paumes d'une petite quantité d'une crème de beauté réputée, appliquez sur la figure en un mouvement glissé, tou-

jours en remontant, prenant soin de ne pas étirer l'épiderme.

1. Du menton aux oreilles.

2. Du nez aux tempes.

3. En remontant entre les yeux et sur le front; en allant vers l'angle intérieur sous les yeux et à l'extérieur sur les paupières.

4. Massez le cou et la gorge en remontant et en allant vers les épaules. Quand vous enlevez crème et lotion avec du papier-tissu, répétez les mêmes mouvements.

Pour appliquer la lotion.

Employez un petit tampon d'ouate imbibé de lotion et tapotez fermement sous le menton, puis de la base du cou en allant vers le dos. Sur la figure, des mouvements ascendants semblables à ceux qu'on fait pour appliquer la crème. Ensuite, tapotez assez vigoureusement votre figure avec vos mains. Note: les lotions doivent toujours être précédées d'une application de crème nettoyante et suivie d'une crème lubrifiante.

Un nouveau chapitre commence
dans la vie de votre bébé



UNE NOUVELLE et heureuse aventure débute pour vous et Bébé—sa première céréale!

Avec quelle confiance vous la commencez—avec la même tranquillité inspirée chez des milliers de mamans par *un nom*—Pablum*, prescrit par les médecins depuis 19 ans.

Aujourd'hui, Pablum promet beaucoup plus! Maintenant Bébé peut jouir de *quatre* variétés de goût de céréales Pablum—toutes précuites et accrues de vitamines et de minéraux. Il y a le Pablum *original*, maintenant appelé CÉREALES MÉLANGEES PABLUM; FARINE D'AVOINE PABLUM, autrefois Pabena*; et les toutes nouvelles FARINES D'ORGE et de RIZ.

Un nouveau procédé les rend plus *fraîches* et plus *savoureuses*—et toute leur nouvelle succulence est conservée sous un "bec-à-verser" exclusif aux nouveaux emballages Pablum.



Ce "bec" s'ouvre et se ferme par un tour de doigt et la céréale est toujours protégée!

Pablum est la *première* céréale pour enfants, précuite et accrue de vitamines et de minéraux—prescrite pour tant de millions de bébés par tant de milliers de médecins depuis tant d'années. Maintenant votre pharmacien a *quatre* céréales Pablum!

UN BON CONSEIL

Faites bénéficier votre bébé régulièrement de visites chez le médecin. Laissez-le ajouter ses connaissances et son habilité à vos soins maternels.

MEAD JOHNSON & CO.
OF CANADA, LIMITED
BELLEVILLE, ONTARIO

*Marque déposée



Pour la personne la plus précieuse dans votre vie



Céréales Mélangées • Farines d'Avoine, d'Orge et de Riz



Enjoliveurs et autres spécifications sujettes à changement sans avis.

Puissance surprenante! Prix attrayant!

Nouvelle Studebaker Commander V-8

**La 8 cyl. à acheter pour joie et économie!
Moteur V-8 perfectionné — pas besoin de carburant cher!**



Surpassées seulement par la Studebaker Champion, deux Studebaker V-8 1951 firent plus de milles au gallon que toutes les 8 et 6 cyl. d'autres marques inscrites dans les "catégories standard" au Mobilgas Economy Run de cette année. Elles étaient munies de surmultiplication Studebaker, fournie sur demande moyennant supplément.

VOYEZ LA STUDEBAKER CHAMPION ÉCONOMIQUE . . . VALEUR SUPRÊME AU CANADA PARMIS LES AUTOS DE PLUS BAS PRIX

The Studebaker Corporation of Canada, Ltd., Hamilton, Ontario